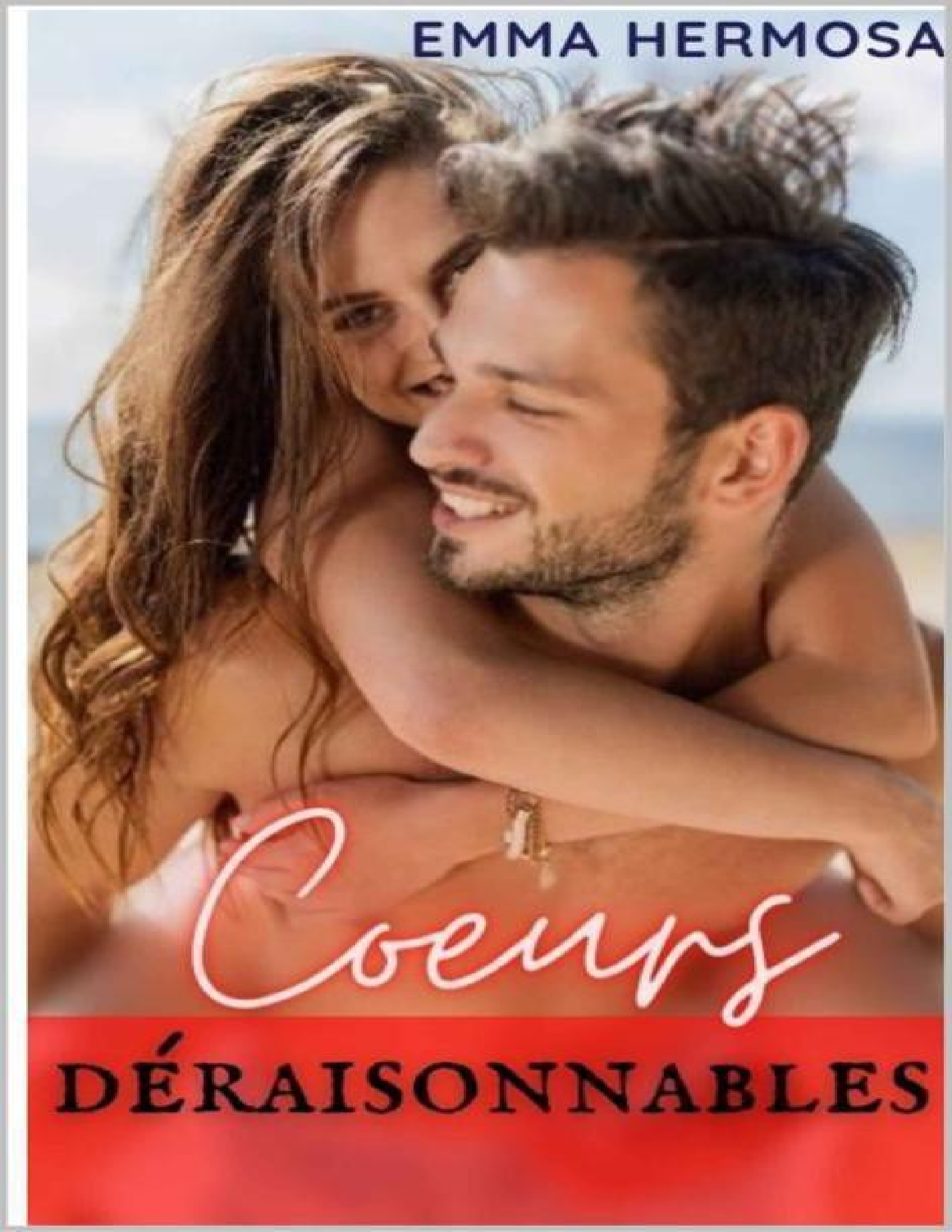


EMMA HERMOSA

A romantic couple embracing on a beach. The man, with dark hair and a beard, is smiling and looking down at the woman. The woman, with long, wavy brown hair, is leaning into him. They are both shirtless. The background shows a blurred beach and ocean under a blue sky.

Coeurs

DÉRAISONNABLES

Table des matières

<u>Chapitre 1 Eva - Chansons d'amour</u>	<u>6</u>
<u>Chapitre 2 Eva - Soirée Sans Valentin</u>	<u>8</u>
<u>Chapitre 3 Diego - Soirée Sans Valentin 2</u>	<u>10</u>
<u>Chapitre 4 Eva - Soirée Sans Valentin 3</u>	<u>11</u>
<u>Chapitre 6 Eva - Lendemain de fête</u>	<u>15</u>
<u>Chapitre 7 Diego - Salon de thé</u>	<u>17</u>
<u>Chapitre 8 Eva - Soirée latino</u>	<u>20</u>
<u>Chapitre 9 Eva/ Diego - Un vent nouveau</u>	<u>23</u>
<u>Chapitre 10 Diego - Jogging matinal</u>	<u>25</u>
<u>Chapitre 11 Eva - Bain glacé</u>	<u>28</u>
<u>Chapitre 12 Eva - Ouvrir les vannes</u>	<u>31</u>
<u>Chapitre 13 Diego - Dans l'embarras</u>	<u>32</u>
<u>Chapitre 14 Eva - Drapeau blanc</u>	<u>34</u>
<u>Chapitre 15 Diego - Sur le grill</u>	<u>36</u>
<u>Chapitre 16 Eva - Tendre est la nuit</u>	<u>39</u>
<u>Chapitre 17 Diego - Retour d'expériences</u>	<u>41</u>
<u>Chapitre 18 Eva - Confessions entre filles</u>	<u>44</u>
<u>Chapitre 19 Eva - Première fois</u>	<u>46</u>
<u>Chapitre 20 Diego - Câlin du matin</u>	<u>49</u>
<u>Chapitre 21 Eva - Cinéma</u>	<u>51</u>
<u>Chapitre 22 Diego - Âmes sœurs ?</u>	<u>54</u>
<u>Chapitre 23 Eva - Clash avec la daronne</u>	<u>56</u>
<u>Chapitre 24 Diego - Cruel Dilemme</u>	<u>58</u>
<u>Chapitre 25 Diego - Dans le bureau du directeur</u>	<u>60</u>
<u>Chapitre 26 Eva - Un amour impossible</u>	<u>62</u>
<u>Chapitre 27 Eva - Dans ma carapace.</u>	<u>64</u>
<u>Chapitre 28 Eva – Le retrouver coûte que coûte</u>	<u>67</u>
<u>Chapitre 31 Eva - Good bye my lover</u>	<u>73</u>
<u>Chapitre 32 Eva - Retour à la case départ</u>	<u>74</u>
<u>Chapitre 33 Eva - Remonter en selle</u>	<u>76</u>
<u>Chapitre 34 Eva - Des comptes à rendre</u>	<u>77</u>
<u>Chapitre 35 Eva - Retour aux sources</u>	<u>79</u>

<u>Chapitre 36 Eva - Bain de minuit</u>	<u>82</u>
<u>Chapitre 37 Eva - Les foudres de la daronne</u>	<u>83</u>
<u>Chapitre 38 Eva - Proposition incongrue</u>	<u>84</u>
<u>Chapitre 39 Eva – Faisons le test</u>	<u>87</u>
<u>Chapitre 40 Eva - Le retrouver coûte que coûte</u>	<u>90</u>
<u>Chapitre 41 Eva - En plein désarroi</u>	<u>92</u>
<u>Chapitre 42 Diego - Confrontation avec Manon</u>	<u>94</u>
<u>Chapitre 43 Diego - Face à la mer</u>	<u>97</u>
<u>Chapitre 44 Eva - Happy end ?</u>	<u>99</u>

OceanofPDF.com

Cœurs déraisonnables

Cœurs déraisonnables

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

Cœurs déraisonnables

Emma Hermosa

OceanofPDF.com

Chapitre 1 Eva - Chansons d'amour

Après avoir fait quelques courses en prévision de notre prochaine soirée déglingue, nous rentrons bras dessus, bras dessous avec Manon, ma meilleure amie. Ce soir, nous avons bien l'intention de faire la fête ! Pas question de nous apitoyer sur notre sort et de nous gaver de cochonneries devant une comédie romantique. Oui, nous sommes célibataires à la St Valentin, et alors ? Pas besoin d'un amoureux transi pendu à notre cou pour être heureuses !

OK, j'avoue. Parfois, cette frénésie dégoulinante de bons sentiments me donne le bourdon. J'ai l'impression de faire partie de ces meufs bizarres qui ne sont pas encore en couple, comme s'il y avait un truc qui clochait chez moi. On a bien essayé de nous retourner le cerveau depuis ma plus tendre enfance en me bassinant avec ce connard de prince charmant, mais en grandissant je me suis rapidement rendu compte que les mecs étaient bien différents de nos héros de conte de fées et j'ai vite déchanté. Alors je me suis dit que le mieux que j'avais à faire c'était profiter au maximum, j'aurais tout le temps de me caser plus tard. Ma mère me l'a souvent répété : « les études en priorité ». Cependant, si je passe des heures à potasser mes cours, ce n'est pas seulement pour lui faire plaisir. Je refuse d'être un jour financièrement dépendante d'un mec, c'est moi qui décide du cours de ma vie et personne d'autre.

Alors que nous arrivons dans les ruelles du vieux Nice et ses façades orangées, nous sommes abordées par deux jeunes hommes qui distribuent des prospectus. Grands, bruns, le teint mat, les cheveux impeccablement coiffés, ils portent tous les deux un long manteau trois quarts et un pantalon de costume. Ils sont très élégants, un peu trop même, avec leur petite chemise blanche et leur cravate qui dépassent de leurs encolures. Ils ont la vingtaine, mais de par leur style vestimentaire, ils détonnent un peu par rapport aux garçons de leur âge.

— Mesdemoiselles, permettez-nous de vous déranger quelques instants pour vous convier au concert que nous donnons ce soir.
Avant que nous n'ayons eu le temps de répondre quoi que ce soit, son

acolyte enchaîne comme un élève studieux qui aurait appris sa leçon par cœur.

— À l’occasion de la St Valentin, nous aurions souhaité vous inviter à écouter un recueil des plus belles chansons d’amour.

Nous nous regardons incrédules et nous éclatons de rire. C’est bien la dernière chose à laquelle nous nous attendions. L’histoire aurait pu s’arrêter là, nous aurions pu refuser poliment et reprendre le cours de notre vie, mais ils avaient titillé notre curiosité et nous étions d’humeur joueuse. J’étais quelque peu surprise par cette proposition incongrue pleine de bonnes intentions et j’ai eu envie d’en savoir plus.

— Pardon, vraiment désolée, pour notre réaction. C’est quoi votre truc ? Vous faites partie d’une chorale si j’ai bien compris et vous nous offrez gratuitement un concert à la Glee^[1] avec une compil des plus belles chansons d’amour ?

— En quelque sorte, me répond le plus grand des deux. Tout le monde n’a pas la chance d’être en couple pour la fête des amoureux. Nous avons envie de donner aux gens un peu de joie et de réconfort. Personne ne devrait jamais se sentir seul, surtout pas un jour comme aujourd’hui qui célèbre l’amour. Vous ne croyez pas ?

— Personnellement, je le vis très bien. Et toi, ma belle ?

— C’est loin de me déprimer. C’est gentil à vous. Mais, si on veut écouter des chansons d’amour, on lancera une playlist et le tour sera joué. Cela ne remet pas en doute vos talents, bien entendu, lui rétorque Manon.

Nous sommes sur le point de reprendre notre chemin, mais l’un des deux se montre plus insistant.

— Je comprends, vous avez déjà quelque chose de prévue ce soir, deux jolies jeunes filles comme vous ce n’est pas surprenant. Mais si vous avez un peu de temps, venez nous voir lors d’un prochain concert. Toutes nos coordonnées sont sur le flyer, on a même une page sur Instaroom^[2].

— Écoutez, renchérit Manon. J’ai une autre proposition à vous faire et croyez-moi, elle est bien plus alléchante que la vôtre. À votre place, je saisirais l’opportunité. Passez plutôt prendre un verre à la maison après votre tour de chant. Quand vous aurez fini de signer des autographes, à tous vos fans. On organise une petite soirée pour fêter la Sans Valentin et évidemment on n’a pas de cavalier. J’habite juste derrière la gare, si tu as un

stylo, je t'indique notre point de ralliement, où vous pourrez nous retrouver. Mais dépêchez-vous, on décolle à minuit.

Elle gribouille rapidement ses coordonnées sur leur prospectus sous mon regard médusé.

— À tout à l'heure les **latins lovers**^[3] ! leur lance-t-elle en leur envoyant un baiser.

J'attrape Manon par le bras et je lui chuchote à l'oreille :

— Tu es folle, qu'est-ce qui t'a pris de leur donner ta véritable adresse ?

— Laisse tomber ils ont l'air grave coincés, ils ne viendront jamais ! J'ai eu envie de les secouer un peu. De toute façon, il y a un interphone, ils ne frapperont pas directement à ma porte, tente de me rassurer Manon.

— Tu as remarqué qu'ils portaient un badge avec leur nom ?

— Ouais, j'ai cru comprendre qu'ils faisaient partie de l'Église du Nouveau Monde, ou un truc du genre.

— C'est une secte tu penses ? C'est carrément flippant.

— En tous cas, les membres sont plutôt canons ! Lequel tu préfères toi ?

Juan ou Diego ? Moi j'ai un petit penchant pour Don Juan. Le destin a peut-être mis l'amour sur notre route ? Qui sait ?

— Arrête, ils voulaient juste être gentils, on n'est pas du même monde.

Imagine si jamais ils se pointent, qu'est-ce qu'on va faire ?

— Ça rendrait notre soirée Sans Valentin un peu plus **caliente**^[4]...

Chapitre 2 Eva - Soirée Sans Valentin

Il est 23 h, la soirée commence à peine, mais l'ambiance est déjà au rendez-vous. Manon a également invité plusieurs copines esseulées qui ne se sont pas faites prier pour rappliquer. Elle habite au cœur du quartier de la libération, un immeuble cossu qui comprend un grand salon avec d'immenses canapés. Fille unique, pourrie-gâtée selon certains, elle est le stéréotype de celle à qui tout réussit, à tel point que beaucoup la jalourent. Brune piquante, au regard de braise, elle est fière de ses origines méditerranéennes. Elle ne mâche pas ses mots et n'a pas l'habitude de se laisser marcher sur les pieds.

Nous nous connaissons depuis la maternelle, depuis le jour où elle a volé à mon secours face à mes camarades qui ironisaient sur le fait que je n'avais pas de père. Depuis qu'elle m'a pris sous son aile, nous ne nous sommes plus jamais quittées. Ses parents, à elle, sont souvent absents, bien trop absorbés par leur travail et leurs dossiers importants. Elle a été élevée par des nounous et des jeunes filles au pair, mais il y a bien longtemps qu'elle s'est fait une raison et qu'elle a trouvé le moyen de tirer avantage de la situation.

Son appart c'est un peu notre QG, le point de ralliement où l'on se retrouve pour s'ambiancer avant de partir faire la fête jusqu'au bout de la nuit. L'alcool coule souvent à flots et ce soir ne fait pas exception. Non pas que nous ayons besoin de noyer notre chagrin, je ne bois plus à m'en rendre malade, la gueule de bois le lendemain est trop **hard**^[5] à assumer. Et puis, une fille bourrée, ce n'est pas vraiment classe. Je veux rester maître du jeu, hors de question que je ramène un vieux moche à la maison simplement parce que je n'avais plus les idées claires.

Ce soir, nous avons bien l'intention de faire tourner les têtes. Nous avons sorti l'artillerie lourde : faux cils, paillettes, boucles glamour, petits dessous affriolants, sait-on jamais... mais tout en gardant la main légère sur le maquillage. Pour le **dress code**^[6], le rouge est à l'honneur, St Valentin oblige. J'ai trouvé la robe parfaite pour mettre mes formes en valeur et être sexy sans tomber dans le vulgaire. Pour compléter ma tenue, j'ai opté pour

une paire de grandes bottes à talons carrés. J'ai envie de pouvoir danser et je ne veux pas me cramer les pieds perchés sur des stilettos^[7], tant pis si j'ai une démarche moins chaloupée.

Les autres filles ne sont pas en reste. Une belle brochette de dindes bien décidées à festoyer et à faire chavirer le cœur de ces messieurs prétendument célibataires. Une chose est sûre : peu de chance que nous passions inaperçues.

— Allez-on trinque ! lance Manon. À la Sans Valentin, les pétasses !

Nous répondons toutes d'une seule voix :

— **Fuck you**^[8] Cupidon !

— Espèce de sale gosse, les arcs et les flèches, ce n'est pas pour les bébés, renchérit Sophie.

— Ouais, pas étonnant qu'il manque sa cible à chaque fois, ironise Mélina.

— Éros devrait reprendre le flambeau si vous voulez mon avis, il est tellement plus viril...

Je n'ai pas le temps de finir ma phrase que la sonnette de la porte se fait entendre. Merde ! Nous nous regardons toutes d'un air médusé, suivi d'un éclat de rire gêné. Il semblerait que les vapeurs d'alcool commencent déjà à faire leurs effets.

— Tu crois que l'on a fait trop de bruit ? s'inquiète Sophie. C'est les voisins qui viennent nous dire de la mettre en sourdine ?

— Ils font chier ces vieux cons, rétorque Manon. Je pensais que depuis le temps ils se seraient fait une raison.

Elle se dirige vers la porte, en tirant sur sa jupe pour essayer vainement de la rallonger. Je lui emboîte le pas. Elle glisse son œil dans le judas et reste bouche bée.

— Tu ne devineras jamais qui est sur le palier ! s'exclame-t-elle.

— Pousse-toi, laisse-moi voir ! Punaise, qu'est-ce qui t'a pris de les inviter ? répondis-je incrédule. Ces mecs-là, dès qu'ils entrevoient un petit trou pour s'immiscer, ils s'y faufilent et il n'y a plus moyen de s'en dépêtrer. Ils sont plus collants qu'un pot de glu.

— C'étaient juste des paroles en l'air, je ne pensais pas qu'ils me prendraient au sérieux !

— D'un autre côté, ils sont trop craquants pour qu'on les laisse sur le paillason. Il faut assumer nos conneries !

— Il y a deux options soit ces deux pèlerins du Nouveau Monde sont venus

pour se pervertir, soit ils sont là pour nous évangéliser de force.

— La première solution me semble plus plausible ! Ça ne leur fera pas de mal de se décoincer.

Derrière nous, les autres filles se sont regroupées et se demandent ce qui peut bien nous faire tergiverser de la sorte.

Manon se décide enfin à leur ouvrir la porte, tout sourire :

— Entrez Messieurs, soyez les bienvenus, ne soyez pas timides, venez prendre un verre avec nous, comme vous pouvez le voir ça manque un peu de testostérone ici.

— C'est gentil de nous avoir conviés à votre soirée, répond Juan.

— Tout le plaisir est pour nous, j'espère que votre tour de chant s'est bien passé. Je vous en prie, donnez-moi vos manteaux, mettez-vous à l'aise. Et puis enlevez la cravate et virez-moi le pin's. Enfilez ça dans votre poche pour ne pas les perdre.

Devant l'insistance de la maîtresse de maison, ils s'exécutent quelque peu incrédules. Je renchéris, joignant le geste à la parole :

— Défaites au moins le premier bouton, je ne sais pas comment vous faites pour respirer, c'est tellement serré au niveau du cou, ajouté-je.

En voulant aider Diego à entrouvrir sa chemise, je frôle sa joue par inadvertance. Nos regards se croisent. J'avoue qu'il est loin de me laisser de marbre. En d'autres circonstances, j'aurais pu me laisser tenter, mais il est le fruit défendu et je ne croquerai pas dans sa pomme d'Adam, ça ne serait pas raisonnable.

— Allez-je vais faire les présentations, reprend Manon. Les filles, voici Don Juan et Don Diego, deux **crooners**^[9] membres d'une chorale qui sont venus s'acoquiner avec nous ce soir.

Nos deux angelots livrés en pâture à une bande de chattes en chaleur se demandent où ils ont mis les pieds, mais il est trop tard pour rebrousser chemin...

Chapitre 3 Diego - Soirée Sans Valentin 2

Punaise qu'est-ce que je fais là ? J'ai l'impression d'être entré dans la fosse aux lionnes, elles vont nous bouffer tous crus. La façon dont certaines nous regardent me met mal à l'aise. J'ai la sensation d'être à poil. À moins que je ne sois dans l'antichambre du diable. Elles sont toutes plus sexys et plus désirables les unes que les autres. C'est une vraie torture ! Je suis comme un diabétique qui salive devant une vitrine pleine de pâtisseries.

Deux brunes, deux blondes et même une rousse, il y en a pour tous les goûts, mais ma préférée est indéniablement Eva. Elle a ce petit truc en plus qui fait toute la différence.

— Ne restez pas plantés là les garçons ! Qu'est-ce qui vous tente? leur demande Chloé.

— Vodka, rhum, whisky, bières ? ... renchérit Sophie.

— Coca, jus d'orange, Red Bull ? ironise Mélina.

— Et vous qu'est-ce vous buvez ? se risque Juan.

— Un peu de tout, on n'est pas sectaire... réplique Manon, avant de se rendre compte de la subtilité de son jeu de mots. Enfin, il nous reste encore quelques feuilles de menthe et des citrons, pour faire des mojitos, si ça vous tente. Certains mecs pensent que les cocktails c'est pour les gonzesses, donc... À vous de voir les gars ! Qu'est-ce qui vous ferait plaisir ?

— Whisky coca avec des glaçons pour moi, répond Juan.

— Euh, une bière s'il vous plaît, finis-je par répondre.

Eva se lève et va me chercher une bouteille dans le frigo. Elle est encore plus sexy que la première fois où je l'ai vu. Cette robe lui va divinement bien. Elle a une chute de reins à se damner. J'essaye de me raisonner.

Il faut que j'arrête de bloquer sur elle, si une de ses copines se rend compte que je suis en train de lui mater le cul, je vais me taper l'affiche. Je dois garder la tête froide, ce n'est que le début de la soirée..

Elle me tend une bouteille de bière décapsulée en me souriant :

— **Su cerveza señor**^[10]. Du coup vous venez d'où les garçons, vous avez un petit accent ?

— Je suis de Barcelone, répond Juan.

— Génial. J'adore cette ville c'est top pour faire la fête s'enthousiasme Mélina.

— Et toi, tu viens d'où Diego ? me demande la volcanique rousse.

— Je viens des îles Canaries. Tenerife, l'île du printemps éternel.

— Waouh, ça fait rêver ! s'exclame Chloé. Tu veux dire qu'il fait chaud toute l'année ? Tu peux te prélasser au bord de la piscine, et te baigner en toutes saisons ? Le top !

Tandis qu'elle est en train de s'extasier sur la météo, j'imagine son corps de sirène et mes sens entrent en ébullition.

— Les jolis cœurs nous interrompt soudain Manon, vous aurez tout le temps de faire connaissance tout à l'heure. On ne traîne pas trop, on finit son verre, il faudrait qu'on soit là-bas avant qu'il y ait trop de monde !

— La discothèque est dans le quartier du vieux Nice où on s'est rencontré, me précise Eva.

— Allez, allez on se bouge, insiste Manon. Les choses sérieuses vont pouvoir commencer !

Chapitre 4 Eva - Soirée Sans Valentin 3

Après une quinzaine de minutes de marche, nous arrivons devant l'établissement où se déroule la soirée. Le ton est donné, il y a un Cupidon criblé de flèches accroché sur la porte. Dans la file d'attente, les filles sont deux fois plus nombreuses et pour cause : l'entrée est gratuite pour les demoiselles.

Nous attendons patiemment notre tour. Le videur, un grand black baraqué, nous ouvre enfin. Il inspecte notre groupe et nous lance sur un air solennel : — Bonsoir mes jolies, je ne sais pas si ça va être possible. Vous avez triché, c'est une soirée Sans Valentin et je vois que certaines d'entre vous sont venues accompagnées.

— Il n'y a pas de tricherie, se défend Manon. Est-ce qu'il faut exclusivement être célibataire pour rentrer ce soir ? C'est stipulé dans le règlement ?

— Pas forcément ma belle, je plaisante. Tu dois bien savoir qu'on ne laisse pas les jolies filles dehors ? Entrez, on va tout vous expliquer. On ne veut pas d'embrouilles alors on préfère que les choses soient claires dès le départ pour tout le monde. Vous verrez qu'on a mis le paquet pour que vous puissiez trouver l'amour. Pour la vie ou pour la nuit, c'est vous qui décidez mes chéries !

Puis il éclate d'un rire sonore qui découvre ses belles dents blanches.

La fille des vestiaires récupère nos vestes et nous détaille les règles du jeu :

— Nous avons mis en place un code couleur très basique, ça fonctionne comme les feux tricolores. C'est simple. Vert : vous êtes célibataires et ouverts aux rencontres et plus si affinités. Orange, vous êtes dans une relation compliquée ou relativement indécise. Rouge : vous êtes en couple, pas touche, vous n'êtes pas intéressés. Si vous voulez, vous pouvez également noter votre prénom, mais ce n'est pas obligatoire. Le feutre est à votre disposition juste ici.

Je regarde attentivement quelle pastille Diego va choisir, si ça se trouve, il est déjà macqué depuis des années... *Ouf, il a pris le rond vert.* J'esquisse un sourire.

Dans le vestibule la décoration est une ode à l'amour : il y a des cœurs rouges partout et une enseigne néon Love clignote au-dessus de la piste de danse.

Nous entrons dans la salle et le moins que l'on puisse dire c'est que nos beaux hidalgos ne passent pas inaperçus. Je remarque les œillades que certaines leur envoient au passage.

Ne perdez pas votre temps mes poulettes, les deux enfants de chœur au physique d'Apollon c'est chasse gardée !

Sur la piste de danse l'ambiance est au rendez-vous, des couples se frottent et se trémoussent langoureusement sur des sons latinos dans une version débridée de **dirty dancing**^[1] édition 2023. Nos deux angelots sont livides, les voilà plongés dans l'antre du diable. Je remarque sur le côté une sorte de photomaton avec l'écriteau « **Immortalisez l'instant magique de votre rencontre** ». J'attrape les garçons par la main.

— Venez-on va faire des photos !

Nous nous précipitons devant l'appareil et nous prenons des pauses lascives, en prenant soin d'entourer chaleureusement nos deux invitées surprises. Ils sourient bêtement, mais je vois bien qu'ils ne sont pas vraiment dans leur élément et qu'ils sont terriblement gênés, ne sachant pas vraiment comment réagir face à cette démonstration soudaine d'affection.

Diego s'approche de moi et me demande :

— Tu viens souvent ici ?

— Ça fait partie des endroits où j'ai mes habitudes. Je sors beaucoup, toutes les occasions sont bonnes pour se changer les idées, tu ne crois pas ? Le thème de la soirée m'a toute de suite plu : j'ai tilté sur le jeu de mots, la Sans Valentin. C'est une façon pour moi de prendre le contre-pied de cet évènement un peu trop marketing. D'accord, je suis célibataire pour la fête des amoureux, mais ce n'est pas une raison pour me lamenter sur mon sort. Qui sait, je pourrai peut-être faire une belle rencontre ce soir ?

— Tout est possible en effet, en tous cas je suis ravi que le destin vous ait mis sur notre chemin. On va commander à boire ?

— Bonne idée, on pourrait aller se poser un peu sur les canapés avant qu'il n'y ait trop de monde.

Alors que nous nous dirigeons vers le bar, je remarque une pancarte « **Un**

shooter^[12] offert pour les nouveaux couples ! »

J'interroge le jeune homme au bar :

— Qu'est-ce qu'il faut faire pour avoir un verre gratuit ?

— Simplement, vous roulez une pelle !

Derrière nous, Sophie et Mélina ne se font pas prier et s'embrassent goulûment devant le barman médusé.

— Je n'avais pas compris qu'elles étaient ensemble, lâche Juan éberlué par le spectacle auquel il vient d'assister.

— Elles ne sont pas en couple, réplique Manon, c'est juste pour le plaisir de la provoc' et pour boire gratos !

À ma grande surprise, Diego me demande :

— On se laisse tenter ?

Je suis presque vexée. *Pour qui il me prend ? Si tu penses que je suis une fille facile, crois-moi tu vas sortir les rames, mon mignon !* Je réponds sèchement :

— Non, je ne joue pas à ça.

Chloé se glisse entre nous et lui rétorque :

— Si mademoiselle préfère se faire désirer, moi je veux bien.

Avant qu'il n'ait eu le temps de répondre quoi que ce soit, elle lui fourre sa langue au fond de la gorge et lui roule une énorme pelle. Elle récupère son butin, lui tend un verre et l'invite à trinquer sous les regards médusés de l'assistance.

— À la tienne beau gosse ! Ne t'inquiète pas j'ai bien compris que tu en pinçais pour Eva, mais je ne suis pas jalouse.

J'attrape Chloé par le bras :

— Tu abuses grave là !

— Détends-toi, je te le rends. Venez Sophie et Mélina, on va voir ce que l'on peut se mettre sous la dent. On vous laisse avec vos deux protégés !

Je me retourne et j'aperçois Manon en train de se frotter langoureusement contre Juan. *Merde, nous allons indéniablement passer pour une bande de pétasses en chaleur.* Soudain, je me rends compte que je fais un blocage sur la bouche de Diego, ses lèvres sont charnues, il a une petite barbe de trois jours. Je me surprends à me demander comment ça serait de l'embrasser. J'aime les bisous qui piquent, car ils donnent un côté viril au moindre baiser. Il s'approche de moi et me glisse à l'oreille :

— Qu'est-ce que tu bois ?

Sa question me sort de mes pensées avant qu'elles ne deviennent trop lubriques. J'essaye de me raisonner, je ne devrais pas songer à lui de cette manière ! Lui et moi on est trop différents, ça ne pourrait être que l'histoire d'un soir et je n'ai pas envie de ce type de relations. Après un long silence, je réponds enfin :

— Un mojito, mais laisse c'est moi qui t'invite, tu as déjà raqué pour l'entrée. Je ne voudrais pas passer pour une profiteuse.

Il semble surpris par ma proposition.

— Quoi ? Je suis une femme moderne, je peux subvenir toute seule à mes besoins.

— J'accepte, mais à une condition.

— D'accord, laquelle ?

— Que tu me laisses t'offrir la deuxième tournée !

— OK ! Marché conclu !

Je m'adresse à Manon et Juan :

— Les tourtereaux vous buvez quoi ?

— **Sex on the beach**^[13] pour moi, réplique malicieusement Manon.

— Whisky coca, répond Juan. Je préfère ne pas mélanger.

Je prends Manon à part et je lui glisse à l'oreille :

— Tu exagères ! Arrête de le chauffer, si tu n'as pas l'intention de finir la nuit avec lui.

— Eh, on s'amuse et puis je n'en sais rien, peut-être que cette nuit j'aurais envie de ramener un bel Adonis dans mon lit... C'est plus sympa qu'un sextoy !

— Tu n'es pas sérieuse là ?

— Cesse de jouer les rabat-joie et réchauffe un peu ton pingouin. C'est plutôt un beau spécimen quand on voit ce qu'il y a autour de nous ce soir. C'est une bénédiction, si j'ose dire, qu'on soit tombé sur eux.

La soirée est en train de partir totalement en vrille.

Chapitre 5 Diego - Un univers parallèle

J'ai l'impression de me retrouver dans un univers parallèle, un monde dont je n'aurais pas les codes à mi-chemin entre le rêve et le cauchemar. Une drôle de réalité dont j'ignorais tout jusqu'à présent et dans laquelle je ne sais pas vraiment comment me comporter. Juan a insisté pour venir parce qu'il espère pouvoir tremper sa nouille, mais la vérité c'est que ces filles mènent la danse et que nous ne sommes que des marionnettes dont elles agitent les fils au gré de leurs envies.

Est-ce que j'ai été maladroit en proposant à Eva de l'embrasser ? Peut-être que je ne l'intéresse pas après tout ? Comment aurais-je dû réagir face à sa furieuse de copine qui m'a roulé une pelle à m'en décrocher les amygdales ? Pourtant je n'ai pas l'impression qu'Eva est totalement insensible à mon charme, à la façon dont elle me regarde. Et puis, il s'est passé un truc entre nous quand nous avons débarqué à leur soirée au moment où sa main a effleuré ma joue, elle a eu l'air troublée. *Mon pauvre, tu prends tes rêves pour une réalité, une fille comme ça, ne s'intéresse pas à un gars comme toi !* Elle m'intrigue, il y a quelque chose qui m'attire chez elle et ce n'est pas uniquement physique, il faut que je tente le tout pour le tout avant qu'un autre mec jette son dévolu sur elle et qu'elle me relègue aux oubliettes à tout jamais.

J'ai les mains moites, ma bouche est sèche, je bois une gorgée de bière pour me donner du courage. Je déteste ces endroits où la musique est si forte qu'on ne s'entend pas parler. Le seul avantage réside dans la proximité que cela implique. Je me penche vers elle et je lui chuchote à l'oreille :

— Tu n'as rien à voir avec les filles que j'ai l'habitude de côtoyer.

Elle fronce les sourcils et semble surprise de ma remarque.

Punaise tu n'as rien trouvé de plus con à dire ! Tu as envie qu'elle s'enfuit en courant et qu'elle te plante là ?

— Je ne comprends pas bien ? C'est plutôt positif ou négatif ?

— Euh, ce que je voulais dire, c'est que j'aimerais beaucoup avoir l'occasion de faire plus ample connaissance avec toi, mais dans un endroit où l'on peut s'entendre parler. En toute amitié, bien sûr, rassure-toi ! Pour être franc, je ne suis pas très à l'aise dans ce type de soirée.

— Je suis désolée, mes copines ont un peu abusé. Qu'est-ce que tu dois penser de nous ? À la base je suis venue pour prendre le contre-pied de cette fête commerciale et de tous ces sentiments dégoulinants, mais j'ai un peu de mal à me mettre dans l'ambiance. Qu'est-ce que tu avais en tête ?

— Je connais un endroit qui propose des pâtisseries délicieuses, on pourrait peut-être s'y rendre demain ou un autre jour et prendre un thé, un cappuccino par exemple ? Enfin si ça te tente...

Elle semble hésiter, mais elle finit par me répondre :

— Bien sûr j'aimerais beaucoup. Tu as raison la musique est assourdissante ici, mais en attendant, puisque tout le monde a l'air de bien s'amuser, est-ce que ça te dirait qu'on en profite pour danser un peu ?

— Oui, pourquoi pas, allons faire un tour sur la piste.

Elle se lève et me prend par la main pour traverser la foule compacte. Son corps qui ondule contre le mien met mes sens en émoi. Je ne sais pas si elle en a conscience, mais cette fille dégage une sensualité qui réveille en moi mes plus bas instincts. Je meurs d'envie de l'embrasser...

Chapitre 6 Eva - Lendemain de fête

10 h 45 j'émerge doucement. Comme souvent quand on sort je suis restée dormir chez Manon. Inutile de risquer de me faire bêtement agresser par un psychopathe en rentrant chez moi. Soudain, mon téléphone se met à vibrer. Je jette un œil à l'écran.

— Eh c'est mignon, m'exclamé-je le sourire aux lèvres.

Manon grogne et rabat sa couette sur la tête.

— Quel est le putain de connard qui t'envoie un message à une heure aussi matinale ?

— C'est Diego, il me demande si je suis bien rentrée et si j'ai bien dormi.

— N'importe quoi ! Tu avais raison, ces mecs-là d'une fois qu'on leur montre un peu d'intérêt, on n'arrive plus à s'en débarrasser. Pourquoi tu lui as filé ton numéro de téléphone ? On s'est bien amusé hier soir, passe à autre chose !

— Tu n'as pas envie de revoir Juan ? Vous aviez l'air de plutôt bien vous entendre ?

— Non, c'était marrant sur le coup, on s'est bécoté, mais à bien y réfléchir ça ne me tente pas vraiment de ramener un puceau dans mon lit.

— Qu'est-ce qui te fait croire qu'il n'a jamais baisé ?

— Peu importe, il ne doit pas avoir une liste de conquêtes longue comme le bras et ça ne me fait pas vraiment kiffer de jouer les initiatrices.

— Je pensais que tu le trouvais canon et que tu aurais eu envie d'aller plus loin avec lui.

— J'avoue que l'idée m'a traversé l'esprit. Il a l'air plutôt bien foutu en plus, et vu la gaule qu'il avait hier soir, j'ai pu me faire une idée de l'engin qu'il a entre les jambes, et je pense qu'il est plutôt bien monté. Mais que veux-tu ma belle, peut-être que dans l'excitation du moment, s'il avait été plus entreprenant j'aurais pu me laisser tenter.

— Peut-être qu'il n'a pas voulu précipiter les choses ?

— Il n'a pas su saisir la balle au bond, tant pis pour lui !

— Tu abuses grave !

— Tu perds ton temps avec Diego, tu l'as dit toi-même vous venez de deux mondes trop différents.

— Je sais bien, lui et moi ça ne pourrait être rien de plus qu'un feu de paille. Je n'ai pas envie d'une histoire sans lendemain. Mais je ne sais pas comment l'expliquer, je l'aime bien, et puis le courant est passé avec lui. Il y a un truc, je ne saurais pas dire quoi exactement. En plus, il a un charme quelque peu désuet. Il a été hyper prévenant avec moi, il s'est comporté en véritable gentleman, il n'a pas eu le moindre geste déplacé. Ça change d'être traitée autrement que comme un bout de viande. J'ai bien envie de le revoir, mais en toute amitié.

— Ben voyons ! Est-ce qu'il faut que je te rappelle que ce mec ne veut pas être ton ami ? À la base ils nous ont abordées pour nous lessiver le cerveau. C'est pas mal ficelé le marketing de leur secte, d'ailleurs ! Ils envoient deux beaux mecs chargés de ramener des jeunes filles paumées. Et en deux temps, trois mouvements, tu te retrouves habillée comme une nonne à distribuer des prospectus pour propager la bonne parole.

— OK je te l'accorde, mais on n'était pas pleines de bonnes intentions non plus. D'ailleurs qu'est-ce qui lui a pris à Chloé de lui rouler une pelle sans même lui demander son avis ?

— C'était juste pour gratter un verre ! Il n'y a pas mort d'homme ! Avoue, tu as eu les boules qu'elle te le pique sous le nez ?

— N'importe quoi, simplement je n'apprécie pas ce genre de manières, c'était totalement déplacé !

— C'était pour rigoler ! Perds ton temps avec Diego si tu veux, moi j'arrête les frais.

— Il m'a proposé d'aller manger des pâtisseries dans un salon de thé ?

— Un salon de thé ? Il t'a pris pour une mamie de 60 ans ou quoi ? Il a envie de te conter fleurette ton preux chevalier des temps modernes ? C'est ridicule !

— Mauvaise langue ! Écoute, je vais rapido prendre une douche, il faut que je sois rentrée chez moi avant midi ou ma mère va s'inquiéter. Je te raconterai...

— J'ai bien peur que tu n'aies rien de bien croustillant à me dire.

— Tu pourrais être surprise !

— J'en doute, en tous cas ne le laisse pas te retourner le cerveau !

— Sois rassurée, il va vite comprendre que la religion et moi ça fait deux !

— Ne m'en veux pas ma belle, je finis de comater sous ma couette. Claque

la porte en partant. À plus, bisous.

J'embrasse Manon sur la joue et je file sous la douche. Elle est un peu la grande sœur que je n'ai jamais eue et même si sur ce coup-là on n'est pas d'accord je sais bien qu'elle ne veut que mon bonheur.

OceanofPDF.com

Chapitre 7 Diego - Salon de thé

Ça fait bientôt vingt minutes que je l'attends et elle n'est toujours pas là. Comment est-ce que j'ai pu croire qu'une fille comme elle avait du temps à perdre avec moi ? Elle doit avoir une foule de prétendants, et je ne suis sûrement pas du tout son genre... Je suis sur le point de partir quand Eva passe enfin la porte des « Folies pâtisseries ». Un instant, j'ai eu peur qu'elle ne vienne pas. Elle se dirige vers moi et me sourit, elle est encore plus jolie en plein jour.

— Excuse-moi, je suis en retard, me dit-elle toute essoufflée. Tu m'attends depuis longtemps ?

Je préfère mentir pour ne pas perdre la face d'emblée :

— Je viens d'arriver.

— C'est sympa ici ! Tu vas être surpris, j'habite à Nice depuis toujours, mais je n'y avais jamais mis les pieds. Je traîne plutôt dans les pubs d'habitude. Je suis plus un oiseau de nuit, pour ainsi dire...

— Je me suis dit que tu serais peut-être gourmande...

— Bien vu, j'adore les gâteaux, tu as réussi à titiller mon intérêt. Et toi tu viens souvent ?

— De temps en temps. J'aime beaucoup cet endroit, le décor acidulé me rappelle le film Charlie et la chocolaterie. Les vitrines regorgent de pâtisseries toutes plus appétissantes les unes que les autres. Le lieu est très cocooning, les canapés sont moelleux et les coussins très confortables. On se sent un peu comme à la maison. Ma mère a l'habitude de faire des bons gâteaux le dimanche alors, comme je suis loin de chez moi, c'est devenu mon petit plaisir.

— Une façon de respecter les traditions familiales. Qu'est ce que tu me recommandes ?

— Tout est délicieux, mais tu devrais tester la **pavlova**^[14] !

— Je te fais confiance, je vais prendre un chai latte avec, désolée, mais le thé ce n'est pas trop mon truc.

— Pas de soucis. Je vais passer commande.

— En tous cas, ça sent bon ici.

Elle n'a pas tort, il flotte dans l'air une agréable odeur de café fraîchement torréfié, mêlée à celle des gâteaux qui sortent du four.

La serveuse ne tarde pas à nous apporter nos boissons et nos gourmandises.

— Dis-moi il y a un truc qui m'intrigue, reprend-elle. Comment se fait-il que tu parles si bien français ? En plus tu n'as presque pas d'accent.

— Je n'ai aucun mérite en réalité. C'est une langue que j'ai apprise depuis tout petit, ma mère est originaire de Perpignan. Disons que c'est un peu ma seconde langue maternelle.

— C'est une chance, parce que si je devais m'exprimer en espagnol, la communication serait beaucoup plus compliquée entre nous. Je n'en ai quasiment plus fait depuis le lycée. Mais bon, je parle trop. Goûtons, ça m'a l'air délicieux !

Elle croque dans sa part de gâteau à pleines dents. Je me rends compte que je fais une fixette sur sa jolie bouche pulpeuse. J'aimerais être cette paille qu'elle glisse entre ses lèvres. Mon regard s'attarde un instant sur son décolleté. Elle porte un pull rose avec un col en V qui laisse subtilement entrevoir la naissance de ses seins et mes sens en sont tout émoustillés. *Mon Dieu, faites que je n'ai pas à me lever qu'elle ne s'aperçoive pas de l'effet qu'elle produit sur moi.* Physiquement, elle est mon idéal féminin : grande, brune, les yeux noisette avec une pointe de jaune qui lui donne un regard félin, de jolies formes qu'elle sait parfaitement mettre en valeur sans tomber dans la vulgarité. Sa voix est suave et sucrée, mais son discours est acerbe et sans détour. Elle n'a pas l'habitude de prendre des pincettes et elle n'a pas peur de dire ce qu'elle pense. Elle représente la débauche et le vice, je devrais fuir à toutes jambes, mais quelque chose m'attire vers elle indéniablement.

— Diego, j'ai peur de te faire perdre ton temps. Si j'ai bien compris, l'une de tes missions consiste à colporter la parole de Dieu à travers le monde ? Je vais être franche : la religion et moi ça fait deux.

— Tu ne crois pas en Dieu ?

Elle se lève, soulève son pull et abaisse légèrement son pantalon. *Seigneur, mais qu'est-ce qu'elle fait ? Ce n'est vraiment pas le lieu pour s'exhiber de la sorte.*

Je regarde autour de moi horriblement gêné. Elle arbore un tatouage sur la fesse gauche des plus explicites : **Ni Dieu ni maître.**

— Ça répond à ta question ? Je suis et je resterai la maîtresse de mon destin !

— C'est un peu radical, mais ça a le mérite d'être clair.

— Pour être totalement sincère avec toi d'un côté, j'ai envie de croire en une puissance supérieure qui aurait créé tout ça et qui pourrait nous filer un coup de pouce quand tout va mal, mais je ne crois pas aux religions.

— Pour quelles raisons ?

— De tout temps, elles ont beaucoup plus séparé les gens qu'elles ne les ont rassemblés et les pires horreurs ont été commises au nom de Dieu et c'est malheureusement encore le cas aujourd'hui.

— Oui, mais c'est les hommes qui sont mauvais, pas Dieu.

— OK, mais s'il est tout puissant, pourquoi il les laisse faire malgré tout ?

— Pour permettre à l'Humanité d'apprendre de ses erreurs.

— Je ne suis pas convaincue, disons que j'ai une conception plus agnostique. Je crois en la puissance d'une unité supérieure, en l'Univers, mais je veux avoir mon mot à dire et ne pas vivre dans un monde où le destin est déjà écrit. J'ai envie d'être aux commandes de ma vie.

— Je n'avais jamais vu les choses comme ça, mais j'aime bien l'idée que l'on puisse agir sur notre destinée.

— Je ne suis pas une brebis égarée qu'il faudrait ramener dans le droit chemin. Je préfère évoluer dans l'ici et maintenant et je ne veux pas attendre l'au-delà pour profiter d'un hypothétique paradis.

— Ta conception du monde est à l'opposé de tout ce que j'ai appris, mais elle est néanmoins intéressante.

— Désolée, je suis une très mauvaise recrue pour toi. Mais imagine un instant qu'il n'y ait rien. Que l'on soit tout seuls. As-tu vraiment envie de vouer ta vie au néant ? Ne voudrais-tu pas essayer d'en faire quelque chose par toi-même sans attendre une intervention divine qui n'arrivera peut-être jamais ?

— Pour moi, Dieu guide mes pas, depuis toujours. Et d'ailleurs, je pense qu'il t'a mise sur ma route pour m'aider à avancer. Tu n'as pas à t'excuser, tu sais, je t'apprécie beaucoup en tant que personne et je crois que tu es très ouverte d'esprit au contraire. La plupart des gens refusent le dialogue face à des choses qui ne comprennent pas.

— Est-ce qu'on peut faire un pacte pour ne pas entacher notre amitié naissante ?

— Je t'écoute ?

— Nous avons chacun des convictions diamétralement opposées sur la foi et je ne veux pas polémiquer sur qui a tort et qui a raison. Est-ce que dorénavant on pourrait éviter d'aborder la religion entre nous ?

- Pourquoi pas ... Ça me semble être une bonne idée.
- Pour quoi ne pas nous focaliser sur nos points communs plutôt que sur nos divergences, qu'est-ce que tu aimes faire quand tu as du temps libre, à part chanter ?

Nous avons discuté pendant des heures de tout et de rien. Nous venions à peine de nous rencontrer, mais c'était comme si nous nous connaissions depuis toujours. Et puis de fil en aiguille, nous sommes devenus amis. À force de traîner ensemble, nous avons appris à apprécier nos différences et bien plus encore...

Il me semble plus raisonnable de ne pas entreprendre de relation plus poussée avec elle, mais pour être totalement sincère avec moi-même, je ne suis pas sûr de pouvoir me contenter de cette amitié. Jour après jour, je ressens de plus en plus une attirance pour elle et j'ai de plus en plus de mal à l'ignorer. Pourtant, elle est tout ce que je devrais détester : une femme libre, indépendante, l'incarnation de la pécheresse qui assume pleinement ses envies et qui les revendique... Je suis en proie à un véritable conflit intérieur, je devrais la fuir, mais elle me fascine. Pourquoi est-ce que je m'inflige un pareil supplice ? Je suis tiraillé entre ma foi et mon désir pour elle. Je lutte de toutes mes forces pour ne pas franchir la ligne rouge. J'ai supplié le seigneur de me venir en aide, mais mes prières semblent inefficaces et ne parviennent pas à éteindre le feu de la passion qu'elle a allumé en moi. Quand je suis avec elle, je suis sur la corde raide, il suffirait d'un rien, pour que je bascule et que je me complaise dans le péché. Jamais je n'avais ressenti cela auparavant, je suis une âme en perdition et elle est la plus divine des tentations.

Chapitre 8 Eva - Soirée latino

La semaine qui a suivi a été longue, j'ai bûché sur le rapport que j'avais à rendre pour le cours de stratégie marketing et ça m'a pas mal occupé l'esprit. D'un côté, ça m'a empêché de trop réfléchir, même si je dois bien admettre que je n'ai pas arrêté de penser à Diego. Ce mec m'intrigue et j'ai du mal à me le sortir de la tête. Le week-end est enfin là et j'ai bien l'intention d'en profiter.

Il est 23 h 45, avec Manon ma fidèle acolyte, nous nous dirigeons bras dessus, bras dessous perchés sur nos hauts talons au **Papagallo**^[15], un pub latino. Nous sommes chaleureusement accueillies, il faut dire que nous faisons partie des habituées. Ce soir, nous avons prévu de retrouver des amis pour refaire le monde autour de quelques verres.

J'attrape Manon par le bras et je lui glisse à l'oreille :

— J'espère que ça ne t'embête pas, mais j'ai demandé à Diego de nous rejoindre.

— Pourquoi tu traînes encore avec ce mec ?

— Je l'aime bien et puis c'est un super danseur.

— C'est n'importe quoi, tu n'étais pas obligée de l'inviter à notre soirée !

— Plus j'apprends à le connaître et plus je l'apprécie. Il est différent. Il prend le temps de m'écouter. J'ai l'impression qu'il s'intéresse vraiment à moi.

— Mais bien sûr, il est en train de t'enguirlander ni plus ni moins. Pour lui tu n'es qu'une potentielle recrue. Je n'ai pas envie que tu finisses dans une secte au fin fond de nulle part.

— Arrête avec ça ! On a fait un pacte, on n'évoque pas la religion entre nous.

— Et vous parlez de quoi alors ?

— De tout et de rien, des choses de la vie. De nos **hobbies**^[16].

— Ne tombe pas amoureuse de lui ! Moi aussi je tiens à toi !

— Tu t'inquiètes pour rien, je contrôle la situation, il n'y aura pas de dérapage !

— Si tu le dis !

Manon a toujours été très protectrice avec moi. Je la serre dans mes bras pour la rassurer.

— Fais-moi confiance, je vais gérer.

— Il ne doit pas y avoir beaucoup de filles qui écartent les cuisses dans sa confrérie. C'est un mec, tu penses qu'il se passera quoi quand il sera arrivé à ses fins ?

— Arrête, tu deviens totalement lourde dingue, qu'est-ce qui te prend ?

— Je sais que les opposés s'attirent, mais là tu fais fort quand même. Crois-moi ce n'est vraiment pas une bonne idée de coucher avec les enfants de chœur de la paroisse.

— Il n'y a rien entre nous, on est trop différents pour envisager une quelconque **love story**^[17], mais je l'apprécie en tant que personne.

— Pas moi, il y a un truc pas clair chez lui. Je ne suis pas dupe de son sourire enjôleur. Il paraît un peu trop gentil pour être honnête.

— C'est son éducation qui donne cette impression. Il a une certaine candeur qui fait du bien.

— Il t'a ensorcelé ou quoi ? Je ne te reconnais plus.

— Il est différent des mecs que j'ai pu rencontrer jusqu'à présent, mais justement c'est plutôt cool de tomber sur quelqu'un de plus authentique, c'est tellement rare à notre époque.

— Quand on parle du loup, on en voit la queue...

— Arrête, s'il te plaît !

Diego apparaît à l'entrée et balaye la foule du regard.

— Le voilà, sois gentille, je t'en prie. La dernière fois on l'a un peu malmené et ça m'a mis mal à l'aise.

— J'essayerai de faire un effort, mais je ne te promets rien.

Je lève le bras pour lui signaler notre présence et je vais à sa rencontre. Je le serre chaleureusement contre moi et je l'invite à nous rejoindre.

Manon le toise du regard et ne peut s'empêcher de le taquiner :

— Salut joli cœur, je ne pensais pas te revoir. Tu as pris goût aux ambiances festives, on dirait. Je vois que Eva a une influence positive sur toi. En tous cas tu as fait un effort, tu as réussi à tomber la cravate, c'est déjà ça ! Mais dis-moi, tu n'as pas de fringues un peu plus décontractées dans ta penderie ? On n'est loin de la soirée de gala au cas où ça t'aurait échappé !

Je pince Manon à l'avant-bras, là voilà qui commence à le charrier d'entrée de jeu. Mais je dois admettre qu'elle n'a pas tout à fait tort.

— Ça te donne un côté gendre parfait, j'avoue, mais là pour le coup, effectivement, c'est **too much**^[18].

Diego ne se laisse pas démonter et éclate de rire.

— Oui, je vois ce que vous voulez dire, j'essaye simplement de me présenter sous mon meilleur jour. Le fait de porter quotidiennement le même style de fringues est un véritable gain de temps le matin.

— Je comprends l'idée, répondis-je, mais personnellement j'aime bien m'habiller au gré de mes humeurs même si je ne suis pas forcément la mode.

Il rit aux éclats.

— Est-ce que vous êtes matinales ?

— Je ne vois pas le rapport, lui rétorque sèchement Manon.

— Si vous voulez m'accompagner, je cours tous les matins à 7 h sur la promenade des Anglais.

— Alors là, il n'y a pas moyen, le jogging ce n'est carrément pas mon truc, le rabroue Manon.

— Tu devrais essayer, ça fait un bien fou.

— Dis-moi tu as une vie trépidante : couché tous les soirs à 22 h, pour te lever aux aurores. C'est un camp de tortionnaires votre communauté, ironise-t-elle.

— Personne ne m'oblige à faire de la course à pied, je le fais de mon propre chef. Accompagnez-moi ne serait-ce qu'une seule fois ! On partira en petites foulées...

— Ça sera sans moi, rétorque Manon. Je commence déjà bien assez tôt tous les matins pour aller en cours. Le week-end c'est grass'mat !

— On dirait que j'ai perdu une occasion de me taire, répondis-je, mais je suis prête à relever le défi.

— OK, alors on se retrouve demain sur le coup des 7 h du mat'?

— Un dimanche en plus ! renchérit Manon, vous êtes totalement frappadingues tous les deux !

— Je vous laisse il faut que j'aille faire un petit tour aux toilettes.

— À tout de suite.

Manon profite de mon absence pour se rapprocher de Diego et lui susurrer quelques mots « tendres » à l'oreille :

— Écoute-moi bien joli cœur, je ne sais pas ce que tu lui veux à Eva et pourquoi tu lui tournes autour, mais mets-toi bien dans la tête que ce n'est pas une fille pour toi.

— On est amis rien de plus, et tant bien même si notre relation venait à évoluer ce n'est pas ton problème, lui répond sèchement Diego qui, en dépit de son calme légendaire, commence à être agacé par cette amie inquisitrice.

— Justement si. Eva c'est plus qu'une sœur pour moi. Je t'ai à l'œil.
Elle joint le geste à la parole.

— Je ne comprends pas ce que tu me reproches exactement ? J'ai toujours été gentil et prévenant avec ta copine.

— Un peu trop peut-être à mon goût... En fait.

Je rejoins Manon et Diego, leur discussion me semble animée, de quoi peuvent-ils bien parler ? Elle a les bras croisés et elle paraît contrariée.

— Tu viens danser, Eva ? me propose Diego.

— Volontiers ! Arrête de faire cette tête Manon, s'il te plaît.

Sur la piste, c'est un autre homme, il a un côté plus sauvage, presque animal, son regard se fait plus intense. J'aime la façon dont il mène la danse, dans un subtil mélange de douceur et de virilité. Je pourrais passer des heures à virevolter dans ses bras. Soudain, il me renverse sur son avant-bras puis me ramène brusquement vers lui, nos regards se croisent en un instant qui s'étire à l'infini, malgré la foule autour de nous, c'est comme si nous étions seuls au monde. Nos lèvres sont comme aimantées l'une vers l'autre.

Mais Manon veille au grain, nous ramenant à la réalité :

— Garde tes distances, mon mignon !

Il y a de l'électricité dans l'air. Diego la fusille du regard, mais elle ne se laisse pas impressionner.

Chapitre 9 Eva/ Diego - Un vent nouveau

Eva

Au contact de Diego, j'ai retrouvé un peu de candeur et d'authenticité. Avant de faire sa connaissance, je ne réalisais pas à quel point ça m'avait manqué. Sans m'en rendre compte, je demeurais dans un monde irréel, fait d'avatars, de pseudos amis et surtout de faux semblants. Je vivais ma vie à travers le prisme de mon écran, au rythme des posts, des publications, des **likes** et j'oubliais de vivre ma vie pour de vrai, tout n'était qu'apparence et paraître.

Diego fait partie de ces personnes qui ne se sont pas laissé happer par la technologie et qui passent peu de temps sur les réseaux sociaux et, croyez-moi, ça fait toute la différence. Il lit beaucoup. De vrais livres qui sentent bon, avec des pages en papier que l'on peut tourner et même corner à l'ancienne. Pas un exemplaire téléchargé à lire sur son smartphone ou sa liseuse.

Je respecte nos différences et même si je l'apprécie de plus en plus je m'interdis de penser à lui comme à un petit ami potentiel. Mais ce n'est pas si évident, surtout qu'il y a bel et bien une attirance physique entre nous, que je peux difficilement nier. Ma bonne conscience me rappelle sans cesse que ça ne serait pas raisonnable. Je sais que notre relation serait de toute façon vouée à l'échec, que tôt ou tard ça finirait par nous péter à la gueule, mais mon cœur ne l'entend pas de cette oreille.

Notre rencontre était fortuite et notre amitié est le signe qu'il y a un bug dans le système, nous n'avons pas été formatés de la même manière, jamais nous n'aurions dû nous entendre.

En réalité, sans nous en rendre compte, nous nous influençons mutuellement, chaque jour nous sommes de plus en plus complices.

Diego

Eva a apporté un vent de fraîcheur et de folie avec elle. Sa façon de ne rien prendre au sérieux et de profiter de l'instant présent m'a amené à voir la vie sous un autre angle. Tout est devenu plus léger, plus facile. La vie est soudainement pleine de couleurs et de nuances et non plus seulement noire ou blanche. Pour la première fois, depuis longtemps, je me sens pleinement vivant. Elle est la magicienne qui m'a ressuscité et qui m'a offert un nouveau souffle.

Je réalise qu'avant de la connaître j'ai vécu une existence terne et sans saveur faite de règles et d'obligations. Il n'y avait pas de place pour l'improvisation, ma vie était réglée comme du papier à musique et j'étais prisonnier d'un carcan dans lequel on m'avait enfermé malgré moi. Je me croyais libre d'agir, mais je ne faisais qu'accomplir ce que l'on attendait de moi comme un gentil petit soldat. Ses réflexions sur la vie ont indéniablement semé le doute dans mon esprit et je me suis soudain rendu compte à quel point j'étais endoctriné. Je récitais bêtement un texte que j'avais appris par cœur depuis ma plus tendre enfance. Elle a été le grain de sable qui a enrayé la machine et tout s'est grippé. Je me retrouve dans la position de l'arroseur, arrosé. J'étais censé la convertir et finalement à son contact je suis en train de me métamorphoser.

À première vue nous n'avons rien en commun, mais en réalité, en creusant un petit peu, notre amitié a débouché sur une véritable connexion. Elle sait lire en moi comme dans un livre ouvert et nous nous comprenons sans même échanger le moindre mot. Quand elle n'est pas là, elle me manque terriblement, je ne suis plus qu'une coquille vide.

Chapitre 10 Diego - Jogging matinal

— ¡ **Holà Guapo**^[19] ! J'ai failli ne pas te reconnaître !

Eva se tient devant moi fraîche et souriante, elle a revêtu une tenue de sport qui moule parfaitement ses jolies courbes féminines.

— Salut ! Ravi que tu sois venue ! Je te plais comme ça ?

— Carrément, tu es canon en mode sportif.

Elle me regarde de haut en bas et je vois une petite étincelle dans ses yeux.

— Tu es venue sans ton chaperon ?

— Très drôle ! Manon te l'a dit tomber du lit un dimanche pour aller courir, ce n'est pas son truc. Elle est très protectrice avec moi, mais ça part d'une bonne intention.

— Je pense qu'elle va trop loin, parfois.

En une fraction de seconde son regard s'assombrit, comme un ciel qui vire soudain à l'orage. Son ton devient également plus sec. J'ai touché un point sensible, sans le vouloir, on dirait...

— Tu ne comprends pas, reprend-elle, Manon a toujours été là pour moi.

J'ai essuyé pas mal de moqueries pendant ma scolarité, mais elle a toujours pris ma défense. Je n'étais la fille de personne ou du Saint-Esprit comme disaient certains. J'ai longtemps souffert du fait que mon père n'a pas voulu de moi.

— Désolé j'ignorais. Les enfants ne sont parfois pas tendres entre eux.

Elle acquiesce en silence et lève les yeux au ciel, pour mieux retenir ses larmes, mais je vois bien qu'elle prend sur elle pour ne pas perdre la face.

— Aujourd'hui je m'en fiche. Je ne peux même pas dire que j'ai grandi avec un père absent, c'était plutôt un fantôme, une vieille histoire du passé qui venait me hanter le soir. Mais c'est fini, je n'ai pas besoin de lui pour être heureuse.

— Ça n'a pas dû être facile.

Gros malin, tu t'es déjà mis sa meilleure amie à dos, tu ne vas pas en plus remuer le couteau dans la plaie ? Tu ne pouvais pas te contenter des banalités d'usage ?

— Ça va, je ne m'en sors pas si mal. Je ne vais pas te mentir, être une enfant née hors mariage, ça faisait désordre, mais la famille de ma mère est plutôt aisée, donc matériellement je n'ai manqué de rien. Manon, elle c'est autre chose, ses parents sont toujours mariés, mais ils n'ont jamais eu beaucoup de temps à lui consacrer. Ils n'ont pas mis leurs vies entre parenthèses pour elle. C'est une autre forme d'abandon quand on y pense, mais plus vicieux. Chez elle, sur les murs il y a de beaux portraits de famille tout sourire, mais en réalité elle a été élevée par les nounous et les jeunes filles au pair. Manon, c'est la sœur que je n'ai jamais eue, on a grandi ensemble.

— OK, je comprends mieux votre relation. Et ta mère, elle n'a jamais refait sa vie ?

— Non, pas vraiment. Je pense qu'elle a été très déçue des hommes et qu'elle a préféré faire une croix sur l'amour pour ne plus souffrir. Et toi, ta famille ?

Je souris, presque gêné.

— Il n'y a pas grand-chose à dire. Mes parents se sont connus à la fac, ils se sont mariés et ont eu quatre enfants : deux garçons et deux filles. Je suis le petit dernier.

— Tu as grandi au sein d'une famille aimante, baignée dans la foi ?

— Oui, en quelque sorte. Ils sont très croyants et très pratiquants, mais mes grands-parents nous reprochent de nous être engagés dans un catholicisme trop radical.

Elle hoche la tête et lève les sourcils.

— Ce n'est donc pas une tradition familiale de génération en génération ?

— Non, mes parents ont vécu une période très difficile, suite à la perte d'un enfant, mort-né et ont pu trouver du réconfort auprès de l'Église des saints du Nouveau Monde.

— J' imagine que ça doit être une épreuve terrible.

— Ça les a marqués à jamais, mais tu sais ce que l'on dit : ce qui ne tue pas rend plus fort.

— Tu as certainement raison. Bon, ce n'est pas tout, mais je ne me suis pas levée si tôt pour papoter. On le fait ce footing, avant que je change d'avis ? Je te préviens, ça fait une éternité que je n'ai pas couru !

— Pas de souci je te propose qu'on s'échauffe un peu d'abord. On

commence en petites foulées et on termine par un sprint ?

— Je sens que je vais regretter d’être venue.

— Mais non fais-moi confiance !

Pour ne pas trop la distancer je me suis adapté à son rythme, mais je dois dire que pour quelqu’un qui ne court pas régulièrement elle s’est plutôt bien défendue, elle a une bonne endurance.

— Prête pour le sprint final ?

— Tu as envie de m’achever on dirait ! Allez c’est parti !

Elle démarre en trombes, mais je la distance sans problème.

— Tricheur, me dit-elle en reprenant son souffle. Tu t’entraînes tous les jours.

— Tu peux me rejoindre tous les matins si le cœur t’en dit.

— Je ne crois pas non ! Je n’ai pas déjeuné, ça te dirait que l’on prenne un truc à boire en bord de mer, histoire de profiter de la quiétude de la ville et de l’air marin.

— J’allais te proposer de prendre un **smoothie**^[20], mais va pour le café.

— Non le smoothie ça me convient. On s’assoit deux minutes sur les chaises bleues là-bas ?

— Volontiers. Tu as un bon rythme pour quelqu’un qui ne court pas.

— Le jogging ce n’est pas trop mon truc, mais je n’ai pas dit que je ne faisais pas de sport du tout.

— Et quelles activités tu pratiques ?

— Un peu de danse et du fitness, des trucs de filles quoi...

Elle laisse son regard s’attarder au loin vers l’horizon.

— C’est bizarre, je n’étais jamais venue si tôt en bord de mer, c’est plutôt agréable.

— Moi je viens régulièrement, répondis-je, il m’arrive même d’aller nager.

— Tu plaisantes ? L’eau ne doit même pas être à dix degrés en cette saison !

— Parfois moins, mais c’est ça qui est bien, ça a un côté comment dites-vous ? Ça rend plus fort, ça te donne de la vigueur.

— Revigorant ?

— Voilà, tu devrais essayer.

Elle fait non de la tête, mais j’insiste malgré tout.

— Au moins une fois, c’est bien toi qui disais que tu aimais tenter de

nouvelles expériences pour te sentir pleinement vivante ! Viens avec moi cet après-midi.

— Non, non, non, tu ne m’auras pas cette fois. Mais je peux t’apporter un chocolat chaud pour te réchauffer après par contre.

J’attrape sa main et je la regarde dans les yeux.

— Au moins une fois, juste deux minutes !

Elle réfléchit et semble hésitante. Je fais mon regard de cocker pour l’amadouer.

— OK, mais si je finis avec un gros rhume ça sera entièrement ta faute.

OceanofPDF.com

Chapitre 11 Eva - Bain glacé

Qu'est-ce qui m'a pris d'accepter son défi ? Me baigner dans l'eau glacée, c'est un coup à attraper la crève. Jamais un jour, je n'aurais pensé faire partie de ces illuminés qui s'éclatent à se baigner dans une eau glacée. Cet après-midi, le soleil brille et le fond de l'air avoisine les dix-sept degrés, ce qui est une température plutôt clémente pour la saison.

— Prête ?

— Non ! Carrément pas. Je suis complètement tarée de t'avoir suivi dans ton délire. Je devrais rebrousser chemin tant qu'il en est encore temps.

— Tu verras, tu te sentiras totalement revigorée après.

— J'en doute, mais frigorifiée certainement.

— Ne t'inquiète pas, je serai là pour te réchauffer si besoin.

Il sourit, découvrant ses deux adorables fossettes. Puis, il se déshabille et il m'est impossible de détacher mon regard de son torse musclé, mes yeux s'attardent sur ses épaules carrées, ses biceps gonflés et ses abdos, **Madre mia**^[21]... des plaquettes de chocolat dans lesquelles je croquerais volontiers. Son corps est digne de celui d'un dieu grec sculpté dans la pierre. C'est une véritable torture ! Comment résister à la tentation de me blottir dans ses bras confortables ? Je pourrais peut-être en profiter un peu, tout à l'heure, pour me récompenser d'avoir fait le grand plongeon ? *Arrête de le mater comme ça ! Il va finir par s'en rendre compte, vous êtes juste amis, souviens-toi !* Ce mec n'est pas pour moi, je le sais, ça serait une folie, mais il m'attire indéniablement. Ce n'est pas seulement physique, c'est plus que ça, en quelques semaines à peine, c'est devenu un pote, presque un confident. Il y a une véritable alchimie entre nous, pourtant tout nous oppose. J'ai l'impression que je suis devenue meilleure à son contact. Il m'incite à me dépasser et à me remettre en question. Peut-être qu'après tout nous ne sommes pas si différents, mais complémentaires comme le yin et le yang, le jour et la nuit ?

— On y va ? insiste-t-il.

J'hésite, j'hésite vraiment à me lancer. J'ai revêtu mon maillot de bain deux-pièces et mes magnifiques chaussures d'eau pour ne pas me ruiner les

pieds sur une pierre ou un coquillage. Je suis emmitouflée dans ma serviette que j'agrippe fermement et j'ai déjà la chair de poule.

Qu'est-ce que je vais me prouver en m'immergeant dans l'eau glacée ? Que je suis assez débile pour accepter de faire des choses stupides alors que je ne suis même pas bourrée ? OK, tu ne peux plus reculer, juste quelques secondes pour voir l'effet que ça fait !

Je me retourne vers lui :

— Je te déteste !

Il éclate de rire. Je sais qu'il n'en croit pas un mot.

— Prends ma main, on y va ensemble.

Nous avançons vers la mer, j'essaye de respirer calmement et de me convaincre qu'après tout ça sera certainement une expérience enrichissante qui quelque part me rendra fière de moi. Après tout, si les bains glacés ont beaucoup d'adeptes c'est certainement parce qu'ils ont des vertus. Je ferme les yeux et j'inspire profondément. Soudain, une vague fraîche vient me chatouiller le pied, je pousse un hurlement. J'essaye de me reprendre.

— Désolée. Ça surprend.

— Ça va aller, fais-moi confiance me répond-il souriant.

Nous avançons lentement dans l'eau glacée, je prends sur moi, mais la sensation est loin d'être agréable, j'ai l'impression que je suis gelée jusqu'à l'os. Nous avons maintenant de l'eau jusqu'à la taille. C'est horrible.

— Tu vas me le payer, crois-moi !

Il reste impassible et ne prend pas mes menaces au sérieux.

— Le mieux c'est de s'immerger totalement et de se laisser flotter.

Il s'exécute et je peine à l'imiter. Je me bouche le nez et je plonge sous l'eau. C'est une drôle de sensation, mon corps semble s'être quelque peu acclimaté à la température de l'eau et ça devient presque agréable. Je me surprends à jouer les étoiles de mer. J'ai toujours adoré immerger ma tête dans l'eau pour avoir cette impression d'être coupée du monde.

— Alors ? s'inquiète-t-il ?

— Ce n'est pas si déplaisant que ça. Mais je reste persuadée que ça serait beaucoup plus sympa dans une eau à trente degrés, avec des petites bulles.

— Genre un spa^[22] ? Mademoiselle a des goûts de luxe !

— Non sérieusement, je redoute le moment où il faudra s'extirper de l'eau et le choc thermique.

— Moi c'est presque ce que je préfère, les petits picotements sur la peau, ça te donne l'impression que tout ton corps est revigoré.

— Et tu fais ça toutes les semaines ? Tu es un grand malade !

— Il ne faut pas rester trop longtemps, pour ne pas risquer l'hypothermie. Prête à sortir ?

Je ferme les yeux. Je repère ma serviette au loin. Je n'ai que quelques mètres à parcourir. *C'est juste l'histoire de quelques secondes ! Tu peux le faire !*

— C'est parti !

Je me lève d'un bond et je rejoins la plage en courant, enfin, aussi vite que je peux. Je suis gelée. Avec l'eau fraîche qui ruisselle sur ma peau et mon maillot de bain trempé, l'air ambiant me paraît encore plus frais. Le contraste est saisissant. J'ai la chair de poule, les dents qui claquent, je dois avoir les lèvres toutes bleues. *Pour le côté glamour, on repassera.*

Il me regarde en souriant et se rhabille calmement. J'enlève mon bikini sous ma serviette le plus discrètement possible. J'attrape mes sous-vêtements dans mon sac, mais mes mains tremblent. Il faut que je mette de toute urgence quelque chose de sec sur ma peau. J'enfile mon t-shirt à la hâte. *Brrrr, on dirait que ça va déjà mieux.* J'enfile mon jogging, puis j'attrape mon anorak.

— Ça va aller ? Comment tu te sens, s'inquiète-t-il ?

— J'ai l'impression d'être congelée comme un poisson pané si tu veux tout savoir. Tu es un grand psychopathe !

Je remarque qu'il a également la chair de poule, mais il ne semble pas s'en offusquer. Les gouttes d'eau qui glissent sur son corps lui donnent un côté terriblement sexy. Il finit de mettre son pantalon et passe un sweat molletonné. Il s'approche de moi.

— Est-ce que tu as toujours froid ?

— Je n'aurais rien contre une boisson chaude pour être franche.

— En tous cas tu as réussi, tu l'as fait, tu peux être fière de toi !

— Trop cool, effectivement répondis-je ironique. Et je gagne quoi ?

— Un gros câlin ! Allez, viens là, pour se réchauffer rien de tel que la chaleur humaine.

Je m'approche de lui et je l'attrape par la taille version **gros hug**^[23] à l'américaine. J'appuie ma tête contre son épaule. J'avais raison, on est bien dans ses bras. Il dépose un baiser sur mon front. Je relève les yeux surprise, nos regards se croisent et le temps se fige. Je me mords les lèvres. *Non, il ne faut pas ouvrir la boîte de Pandore, une fois ouverte l'équilibre sera rompu à jamais. La tentation est trop forte, ça serait tellement plus facile d'y céder...*

OceanofPDF.com

Chapitre 12 Eva - Ouvrir les vannes

Je plonge mes yeux dans les siens et j'essaye de sonder ses iris. Il en a envie autant que moi, où est le mal ? Ce n'est qu'un bisou. Nos lèvres se rapprochent inexorablement. Nos bouches s'entrouvrent et nos langues se caressent langoureusement. Je pourrais passer des heures à l'embrasser. Cette première étreinte est à la fois douce et sensuelle avec une petite pointe de sel. Il a le goût de l'interdit et de la transgression et ses baisers n'en sont que plus délicieux.

Je reprends soudain mes esprits.

— On va se la prendre cette boisson chaude ?

— Tu veux qu'on retourne au salon de thé ?

— Non, on peut aller chez moi, j'ai tout ce qu'il faut et ma mère ne rentrera pas avant ce soir. J'ai l'appartement pour moi.

Il ne se fait pas prier. Un mec reste un mec, peu importe ses convictions religieuses.

— Pourquoi pas, c'est une proposition alléchante.

— Ne t'emballe pas, ce sera en tout bien tout honneur, je sais me tenir.

Il sourit, mais je ne suis pas dupe, il a sûrement une idée derrière la tête.

— Moi aussi, je suis un véritable **gentleman**.

Je l'attrape par la main.

— Suis-moi **Caballero**^[24].

Le problème avec les désirs inassouvis c'est que quand vous ouvrez enfin les vannes vous vous retrouvez totalement submergés par vos pulsions et toutes vos bonnes intentions volent en éclats en une seconde. Enlacés sur le canapé, nous ne pouvons décoller nos bouches l'une de l'autre. Je sens un frisson me parcourir tandis que sa main remonte le long de mon dos. Je grimpe à califourchon sur ses genoux et je me frotte langoureusement contre lui pour faire monter la sève. J'entrouvre les yeux quelques secondes pour vérifier l'effet que cela a sur lui. Il semble tout autant excité que moi. Soudain, il me renverse sur le sofa, glisse une main sous mon t-shirt et commence à me malaxer les seins. Puis, ses caresses se font plus audacieuses, il introduit sa main droite dans ma culotte et me titille le

clitoris. *Eh, on dirait que finalement tu n'es pas si novice que ça, il semblerait que tu saches sur quel bouton appuyer pour donner du plaisir à une femme.*

Je fourre également ma main dans son jogging et j'effleure son sexe à travers le tissu de son caleçon. Son membre est dur comme du roc. Il abaisse délicatement mon pantalon et plonge un doigt dans mon intimité. Je suis au comble de l'excitation, je suis déjà toute trempée.

Il doit penser que je ne suis qu'une petite salope qui se laisse tripoter facilement, mais je m'en fiche. Je suis en accord avec mes envies et c'est tout ce qui compte.

Soudain, le bruit d'une clef se fait entendre dans le barillet. Nous nous redressons brusquement, essayant vainement de nous rendre plus présentables, même si c'est peine perdue. Ma mère ouvre la porte :
— Eva, c'est moi. Je suis rentrée plus tôt, tu es là ma chérie ?

Chapitre 13 Diego - Dans l'embarras

— Je suis dans le salon maman !

— Oh, je suis exténuée. L'hôtel était très confortable, mais la convention a duré des heures, se plaint-elle. Par bonheur j'ai réussi à m'éclipser...

J'entends sa mère qui fait rouler sa valise dans le hall. Elle ne va pas tarder à pénétrer dans la pièce. Je suis horriblement gêné. Pour une première rencontre, j'aurais préféré être à mon avantage. Heureusement, qu'elle n'est pas arrivée quinze minutes plus tard, la situation aurait été encore plus embarrassante. Eva est en train de se liquéfier sur place, ce qui n'est pas fait pour me rassurer. La voilà qui arrive. Elle marque un temps d'arrêt en m'apercevant.

— Eva, tu ne me présentes pas ton ami ? dit-elle d'un air pincé.

— Bien sûr que si. Maman, voici Diego. Nous sommes passés prendre un goûter. Enfin un thé pour lui et un chocolat chaud pour moi.
Je m'avance pour la saluer.

— Enchanté Madame.

Elle me tend une main parfaitement manucurée et serre la mienne sans conviction.

— Tout le plaisir est pour moi répond-elle mécaniquement.

Elle regarde la table basse avec les deux tasses et les quelques biscuits, mais ne semble pas convaincue par les explications de sa fille.

— Eva, comment se fait-il que vous soyez tout ébouriffés ? J'ai l'impression d'avoir interrompu quelque chose.

Je ne sais plus où me mettre. Eva semble agacée par la remarque de sa mère.

— On revient de la plage si tu veux tout savoir, on a pris un bain glacé. On avait froid alors j'ai proposé à Diego de venir boire quelque chose de chaud à la maison pour nous réchauffer.

— Vous vous êtes baignés ? En cette saison ? Mais l'eau ne doit même pas être à dix degrés ? D'où t'est venue une idée aussi saugrenue ?

— C'est ma faute, Madame, avoué-je, c'est moi qui l'ai mise au défi.

Elle me dévisage, le regard plein de reproches.

— Ma chérie, il faut vraiment que tu arrêtes de faire des paris stupides ! Tu as passé l'âge pourtant.

— Maman, c'était juste pour tenter l'expérience.

— Assurément, dit-elle en levant les yeux au ciel.

Je sens que la tension monte et j'ai l'impression d'être de trop.

— Madame, je vais vous laisser entre vous. Eva, je dois y aller, il faut que je prenne une douche, j'ai du sable partout.

— OK, merci pour tout, Diego, j'ai passé une excellente journée en ta compagnie, me répond-elle. On se voit plus tard. Rentre bien.

Je me contente de déposer un bisou sur sa joue en partant, je ne voudrais pas risquer d'envenimer davantage la situation.

— Au revoir Madame, ça m'a fait plaisir de faire votre connaissance.

Toutes mes excuses pour mon accoutrement. La prochaine fois que nous nous verrons, je vous promets d'être beaucoup plus présentable.

Sa mère s'efforce de rester polie malgré tout :

— Croyez bien que je ne vous mets pas dehors jeune homme.

J'ai à peine le temps de refermer la porte que j'entends des effusions de voix. Je m'arrête quelques instants dans les escaliers pour voir de quoi il en retourne. Sa mère attaque en premier.

— Jeune fille, tu me dois des explications ! Quelle est la nature de votre relation ?

— J'hallucine, rétorque Eva. Je ne suis plus une petite fille, hurle-t-elle.

— Peut-être, mais tu habites chez moi et tu connais les règles.

— Les règlements sont faits pour être transgressés lui répond sèchement Eva. Je vais prendre une douche.

J'entends une porte qui claque puis plus rien.

On dirait que je suis loin de mettre mis la maman dans la poche. Nous venons à peine d'échanger notre premier baiser, mais notre relation ne commence pas sous les meilleurs auspices.

Chapitre 14 Eva - Drapeau blanc

Je suis hors de moi, pourquoi ma mère persiste-t-elle à me traiter comme un bébé ? J'ai pourtant 23 ans, bien sûr je vis toujours sous son toit donc je suis obligée de me conformer à son stupide règlement, mais elle sait pertinemment que je ne suis plus vierge. Elle a bien compris qu'après plus d'un an de relation avec mon ex-petit ami nous étions loin de nous limiter à nous regarder dans le blanc des yeux, mais elle préfère faire l'autruche. Pourquoi a-t-il fallu qu'elle décide de rentrer plus tôt ? La poisse ! La voilà qui tambourine à la porte maintenant...

— Eva ouvre ! Tu ne vas pas t'en sortir comme ça ! Il faut que l'on parle.

Je soupire, une explication prise de tête avec ma mère, pile ce dont j'avais besoin pour bien terminer le week-end. Je m'enveloppe dans mon peignoir et j'enroule une serviette autour de mes cheveux. Je déverrouille la porte...

— Maman, je ne vois pas ce qu'il y a à ajouter de plus.

— Tu sais que tu n'as pas le droit de ramener tes petits amis à la maison.

— Ouais, j'ai bien compris que tu préférerais que l'on fasse « nos petites affaires ailleurs » comme tu dis.

— Là n'est pas la question.

— Sois rassurée, vu la façon dont tu l'as accueilli je pense qu'il n'aura pas envie de revenir.

— Ma réaction était peut-être excessive je te l'accorde, mais vous voir tous les deux avec vos têtes de coupables... ça m'a fait sortir de mes gonds.

Je lève les yeux au ciel.

— Tu vois le mal partout. Tous les mecs ne sont pas d'affreux prédateurs sexuels.

— Écoute, puisque tu as l'air de tenir à ce jeune homme, je vais faire un effort. Que dirais-tu de l'inviter à dîner ? Ça nous donnera l'occasion de faire connaissance.

— C'est une blague ?

— Ma chérie, pose-lui la question au moins.

— OK, mais je pense que je connais déjà la réponse.

J'attrape mon téléphone portable et je vais m'isoler dans ma chambre. Je commence à rédiger un message à Diego.

>>(Eva) Coucou, désolée pour l'attitude de ma mère

>>(Eva) Tu dois penser que je suis entourée de personnes bizarres

<<(Diego) Ne t'inquiète pas, ça prouve surtout que ta mère tient à toi

<<(Diego) C'est de notre faute, on aurait dû être plus prudents

>>(Eva) Ou plus discrets. Je pense qu'on s'est un peu laissé déborder par nos émotions, effectivement.

<<(Diego) J'ai adoré, dommage que nous ayons été interrompus

>>(Eva) Coquin, promis ce n'est que partie remise

<<(Diego) Avec plaisir

>>(Eva) Tu vas être surpris et ne te sens pas obligé d'accepter

>>(Eva) Ma mère voudrait t'inviter à dîner prochainement pour faire plus ample connaissance

<<(Diego) Ah ? J'aurais plutôt pensé que je serai persona non grata^[25], c'est une bonne surprise.

<<(Diego) Je peux être disponible la semaine prochaine

>>(Eva) C'est un peu sa façon à elle de sortir le drapeau blanc en espérant repartir sur de bonnes bases

<<(Diego) J'apprécie le geste, dis-lui que c'est bon pour moi, le jour qui lui conviendra

>>(Eva) C'est tout en ton honneur. En attendant, je te fais de gros bisous.

<<(Diego) Bisous, Eva, tu me manques déjà

Je repose mon téléphone, les yeux pleins d'étoiles. Ce Diego est un mec bien, j'en suis sûre, il est prêt à affronter les foudres de ma mère, alors que

nous n'avons échangé que quelques baisers, mais il ne sait pas vraiment où il met les pieds...

OceanofPDF.com

Chapitre 15 Diego - Sur le grill

Juan ne comprend pas pourquoi j'ai accepté ce dîner. Il est vrai que la mère d'Eva ne s'est pas montrée très accueillante. À sa décharge, je pense que je n'aurais pas aimé en tant que parent qu'un parfait étranger fricote avec ma fille alors que je ne sais rien de lui. J'apprécie le fait qu'elle nous offre une chance de repartir sur de bonnes bases, mais pour dire la vérité, je le fais pour Eva. Je l'aime bien, je l'aime même plus que bien.

Je suis à deux pas de son immeuble et j'ai la boule au ventre. Je suis un peu stressé, je ne sais pas à quelle sauce je vais être mangé. Je pousse la lourde porte d'entrée et j'emprunte le petit ascenseur exigü. Je prends une grande inspiration avant de frapper. Eva m'ouvre souriante, elle est à croquer. Tout ce qu'elle porte, même les fringues les plus basiques, comme ce soir, où elle a simplement revêtu un jean et un pull en V lui va à ravir. Sa mère se tient juste derrière elle, ses cheveux sont détachés et elle arbore une tenue beaucoup plus **casual**^[26] mais toujours très chic, cependant elle m'impressionne.

— Diego, je t'en prie, entre, me dit Eva en m'attrapant par la main. Je salue poliment sa mère et je lui tends une main qu'elle serre plus volontiers.

— Bonjour Mme Augusto.

— Bonjour Diego, quelle élégance !

Elle me regarde de bas en haut et je sens l'approbation dans son regard. On a beau dire que l'habit ne fait pas le moine, mais on juge encore bien trop souvent un livre à sa couverture.

— Merci, Madame, je me suis permis de choisir le dessert. C'est une pavlova.

— Tu verras c'est divin maman, s'enthousiasme Eva.

— Un homme qui aime la pâtisserie, ça ne m'étonne pas que vous ayez réussi à susciter l'intérêt de ma fille. Je vous en prie Diego, laissez-moi vous débarrasser et prenons place dans le salon pour l'apéritif.

J'entre dans la salle de séjour, la table est joliment dressée, sans que ça soit trop clinquant. Cette femme a un goût très sûr et certainement l'habitude de recevoir.

— Qu'est-ce qui vous ferait plaisir jeune homme ? Vous êtes plutôt vin rouge ou vin blanc ? Nous avons du Pinot ou du Pouilly fumé.

— Peu importe, les deux me conviennent.

— Si ça ne vous embête pas, je veux bien un petit coup de main pour ouvrir les bouteilles.

— Permettez !

J'attrape la bouteille solidement. Le bouchon cède facilement, on dirait que j'ai fait cela toute ma vie alors que je ne bois quasiment jamais.

— C'est toujours bien d'avoir un homme à la maison, s'émerveille Mme Augusto. Trinquons à votre rencontre, alors... d'ailleurs comment vous êtes-vous connus tous les deux ?

Nous échangeons un regard complice. *Devons-nous lui dire la vérité ?*

— Pour la Sans Valentin répond Eva, d'un air espiègle.

Cependant sa mère ne note pas la petite subtilité de langage et le prend au premier degré.

— Comme c'est romantique. Mais Eva, tu n'avais pas prévu une soirée entre filles ce soir-là ?

— Justement si, c'est là-bas que nous avons fait connaissance. On a sympathisé, on est devenus amis et de fil en aiguille... voilà.

Et c'est de nouveau reparti pour un flot intarissable de questions.

— Vous avez un petit accent Diego, d'où venez-vous ?

— Je viens de Tenerife, une des îles sur l'archipel des Canaries.

— C'est charmant, s'enthousiasme sa mère.

— Oui c'est très agréable. Vous connaissez ?

— Non, mais j'aimerais bien y aller un jour renchérit Eva.

— J'espère pouvoir vous servir de guide prochainement.

— Et où logez-vous sur Nice Diego ?

— Dans le quartier de la gare, je fais partie de la confrérie de l'Église du Nouveau Monde.

— Vraiment ? Vous devez être un garçon très pieux ! C'est surprenant que vous vous entendiez avec ma fille, elle n'a pas dû vous faire part de sa conception sur le sujet.

— Nous avons fait un pacte, maman, la coupe Eva. Puisque nous ne

tomberons jamais d'accord sur la question de la religion, nous évitons d'en parler. Au-delà de nos différences, nous avons des tas de points communs.

— Assurément ! Diego, vous ne devez pas avoir vu l'ignominie qu'elle arbore sur la peau ?

Elle me lance un regard inquiet.

J'avale ma salive.

— J'ai vaguement aperçu son tatouage à la plage, mais je n'ai pas pu lire le message.

— Croyez-moi c'est mieux ainsi. J'espère qu'un jour elle effacera cet horrible graffiti.

— Maman, s'il te plaît, chacun ses convictions !

— Tout de même ma chérie, te scarifier de la sorte !

J'essaye de détourner la conversation avant que ce débat ne prenne une mauvaise tournure.

— C'était vraiment délicieux Mme Augusto.

Eva pouffe de rire.

— Oui, nous remercierons chaudement le traiteur, il nous a encore régalié ce soir, n'est-ce pas maman ?

— Tout à fait ! Nous ne sommes jamais déçus. C'est un des meilleurs de la ville, je vous le recommande.

Eva lève les yeux, exaspérée.

Soudain, nous entendons au loin un gros coup de tonnerre et des éclairs commencent à déchirer le ciel.

— Mince, on dirait que la météo tourne à l'orage, remarque Eva.

Mme Augusto se lève, tire les rideaux et ne peut que constater la dégradation des conditions atmosphériques.

— Diego restez donc dormir à la maison, il pleut des cordes. Vous allez attraper la mort en sortant par un temps pareil ! Nous avons de quoi vous héberger. Eva ne vous a pas fait visiter ?

— Non, s'insurge cette dernière. Si c'est une manière subtile d'aborder le sujet, sois rassurée, nous nous sommes limités au salon.

Sa mère encaisse sa remarque sans broncher, mais je vois dans son regard qu'elle ne sait pas si cela doit l'inquiéter ou si sa fille cherche à la provoquer, l'ambiance est toujours aussi électrique entre elles.

— Soit poursuit-elle. La chambre d'amis est par ici, en face de celle d'Eva,

et à côté de la mienne. Vous avez votre petite salle de bain, indépendante, il doit rester des brosses à dents neuves dans le meuble. Bref, si vous avez besoin de quoi que ce soit, faites-le-moi savoir.

— J'ai tout ce qu'il me faut pour la nuit, mais ça m'embête de vous déranger. Vous savez, je peux très bien rentrer, ce n'est pas quelques gouttes qui me font peur.

Pour être totalement franche, sa proposition me met mal à l'aise.

Est-ce que ça serait vraiment impoli de refuser ?

— Le sujet est clos, reprend-elle avant que j'aie fini de tergiverser. Je préfère vous garder au sec. Vous vous êtes dérangé pour venir à ce dîner ce soir, il est normal que je prenne soin de mes invités.

Soudain, une sonnerie de téléphone retentit dans le salon et Mme Augusto se précipite pour répondre.

Eva me glisse discrètement à l'oreille :

— Tu devrais accepter, elle prend des cachets pour dormir, l'immeuble pourrait s'écrouler qu'elle ne se réveillerait même pas.

Voilà qui semble intéressant... La fin de soirée s'annonce soudain très excitante.

Chapitre 16 Eva - Tendre est la nuit

Je l'ai dévoré des yeux pendant tout le repas, je n'avais qu'une idée en tête : déchirer sa putain de chemise impeccablement repassée et laisser libre cours à mes fantasmes les plus fous. Sauf qu'avec la daronne dans les parages, j'ai dû calmer mes ardeurs.

Ça fait bientôt une heure, maintenant, que nous sommes couchés. J'attends fébrilement le moment opportun pour me glisser dans la chambre de Diego, mais avec ce maudit orage j'ai bien peur que ma mère ne dorme que d'un œil. Pourvu qu'elle n'ait pas oublié de prendre son fichu cacheton. Tant pis, l'envie est trop forte et me retourne le ventre jusqu'au plus profond de mes entrailles. Je me lève prudemment et je pose un pied par terre, *saleté de plancher qui grince, pour la discrétion on repassera*. J'avance doucement dans le couloir, j'ai l'impression d'être une adolescente qui va retrouver en douce son amoureux, sauf que mes intentions ne sont pas si innocentes. J'arrive devant la chambre d'ami, heureusement Diego a pensé à laisser la porte entrouverte, je la pousse délicatement. Prudente, je referme discrètement et je donne un tour de clé, on ne sait jamais, je ne voudrais pas être surprise à califourchon sur mon bel étalon...

En m'entendant entrer, Diego se redresse. Je m'avance vers lui pour l'embrasser et je le rejoins sous la couette. Nos langues s'entremêlent délicieusement.

— J'ai bien cru que tu n'allais pas venir me dit-il en me serrant tendrement contre lui.

— Je préférerais patienter un peu pour être sûre qu'elle soit endormie.

— Et tu penses que c'est bon ?

— J'espère oui, de toute façon je ne pouvais pas attendre plus longtemps lui répondis-je en chuchotant, j'ai besoin d'une épaule confortable pour me rassurer, j'ai un secret à t'avouer... Je déteste l'orage, ça m'a toujours fait flipper.

— Tu imagines si elle nous surprenait...

— Je lui dirai que c'est ma faute.

— D'un côté, je ne veux pas trahir sa confiance, mais je suis face à un

dilemme en tant que petit ami je me dois de te protéger contre tes terreurs nocturnes, mais d'un autre côté je ne suis qu'un homme et face à tes courbes bien alléchantes, j'ai du mal à résister à la tentation, qui comme tu le vois ne fait que grandir en moi.

— Tu sais, quoi lui dis-je en caressant sensuellement la bosse qui s'est formée sous son caleçon, tu parles trop !

— Ah oui ? répond-il en arquant les sourcils.

J'aperçois dans la pénombre son œil qui pétillie d'une lueur lubrique. Sans crier gare, il m'attrape fermement et me fait basculer sur le matelas.

— Qu'est-ce que tu fais ? essayé-je de me défendre mollement.

Il passe sa tête sous les couvertures et fait glisser ma petite culotte en dentelle. Le désir palpite si fort en moi que je n'ai pas la force ni l'envie de lui résister. Je m'abandonne avec délice au supplice de ces caresses audacieuses.

Il remonte un instant des profondeurs de la couette et me susurre à l'oreille :

— Si je parviens à te satisfaire, peut-être voudras-tu me rendre la pareille ?

Sa langue m'offre les plus divins des arguments pour faire sauter toutes mes inhibitions, je suis dans un état second où je plane entre excitation et délectation.

— Voilà une proposition que je ne saurais refuser lui répondis-je en me mordillant la lèvre.

La peur d'être surpris ou que l'on puisse entendre nos gémissements n'a pas suffi à me faire regagner sagement ma chambre. La chaleur de son corps contre le mien, la douceur de ces caresses et de ses baisers a transformé ce lit en un cocon moelleux empli de tendresse où je me laisse volontiers envelopper. Nos jeux de langues n'ont fait qu'attiser le désir que nous éprouvons l'un pour l'autre et je brûle d'envie de ne faire qu'un avec lui.

Chapitre 17 Diego - Retour d'expériences

Il est un peu plus de 8 h, je me réveille doucement, un sourire se dessine sur mon visage en repensant à ce qui s'est passé cette nuit entre Eva et moi.

J'espère juste que sa mère ne s'est réellement aperçue de rien. Je me dirige vers la salle de bain pour me rafraîchir et me brosser les dents. Je m'habille rapidement. Je suis rattrapé par ma mauvaise conscience qui me suggère de prendre la poudre d'escampette. Je suis sur le point de sortir de la chambre, quand j'entends des cris dans le salon. Je colle mon oreille à la porte.

Pourquoi se disputent-elles ?

— Ma fille, tu pourrais faire l'effort de t'habiller avant de venir déjeuner. Je te rappelle que nous avons un invité, s'insurge Mme Augusto.

— Bonjour à toi aussi maman, sympa de se faire agresser dès le matin, rétorque Eva. Je ne vois pas où est le problème. Je ne suis pas pomponnée et coiffée au saut du lit, mais j'ai toute la journée pour ça. C'est possible de boire mon café en paix ?

Le ton est donné, la hache de guerre est loin d'être enterrée. Je n'ai qu'une idée en tête : m'esquiver au plus vite avant que le petit déjeuner ne vire au crépage de chignons. Je sors dans le couloir et je me risque à traverser le champ de mines.

— Bonjour, Diego, j'espère que vous avez bien dormi ? me lance Mme Augusto.

Nous échangeons un regard complice avec Eva.

— Comme un bébé, si je peux me permettre, lui répondis-je.

— L'orage ne vous a pas dérangé ? insiste-t-elle.

Pas vraiment, j'espère surtout qu'elle n'a pas entendu de bruits suspects. Si elle s'était aperçue de quelque chose, je ne pense pas qu'elle aurait attendu le matin pour nous en faire part.

Je regarde du côté d'Eva qui n'en mène pas large.

— Pas du tout, en fait j'étais fatigué, je n'ai pas tardé à m'endormir et vous vous avez passé une bonne nuit ?

— Oui, c'est gentil de vous en inquiéter. Venez vous asseoir avec nous !
Que prenez-vous pour le petit déjeuner ?

— Je vous remercie pour votre hospitalité, madame, mais je ne vais pas pouvoir rester. J'ai des impératifs ce matin et je crains d'être déjà en retard. Eva, je t'appelle plus tard.

Je serre poliment la main de la maîtresse de maison, j'embrasse sa fille sur la joue et je tourne les talons aussi vite que possible. L'ambiance est pesante, je me sens un peu coupable d'avoir trahi sa confiance, mais je n'ai aucune envie d'affronter son regard inquisiteur pas plus que de jouer les arbitres.

Après une journée éreintante, je contacte Eva sur Snapmylife^[27]. Je n'ai pas arrêté de penser à elle une seule seconde. Son visage apparaît enfin à l'écran, comme d'habitude, elle est fraîche et souriante. C'est un vrai rayon de soleil.

— Coucou Eva. Comment ça va ?

— Coucou toi. Très bien, même si comme tu as pu le voir, elle n'avait pas très bien commencé.

— Tu m'as manqué !

— C'est ta faute lâcheur, tu es parti plus vite que ton ombre, à croire que tu avais quelque chose à te reprocher...

— Désolé, l'ambiance était orageuse chez vous et j'ai préféré me mettre à l'abri.

— Je sais, ma mère est saoulante. Je n'ai pas arrêté de penser à ce qu'on a fait hier soir... J'ai adoré.

— Moi aussi, mais je me sentais un peu mal tu vois, on avait plus ou moins promis de dormir chacun dans nos chambres respectives... et...

— Dis-toi que c'est ma faute alors si ça peut soulager ta conscience.

— D'un côté j'ai respecté ma parole. Je ne t'ai pas défloré.

Elle ouvre des yeux ronds et rit aux éclats.

— Mais de quelle époque tu viens ?

— Tu sais, je peux m'en contenter si tu ne veux pas aller plus loin.

— J'ai déjà vu le loup, je te rassure. Mais le nombre de mes amants se compte sur les doigts d'une main. J'ai eu une longue histoire avec un mec dont j'étais très amoureuse, simplement ça n'a pas marché entre nous, c'est

ainsi, c'est la vie.

— Un seul ?

Elle sourit d'un air gêné.

— Non ! Disons que j'ai eu quelques aventures pour essayer de tourner la page, mais ça ne fait pas de moi une dévergondée pour autant, il faut vivre avec son temps. Et toi ?

— Je ne suis pas puceau si c'est ce qui t'inquiète...

— Je m'en doutais un peu...

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— La façon dont tu m'as touché, tu sembles connaître suffisamment bien les femmes pour savoir comment leur donner du plaisir, donc j'imagine que tu n'en es pas à ton coup d'essai. Je me trompe ?

— Tu m'as percé à jour, mais je te rassure je n'accumule pas les conquêtes. J'ai eu quelques partenaires de jeu, dirons-nous, après nous sommes allés plus au moins loin, suivant l'envie de la demoiselle.

— Je vois, tu fais référence à ces fausses vierges qui ont le trou du cul en chou-fleur ?

— C'est poétique. J'adore ton franc-parler. Tu sais parfois les désirs contrariés n'ont d'autres choix pour s'exprimer que d'emprunter des voies parallèles.

— Personnellement, je préfère qu'on s'en tienne à l'axe principal, plutôt que passer par le chemin dérobé. Ce n'est pas tellement mon truc.

— Je saurais me montrer délicat.

— Vu la façon dont tu es monté, j'en doute, certaines ont dû douiller.

— Eva, je ne t'obligerai jamais à rien, je te rassure... Comme je t'ai dit, je respecte les désirs de ma partenaire. Est-ce que tu pourrais faire quelque chose pour moi ?

— Quoi donc ?

— Aide-moi à faire de beaux rêves...

— Comment ?

— Est-ce que tu accepterais de me montrer tes seins ? Ce serait comme un petit **teasing**^[28] en attendant notre prochaine rencontre ?

Elle pouffe de rire. Je la sens réticente.

— Il me semble que tu les as déjà quelque peu aperçus hier et je ne suis pas sûre que ça soit une bonne idée...

— Je te promets ça sera juste entre toi et moi.

Elle sourit et finit par enlever son t-shirt. Elle me fait face en sous-

vêtements.

— Juste quelques secondes... me dit-elle.

— Tu as un corps magnifique !

Elle me fixe droit dans les yeux, fait glisser la bretelle de son soutien-gorge, puis la deuxième et le dégrafe. Deux seins ronds et fermes jaillissent soudain sous mon regard ébahi. Je suis au comble de l'excitation.

— Voilà espèce de sale voyeur ! Tu es satisfait ?

Elle prend la pause quelques instants. Elle ressemble à une de ces pin-up de la page centrale des magazines de camionneurs.

— Si tu voyais l'effet que tu me fais, c'est tellement frustrant de ne pas pouvoir être avec toi, j'aimerais recouvrir ton corps de baisers et plus encore...

Elle se rhabille, déjà, à mon grand regret...

— Ce n'est que partie remise, promet-elle. J'en ai très envie également. Il faut que je dorme un peu. Bisous.

— Bisous Eva.

Je raccroche, satisfait. Je regarde mon téléphone. J'ai réussi à capturer la photo à son insu. Je me glisse sous les couvertures. J'abaisse mon caleçon et je mastique généreusement le manche. Un flot de pensées pas très catholiques me submergent.

La prochaine fois qu'on se verra Eva, j'espère bien te la mettre bien profond.

Chapitre 18 Eva - Confessions entre filles

Je suis en train de finir de me préparer pour partir à la fac quand mon téléphone sonne. "**Manon**"

Je décroche, tout en refermant mon sac.

— Allô, Salut ma chérie, désolée je ne vais pas avoir beaucoup de temps pour te parler, je suis déjà presque en retard.

— Coucou comment ça va ma belle ? J'ai vu ça ! Tu m'as un peu snobée cette semaine. Tu traînes toujours avec ta grenouille de bénitier ?

— Arrête... J'aime bien ce mec, il est gentil et prévenant.

— Rassure-moi j'espère qu'il n'y a rien de plus entre vous qu'une amitié platonique ?

Un blanc se fait entendre au téléphone.

— Putain Eva ! C'est n'importe quoi !

— Notre relation a un peu évoluée depuis la dernière fois.

— OK, tu l'as embrassé et alors il s'est transformé en prince charmant ?

— Très drôle ! Pourquoi tu ne l'aimes pas ?

— Désolée, mais je ne le sens pas ce mec. Je ne sais pas. Tu ne me feras pas croire qu'il se limite pas à prêcher la bonne parole, il en profite au passage pour s'introduire dans le lit des jeunes filles en détresse.

— Tu abuses grave, pour qui tu me prends ? Enfin Manon, je ne suis pas née de la dernière pluie, et crois-moi Diego est différent de tous les queutards que j'ai pu rencontrer jusqu'à présent.

— Tu ne m'enlèveras pas de la tête que ce gars n'est pas net, il cache bien son jeu c'est tout. Promets-moi de rester prudente, il y a un truc qui me dérange chez lui...

— Accorde-lui au moins le bénéfice du doute.

— J'aimerais bien savoir comment il s'y est pris pour te retourner le cerveau, franchement je ne te reconnais plus.

— Il n'a rien fait de spécial, il est juste... attentionné et j'ai l'impression qu'il s'intéresse à moi pour de vrai. À force de passer du temps avec lui, j'ai appris à le connaître et le courant passe plutôt bien entre nous, je l'aime bien, je ne vois pas où est le mal.

— Il y a peut-être un truc qui t'a échappé on dirait, mais vous venez de deux mondes totalement différents, à un moment ça va te péter à la gueule.

Tu crois que sa confrérie va réagir comment en apprenant qu'il se complaît dans le péché avec toi ?

— Je n'en sais rien. Je m'en fous du qu'en-dira-t-on ! J'écoute mon cœur c'est tout. Et puis je te trouve un peu hypocrite pour le coup, tu es loin d'être une sainte nitouche et moi je ne me suis jamais permise de faire des réflexions sur tes relations.

— C'étaient des mecs lambda, des bites sur pattes pour certains, mais ils ne passaient pas leur temps à faire l'apologie de l'abstinence pour finalement s'envoyer en l'air par-derrière.

— Théoriquement on n'a pas encore vraiment couché ensemble.

— Tant mieux ! Arrête les frais tant qu'il est encore temps.

Sa réflexion me fait littéralement sortir de mes gonds et le ton monte.

— Excuse-moi Manon, mais je ne vois pas bien de quoi tu te mêles.

— Eva, je n'ai pas envie que tu souffres c'est tout, essaye-t-elle de tempérer sentant le vent tourner.

— Je sais que ça part d'une bonne intention, mais c'est fini on n'est plus dans la cour d'école, je n'ai plus besoin que tu voles à mon secours en permanence. J'aimerais bien que tout le monde arrête de me traiter comme une petite fille d'ailleurs. Entre toi et ma mère, ça devient totalement relou.

— OK, ne le prends pas ainsi. Je m'inquiète pour toi c'est tout. Et puis qu'est-ce que vient faire ta mère là-dedans ?

— Avec Diego on est passé prendre une boisson chaude chez moi après notre bain dans l'eau glacée et ça a un peu dérapé. On a commencé à se tripoter sur le canapé et la daronne est rentrée plus tôt que prévu. Elle a bien capté qu'il se tramait quelque chose entre nous.

— Ah ouais, l'angoisse, dis-moi qu'elle ne vous a pas surpris à poil ? C'est quoi cette histoire de bain glacé ? Vous n'étiez pas partis faire un footing ?

— Je te raconterai, en gros j'ai voulu relever son défi.

— C'est vraiment n'importe quoi, ce mec est carrément maso. Tu n'avais pas dessaoulé de la veille pour faire un truc aussi débile ?

— Je voulais tenter une nouvelle expérience c'est tout, mais on ne m'y reprendra pas. Quand je suis sortie de l'eau j'étais congelée, Diego m'a pris dans ses bras pour me réchauffer et on s'est embrassé.

— C'est bien ce que je disais ce mec est un fin stratège, il avait bien préparé son coup. Et vous avez couché ensemble dans la foulée ?

— Non, ça n'est pas allé jusqu'à là, mais il m'a fait un truc de dingue l'autre soir, et crois-moi à la façon dont il s'y prend ce n'est pas la première qu'il broutait.

— Diego ? Amateur de tarte aux poils ? Il remonte dans mon estime.

Écoute, amuse-toi avec lui si tu veux, mais reste prudente.

— Manon, pour la dernière fois, je n'ai pas besoin de ta bénédiction. J'ai bien compris que tu n'approuves pas cette relation, mais c'est ton problème. Je ne veux pas être désagréable, mais je dois vraiment y aller. On se voit plus tard à la fac ?

— Ok Eva. À tout à l'heure. Bisous.

Jamais je n'avais osé tenir tête à Manon de la sorte, mais pour être franche ça m'a fait un bien fou.

Chapitre 19 Eva - Première fois

Dehors les éclairs zèbrent le ciel, la pluie est de plus en plus forte et redouble d'intensité, le tonnerre semble se rapprocher de plus en plus. Je suis tétanisée sous mes couvertures, mon oreiller serré sur les oreilles. Je déteste l'orage, j'ai peur et je suis seule dans ce grand appartement. Il y a toujours des choses horribles qui se passent dans les films quand il pleut. Pourvu que la porte d'entrée soit bien fermée. J'ai trop peur de me lever pour aller vérifier. Je ne suis plus une enfant, mais je suis terrorisée comme une petite fille qui pense avoir vu un monstre sous son lit. Chaque bruit me fait sursauter. Je tends la main hors de ma carapace de couvertures et j'attrape mon téléphone. J'ai envie d'appeler Diego à la rescousse, mais il va sûrement me prendre pour une folle. Un nouvel éclair illumine soudain ma chambre suivi quelques instants plus tard d'un bruit assourdissant. La foudre n'a pas dû tomber loin.

Tant pis je m'en fiche s'il me prend pour une gamine. J'ai besoin d'une présence réconfortante. Je regarde l'heure sur l'écran de mon portable. Il est 1 h du matin, il doit dormir, si ça se trouve il ne verra même pas mon message avant demain matin. Ce n'est sûrement pas le genre de personne qui ne dort pas dans la même pièce que son smartphone pour ne pas risquer que son sommeil soit perturbé par les ondes. J'ai quand même envie de tenter ma chance. Je me lance et je commence à taper un message...

>>(Eva) Coucou, je suis seule dans mon lit et je pense à toi

J'efface, non je ne peux pas envoyer ça, il va me prendre pour une grosse chaudasse.

>>(Eva) Coucou, tu es réveillé ? Je n'arrive pas à dormir avec ce maudit orage et je pense à toi.

C'est mieux, j'envoie... Je ne peux pas lui dire direct que j'ai peur de l'orage, ça aurait l'air trop débile. J'attends angoissée en fixant l'écran de mon portable. Pendant de longues secondes, il ne se passe rien. *Qu'est-ce que tu croyais ? Les gens normaux dorment à cette heure-là.* Je ferai mieux

de prendre mon courage à deux mains et de me traîner dans la salle de bain pour me coller deux bouchons dans les oreilles. Soudain, mon téléphone mobile se met à vibrer.

<<(Diego) Salut, Eva, j'ai du mal à dormir également, je pensais à toi, justement...

>>(Eva) Tu vas trouver ça débile, mais tu ne voudrais pas venir dormir avec moi ? Je déteste l'orage.

<<(Diego) La belle appelle son chevalier servant à la rescousse ?

>>(Eva) En quelque sorte, ma mère n'est pas là, je suis seule et je stresse à mort.

Tant pis s'il pense que je suis une sale gosse qui tape un caprice au milieu de la nuit.

<<(Diego) Laisse-moi une demi-heure et je viens te sauver des gros méchants éclairs.

>>(Eva) Ce n'est pas gentil de se moquer.

>>(Eva) Tu viendrais vraiment, en plein milieu de la nuit ?

<<(Diego) Oui, de toute façon, je n'arrive pas à dormir non plus. Pour toi je serai prêt à tout, même à braver les éléments.

>>(Eva) ♥ Je t'attends fais vite. ♦♦

Je raccroche, en serrant mon portable contre ma poitrine. J'ai le sentiment d'avoir un peu abusé en lui demandant de débarquer en pleine nuit, mais il était libre de refuser ou d'ignorer mon message. Je pars rapidement dans la salle de bain pour me refaire une beauté.

Trois quarts d'heure plus tard, il arrive enfin chez moi, ruisselant des pieds à la tête. Je culpabilise en le voyant tout dégoulinant. C'est ma faute s'il attrape un rhume. Je suis vraiment qu'une petite capricieuse. Je le serre dans mes bras et je le couvre de baisers.

— Je suis vraiment désolée de t’avoir fait traverser la ville en pleine nuit, par un temps pareil.

— Ne t’inquiète pas j’ai pris un Viber^[29], mais il pleut tellement qu’il a suffi de quelques minutes pour que je sois totalement trempé.

— Déshabille-toi, tu vas attraper froid avec des vêtements mouillés sur le dos.

Il se rapproche de moi, enlève son t-shirt et me fait face torse nu. Presque malgré moi, ma main caresse ses pectoraux et descend jusqu’à la ceinture de son pantalon. Ma respiration s’accélère. Je suis troublée. Je perçois le désir qui brûle dans son regard. Il me plaque soudain contre le mur et m’embrasse passionnément. Ses mains remontent le long de mes jambes et il me serre fermement contre lui. Je reprends mes esprits avant que la situation ne dégénère davantage. Je lui susurre à l’oreille :

— Suis-moi, on sera mieux dans ma chambre.

Je m’assois sur le matelas face à lui. Nos regards se croisent, je me mords la lèvre.

— Tu es sûre de vouloir faire ça ? s’inquiète-t-il.

— Complètement. Je ne mets qu’une seule condition : que nos rapports soient protégés, j’espère que ce n’est pas un problème pour toi.

— Pas du tout. Il y a des préservatifs dans la poche de mon jean.

J’esquisse un sourire. *Tu n’as pas fait le déplacement pour rien, petit coquin.*

— Monsieur est prévoyant.

— Il vaut mieux parer à toutes les éventualités.

Je glisse ma main dans la poche de son pantalon et je m’empare de mon butin.

J’ai envie de me donner à lui comme j’ai rarement eu envie d’un homme jusqu’à là.

Est-ce le fait de savoir que cet amour est interdit qui le rend si excitant ?

Je fais glisser les bretelles de ma nuisette lentement tout en le regardant dans les yeux, un sourire malicieux s’affiche alors sur son visage tandis qu’il découvre ma poitrine. D’un geste assuré, il déboutonne les boutons de son jean, baisse son pantalon et me rejoint sur le lit. Il m’embrasse passionnément, puis fait remonter la pointe de sa langue le long de mon cou. Je sens un frisson me parcourir le long de la colonne vertébrale. J’ôte

ma nuisette, il s'approche de moi et suçote un de mes tétons, tandis qu'il glisse deux doigts dans ma petite culotte et m'arrache au passage un premier soupir. Il me plaque contre le matelas. Les bras en croix, face à lui, mon souffle s'accélère, je sens le poids de son corps sur le mien, il fait glisser ma petite culotte et s'applique à faire monter mon excitation de la plus esquisse des façons. Ivre de désir, je glisse ma main dans son caleçon et m'empare de son membre en érection. Je l'accueille dans ma bouche. Je guette d'un œil ses réactions. N'y tenant plus, il déchire le papier du préservatif, le déroule délicatement sur son membre. J'inspire profondément, au comble de l'excitation, j'ai envie de le sentir en moi, je suis prête à le laisser prendre totalement possession de mon corps. Il va et vient entre mes hanches avec douceur et sensualité, mais j'ai envie que la pénétration soit plus profonde alors je lui claque les fesses pour l'encourager à se montrer plus vigoureux. Répondant à mon désir, il me prend en cheval à bascule pour me chevaucher plus sauvagement. Il ne tarde pas à m'arracher un râle de plaisir et à éjaculer dans la foulée.

Alors que nous reprenons notre souffle, je me love tendrement dans ses bras, nos cœurs battent à l'unisson. Je réalise que je pourrais me donner à lui corps et âme et risquer de finir damnée pour l'éternité pourvu que je puisse sentir la chaleur de sa peau contre la mienne. Au diable la morale et la bienséance !

Chapitre 20 Diego - Câlin du matin

Je me réveille à ses côtés, c'est presque irréel, j'ai l'impression de vivre un rêve éveillé. Je la regarde dormir avec tendresse, elle est magnifique. Je sors du lit délicatement pour ne pas la réveiller et je me dirige vers la salle de bain pour me rafraîchir.

Je l'entends qui se lève. *Mince, j'ai pourtant essayé d'être discret.*

— Diego ? Tu t'en vas déjà ?

— Non, je voulais m'habiller pour aller nous chercher des croissants pour le petit déjeuner et te faire la surprise, mais c'est raté.

Elle me rejoint dans la salle de bain et me serre dans ses bras.

— C'est gentil, mais je dois te faire une confidence.

— Quoi donc ?

— Les petits-déj au lit, je ne suis pas très fan, ça met des miettes partout et si jamais j'ai le malheur de renverser du café sur les draps j'en connais une qui va me faire une syncope.

Je souris, forcément, même absente l'ombre de sa mère plane toujours sur nous.

— Pas de soucis. Justement elle revient quand ?

— Écoute, elle est en convention à Paris jusqu'à demain donc normalement aucune chance qu'elle débarque ce matin. J'allais prendre une douche, ça te dirait de te joindre à moi ? dit-elle en se mordillant la lèvre.

Comment résister à une telle proposition ? La bosse qui se forme instantanément sous mon caleçon ne laisse aucun doute sur l'effet que sa demande produit sur moi. Elle s'en rend compte et me regarde d'un air malicieux. Elle m'attrape par la main et ouvre la porte de la douche. Elle fait glisser sa nuisette qui tombe à ses pieds. Les courbes de son corps de déesse mettent définitivement mes hormones en ébullition. Je me déshabille rapidement et je la rejoins sous la douche. Nous nous embrassons et nous nous caressons langoureusement sous le jet d'eau chaude. Soudain, elle s'agenouille. Ma respiration s'accélère, j'essaye de calmer mon excitation. Autour de nous, la vapeur chaude nous entoure, transformant la salle de bain en une ambiance tropicale. Je déglutis et je ferme les yeux, tandis que je sens la pointe de sa langue remonter le long de mon sexe. Puis, elle le

gobe presque totalement, avant de venir titiller le bout du gland, pendant que sa main exécute des mouvements de va-et-vient. Cette fille me rend dingue, elle a le don de faire sauter toutes mes inhibitions. Je l'invite à se relever et je la serre contre moi, tout en l'embrassant passionnément. Je lui caresse les seins et je lèche un de ses tétons puis je laisse glisser une de mes mains vers son intimité. Je glisse deux doigts à l'intérieur de sa cavité humide, à la recherche de son point G. Enfin, je sens la petite partie granuleuse que j'astique vigoureusement tout en guettant ses réactions. Je souris quand elle lâche un râle de plaisir. Sans même nous en rendre compte, nous nous emboîtons presque naturellement et j'ondule en elle lentement. Je m'abandonne totalement à la magie de cet instant.

Dans un sursaut de lucidité, je réalise soudain que nous sommes en train d'avoir un rapport non protégé, mais elle ne semble pas s'en offusquer. Je lui chuchote à l'oreille :

- Eva, on ne devrait pas mettre un préservatif ?
- Pas sûre que ces machins soient efficaces sous l'eau, grogne-t-elle, est-ce que tu ne pourrais pas te contenter de te retirer ?
- Tu m'excites tellement, je ne suis pas certain d'arriver à me contrôler.

Pour être franche, sa remarque me met mal à l'aise, je n'ai pas l'habitude de jouer avec le feu et je ne suis pas prêt à en assumer les conséquences. Je ne veux pas casser l'ambiance, mais je préférerais qu'on ne prenne pas de risque.

—Hum, il doit y avoir des capotes dans la commode de la salle de bain, tu as raison c'est plus prudent.

Elle me sourit, éteint l'eau, sort de la douche et attrape une serviette. Elle ouvre le meuble de la salle de bain, me tend de quoi me sécher puis elle s'empare de la trousse à pharmacie. Elle agite alors sa trouvaille sous mes yeux.

— Bingo ! On en était où tous les deux ?

Elle lâche sa serviette, s'assoit sur la machine à laver et m'invite à la rejoindre. Je ne me fais pas prier. D'une main experte, elle déroule le préservatif sur mon membre en érection et nos ébats reprennent de plus belle. Notre corps à corps est à la fois sauvage et sensuel. Nous tombons dans les bras l'un de l'autre. Je réalise que ce que je ressens pour elle va au-

delà de l'attirance physique ou du simple assouvissement d'un désir sexuel,
je crois bien que je suis en train de tomber amoureux.

OceanofPDF.com

Chapitre 21 Eva - Cinéma

Nous nous promenons nonchalamment, nous devons rejoindre les filles pour un ciné, j'angoisse un peu, j'espère que Manon a décidé d'enterrer la hache de guerre, mais j'en doute.

— Tu es vraiment fan de comédies romantiques ? Mes ex étaient plutôt portés sur les films pleins de testostérone, de baston et moi j'avais plutôt envie de jolies histoires d'amour pour me blottir dans leurs bras. Enfin, rien ne t'oblige à me serrer contre toi.

Il me décroche un sourire ravageur qui en dit long. Je me sens rougir jusqu'à la racine des cheveux. Mes mots viennent malgré moi de trahir mes pensées.

Nous les apercevons au loin. Malheureusement à peine arrivés, Manon l'attaque frontalement, comme à son habitude.

— Salut Eva, ma foi dites-moi vous êtes devenu inséparables ? Joli cœur, tu es au courant qu'à la base on avait prévu de se faire un ciné entre filles ?

— Salut Manon, toujours aussi aimable, lui rétorque Diego. Est-ce que je peux au moins savoir ce que tu me reproches ?

— C'est vrai ça, Manon, lâche-nous c'est quoi ton problème ?

— Tout va bien, crois-moi mon poussin tu ne fais que passer, Eva ce n'est pas vraiment le genre de filles à s'attacher.

Mon sang ne fait qu'un tour. Je l'attrape par le bras et je la prends à part pour discuter. Cette fois-ci elle a vraiment dépassé les bornes.

— Tu es grave ! Trouve-toi un mec et laisse-moi vivre ma vie comme je l'entends.

— Putain, mais tu ne vois pas qu'il te manipule ?

— Tu es totalement parano ! De quoi tu parles ?

— Je ne sais pas comment l'expliquer, mais j'ai un mauvais pressentiment.

— Mais punaise, donne-moi au moins un exemple concret.

— C'est un tout, sa façon d'être toujours présent, prévenant, ça cache quelque chose. Personne n'est aussi gentil gratuitement.

— On nage en plein n'importe quoi !

— Tu sais quoi, je te laisse avec ton prince charmant. Venez les filles, on va plutôt aller faire du shopping. Je ne sais pas pour vous, mais je n'ai aucune envie de tenir la chandelle.

Je soupire. Je n'en peux plus qu'elle s'immisce dans ma vie en permanence. Je reviens vers Diego.

— Écoute, je suis désolée pour le comportement de Manon.

— Ce n'est pas grave. Si encore je savais ce qu'elle me reproche. Est-ce qu'elle ne serait pas jalouse de toi ?

— Non, c'est déjà arrivé que je sois en couple et pas elle et ça n'a jamais été un souci. Je crois qu'elle n'aime pas ce que tu représentes. Elle a peur que tu me retournes le cerveau ou un truc dans le genre, bref je n'en sais rien... Écoute, euh, choisis le film finalement.

— OK, ça ne te dérange pas si on va voir le dernier Matrix ?

— Non, j'ai bien aimé la trilogie, mais ça fait tellement longtemps que je les ai vus que je ne sais plus vraiment comment ça se terminait, mais pourquoi pas et puis j'aime bien Keanu Reeves.

Nous nous dirigeons vers la salle qui est presque déserte. Il y a seulement deux autres personnes qui occupent des sièges au milieu.

— Depuis combien de semaines est sorti le film ?

— Aucune idée, soit c'est un flop, soit tout le monde l'a déjà vu, mais je ne regrette pas mon choix, j'ai juste hâte que la lumière s'éteigne. Viens, on va s'installer dans le fond.

— À quoi tu penses gros pervers ? Si tu imagines qu'on va faire des cochonneries, je vais tout de suite calmer tes ardeurs. Il doit sûrement avoir des caméras et je n'ai aucune envie de finir au commissariat pour exhibitionnisme.

Nous nous installons sur la dernière rangée dans un petit coin. Nous avons à peine le temps de nous asseoir, que déjà la lumière s'éteint. Il me chuchote à l'oreille :

— Enlève ta petite culotte !

— Tu es fou, qu'est-ce que tu veux faire ?

— Fais-moi confiance.

Il se baisse, écarte délicatement mes jambes et commence à me lécher le minou. La situation est à la fois embarrassante et carrément excitante. J'ai

peur que quelqu'un débarque, mais je n'ai pas vraiment envie qu'il s'arrête. J'attrape ma veste que je pose sur mes genoux pour tenter de camoufler ce que nous sommes en train de faire. La tension entre mes cuisses devient insoutenable. J'essaye d'avoir l'air normale, mais je suis excitée comme jamais. Il se relève et vient se rasseoir à côté de moi.

— Ça t'as plu ?

— Tu es un grand malade !

Nous nous embrassons langoureusement et je déboutonne discrètement son pantalon. Je n'oserais pas lui rendre la pareille, mais je glisse ma main dans son caleçon et je lui astique le poireau. De son côté, il en profite pour me doigter. Je n'ai aucune idée si la suite de Matrix vaut le détour ou pas, je ne me suis pas vraiment concentrée sur l'histoire du film, *désolée Néo*. Je m'entends lui dire :

— Tu as des capotes ?

— Oui, pourquoi ? Je pensais que tu préférerais qu'on se limite à touche-pipi.

— Rejoins-moi dans les toilettes, dans deux minutes !

— Tu es sérieuse ? Tu as déjà fait ça ?

— Jamais, mais il faut bien une première fois à tout, et puis c'est ta faute si je suis dans cet état.

Je me lève et je lui glisse au passage ma petite culotte dans la main. Je le surprends à la renifler. Je me dirige vers les sanitaires, j'ai le cœur qui bat à tout rompre, si jamais on se fait pincer ma mère va me considérer comme la dernière des traînées. Je suis comme téléguidée par mes plus bas instincts. Fort heureusement, il n'y a personne. J'ouvre la porte et j'attends impatiemment que Diego me rejoigne.

C'est n'importe quoi !

Enfin, mon chevalier des temps modernes arrive en toute discrétion.

J'entrouvre la porte pour lui signaler où je suis. L'espace est exigu et n'a rien de romantique, mais je m'en fous, j'ai envie de lui et je veux sa bite, je veux le sentir vibrer entre mes jambes et me libérer de cette fichue tension sexuelle qui s'est emparée de moi. Il me plaque contre le mur, abaisse son pantalon, enfle rapidement un préservatif et s'insère en moi puis, il attrape ma jambe et entame un mouvement de va-et-vient. Nos respirations s'accélèrent. Il va peut-être penser que je suis une vraie salope, mais peu

importe. Je n'ai jamais été adepte des petits coups vite faits, mais je ne pouvais pas attendre plus longtemps.

Soudain, quelqu'un entre dans les toilettes et me ramène brutalement à la réalité. C'est une maman avec son petit garçon, pourvu qu'ils ne s'aperçoivent de rien. Nous nous arrêtons contraints et forcés, mais Diego en profite pour glisser sa main sous mon pull et me titiller un téton. J'ai peur que quelqu'un nous surprenne. Le soufflet est un peu retombé pendant cet interlude. Je lui chuchote à l'oreille :

— S'il te plaît, dépêche-toi de terminer.

Fort heureusement son érection est toujours aussi dure et il recommence à me labourer avec force. Sans le vouloir, je lâche un soupir de plaisir. Il colle sa main sur ma bouche et accélère pour entamer le **sprint** final. Un puissant orgasme nous libère enfin.

Je suis comme une poupée de chiffon entre ses bras. Nous nous regardons hébétés, prenant soudain conscience que l'endroit est totalement inapproprié pour des ébats amoureux. Nous nous rhabillons rapidement. Je dépose un baiser sur ses lèvres et je sors la première.

Qu'est - ce qui m'a pris de faire une chose pareille ? Ce mec me rend totalement dingo.

Chapitre 22 Diego - Âmes sœurs ?

Nous nous baladons sur la plage, le fond de l'air est assez doux, les températures sont clémentes. Nous nous asseyons sur les galets et nous regardons les vagues qui s'échouent sur le sable, tendrement enlacés.

— Comment se fait-il que je me sente si bien avec toi alors que l'on est si différents ? me demande-t-elle.

— J'ai une théorie là-dessus. Dans nos anciennes vies, nous étions des âmes sœurs.

Elle éclate de rire.

— Non, mais tu es sérieux là ? Tout nous oppose, on n'aurait jamais dû finir ensemble.

— Peut-être que nous nous étions déjà aimés dans une autre vie, c'est la raison pour laquelle nous étions indéniablement attirés l'un vers l'autre comme deux aimants.

— Possible que les extrêmes s'attirent, mais nous deux tu vois, on est un peu comme l'eau et l'huile on n'aurait jamais dû se mélanger. Pourtant, je te l'accorde, il y a une véritable alchimie entre nous, même si j'ai bien conscience que j'incarne tout ce que tu aurais dû détester.

— Je suis totalement fou de toi et tu le sais. Réfléchis un instant à ma théorie et tu verras qu'elle n'est peut-être pas si tordue que ça.

— Je n'en sais rien, moi c'est de l'instant présent dont j'ai envie de profiter même si beaucoup diront que notre relation n'a aucun avenir.

— On les fera mentir.

— Tu crois ? Je me suis déjà mis à dos ma meilleure amie. J'ai bien peur que nos familles n'acceptent jamais notre couple, non plus.

— Peu importe, tant que l'on est ensemble, c'est tout ce qui compte.

Elle grimpe sur mes genoux à califourchon et m'embrasse passionnément. Mes hormones réagissent au quart de tour, presque malgré moi. Elle esquisse un sourire lorsqu'elle s'en aperçoit :

— Effectivement on dirait que je suis loin de te laisser indifférent.

— J'avoue. À quelle heure rentre ta mère ?

— Toi j' imagine ce que tu as en tête. Vers 19 h généralement, mais si on se dépêche, on devrait avoir presque deux heures devant nous.

— C'est plus qu'il m'en faudra pour te satisfaire lui répondis-je malicieusement.

Nous nous mettons en route sans tarder. Nous arrivons chez elle, une vingtaine de minutes plus tard. Nous nous engouffrons dans l'ascenseur, il commence à monter lentement quand soudain il s'immobilise entre deux étages.

— Merde, il est encore tombé en panne. C'est la troisième fois ce mois-ci ! s'énerve-t-elle.

— On n'est peut-être pas obligé d'appeler à l'aide tout de suite ? lui répondis-je espiègle.

— Qu'est-ce que tu as en tête ? On dirait que Monsieur prend goût à faire l'amour dans des lieux non conventionnels.

J'acquiesce.

— Ça a quelque chose d'excitant, tu n'es pas d'accord ?

— Tu es un véritable obsédé.

— C'est toi qui me rends dingue, avant de te rencontrer j'étais un petit garçon bien sage à qui on aurait donné le Bon Dieu sans confession !

— Parce que c'est ma faute ? Pauvre pécheresse que je suis. Et si l'ascenseur repart, qu'est-ce qu'on fera ?

— On aura tout le temps de se rhabiller, on n'est pas obligés de tout enlever, lui répondis-je avec un clin d'œil.

Je la regarde droit dans les yeux et je commence à déboutonner mon pantalon. Elle se mord la lèvre, mais reste en retrait. Je l'attrape par la taille et je la ramène fermement vers moi. Je l'embrasse avec fougue. Parfois les actes sont plus efficaces que les longs discours. Je passe mes mains sous son t-shirt et je lui caresse les seins. Elle va céder et accepter d'assouvir mes désirs, j'en suis presque sûr. J'ai envie de la posséder, là maintenant tout de suite dans cet espace exigu. Je fais glisser la pointe de ma langue au creux de son cou. Je sens son pouls qui bat. Sa respiration s'accélère. Elle lâche un soupir. Je lui susurre délicatement à l'oreille :

— Est-ce que tu accepterais de m'aider à réaliser un fantasme ?

— Quoi donc ?

— Suce-moi, lui répondis-je sans fioriture.

Ses yeux fixent les miens, elle semble gênée, et ne sait pas vraiment comment réagir. Elle sourit, finit par s'agenouiller et m'accueillir dans sa

bouche. J'agrippe la barre de l'ascenseur et je la regarde qui s'affaire à faire monter mon excitation qui n'est déjà pas loin de son paroxysme. Je soupire. *Mon Dieu que c'est bon !*

Elle se relève, déboutonne son pantalon. Prête à satisfaire mon appétit sexuel insatiable. Je glisse ma main dans sa petite culotte, elle est toute mouillée. Il semblerait que je ne sois pas le seul que la situation émoustille. J'abaisse mon jean, j'enfile un préservatif et je me glisse en elle pour entamer un mouvement de va-et-vient. Elle gémit. J'accélère les coups de reins. De combien de temps disposons-nous avant que l'ascenseur ne refonctionne ?

Soudain, un bruit métallique se fait entendre, et l'appareil repart. Elle sursaute et me repousse en arrière d'un geste de la main puis se rhabille rapidement. Se rendant compte que sa réaction a peut-être été un peu trop brutale, elle m'attrape par la ceinture, dépose un baiser sur mes lèvres et me dit avec un clin d'œil :

— On reprendra là où on s'est arrêté dès qu'on arrivera chez moi !
Je suis au septième ciel.

Chapitre 23 Eva - Clash avec la daronne

Je suis dans la plus embarrassante des positions quand le bruit d'une clé dans la serrure se fait entendre. *Merde ma mère ! À croire qu'elle le fait exprès.*

Dans un réflexe, je repousse Diego et j'essaye de retrouver mes affaires à la hâte pour avoir l'air un minimum présentable. C'est la panique totale.

— Cache-toi.

— Quoi ? Mais où ?

— Ma mère va me tuer si elle te trouve dans ma chambre. Putain, tu n'as pas vu mon t-shirt ?

— Je crois qu'on l'a semé en chemin... comme ma chemise d'ailleurs.

— Merde, putain de merde, cette fois, elle va me prendre la tête jusqu'à la nuit des temps.

J'entends des bruits de pas dans le couloir.

— Eva, tu es là ? s'inquiète ma mère.

Elle semble marquer un temps d'arrêt. *Mince elle a dû trouver les fringues par terre.* La voilà qui tambourine à la porte.

— Eva ouvre-moi. On va avoir une petite conversation toutes les deux.

J'attrape des habits au hasard dans ma penderie. J'ouvre la porte prête à affronter les feux du dragon. Diego est derrière moi, torse nu, ça va chauffer pour moi. Je suis prise en flagrant délit de batifolages. Dans un geste chevaleresque, il se dresse devant moi, comme s'il pouvait encore me protéger des foudres parentales.

— Bonjour Madame Augusto.

Elle lui tend sa chemise avec un regard réprobateur.

— J'imagine que c'est à vous. Diego, est-ce que je peux savoir ce que vous faites ici ? Dans cette tenue ?

— Désolée Madame, si je vous ai offensée. Croyez bien que je respecte votre fille.

— Par contre, les règles en vigueur dans ma demeure vous passent au-dessus de la tête, manifestement ! J'aurais pu espérer qu'en vertu de vos

convictions religieuses vous me témoigneriez un peu plus de considération, mais il semblerait que vous ne soyez rien de plus qu'un vil hypocrite.

Diego baisse les yeux et ne relève pas le pic de ma mère, il m'embrasse timidement sur la joue, mais je n'ai pas l'intention de me laisser faire sans broncher, je lui roule une pelle monumentale sous le regard médusé de la daronne.

— Je t'appelle plus tard Diego.

À peine a-t-il refermé la porte que ma mère repart à l'assaut.

— Eva ma chérie, tu connais le règlement, est-ce que je n'ai pas été assez claire ?

— Pas vraiment. Tu m'as traîné chez le gynéco dès que j'étais en âge d'avoir des rapports sexuels et à cause de toi je me bourre d'hormones depuis des années, sous prétexte que de toute façon ça m'aidera à avoir une plus jolie peau et des règles moins douloureuses. Je ne suis plus une petite fille. Je ne pensais pas que j'avais besoin de ton consentement pour avoir une vie sexuelle, mais je te rassure on a mis des capotes. Où est-ce qu'on est censé se retrouver selon toi ? À sa confrérie ?

— Votre relation est inappropriée, tu pervertis un jeune homme élevé dans la foi qui voulait peut-être se donner qu'à une seule femme.

— Tu es naïve, chère mère. Il n'en est pas à son coup d'essai, crois-moi, et puis lâche-moi il ne va pas devenir prêtre, je ne fais rien de mal. J'ai des sentiments pour lui et c'est réciproque.

— Tu ne vas pas te laisser enguirlander par ce beau parleur. Je n'ai pas envie que tu finisses dans une secte. Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu ne dois pas t'amouracher de lui, réagis, votre couple n'a pas d'avenir, vous ne pourrez rien construire ensemble, vos visions de la vie sont trop différentes.

— Je comprends tes réticences maman, mais je te rassure, il y a peu de chances que je l'épouse. J'ai conscience de nos différences, mais on confronte nos façons d'appréhender la vie, on s'enrichit l'un et l'autre. Et puis tu devrais être contente pour moi que je sois avec un gentil garçon qui m'aime vraiment.

— Redescends de ton petit nuage, avant d'y laisser des plumes. Je connais les hommes, j'en ai fait les frais moi aussi. Dois-je te rappeler que ton père n'a jamais pris ses responsabilités ? Pourtant au début de notre relation j'aurais juré avoir rencontré le prince charmant, mais quand je suis tombée

enceinte il a pris la poudre d'escampette et a soudain révélé sa vraie personnalité.

— Ton histoire et la mienne sont différentes.

— Méfie-toi ma fille, parfois les malédictions se répètent de génération en génération.

— Je te promets que je serai prudente maman, mais je pense que tu ne comprends pas ce que je vis.

— Bien sûr que si, ma chérie, tu es amoureuse. Tu le vois au travers du prisme de l'amour, mais c'est un miroir déformant. Moi je vois clair dans son jeu, mets fin à cette relation avant qu'il ne soit trop tard.

— Sinon quoi ? Tu m'as souvent reproché d'avoir tourné le dos à l'église, tu devrais être contente que j'ai réintégré la parole de Dieu dans ma vie. Leur approche est beaucoup plus moderne que celle de l'Église catholique d'ailleurs.

— C'est bien ce que je craignais. Il est en train de t'endoctriner, insidieusement, jour après jour et tu n'y vois que du feu. Tu es tellement aveuglée par l'amour que tu lui portes.

— Tu le dépeins comme un sinistre personnage alors que c'est tout le contraire, c'est la personne la plus authentique et la plus altruiste que je n'ai jamais rencontrée. Mais sois rassurée, il y a peu de chances que j'intègre un jour sa communauté : ils me voient comme une dépravée qui pourrait le pervertir et le détourner du droit chemin. J'ai conscience que notre couple dérange, mais je ne laisserai personne et même pas toi, y mettre fin, notre amour est sincère.

— Ma fille, je te promets que je ne veux que ton bonheur.

— Permets-moi d'en douter, peut-être que si tu étais un peu moins psychorigide la cohabitation se passerait mieux ?

Je claque la porte et je la laisse plantée là sur le palier.

Une question me taraude toutefois, pourquoi est-ce que tout le monde me met en garde contre Diego ? Est-ce que notre relation est si malsaine que ça ?

Chapitre 24 Diego - Cruel Dilemme

Je rentre à la confrérie, le cœur lourd, perdu dans mes pensées. *La journée avait pourtant si bien commencé et se serait terminée en apothéose si sa mère ne s'était pas pointée pour tout gâcher. C'est comme si elle avait un détecteur ou un truc dans le genre. Eva ne va sûrement pas faire profil bas et ça risque de rajouter encore de l'huile sur le feu... Ça va devenir encore plus compliqué de se voir maintenant... Sa mère va être plus méfiante que jamais et ne va pas lui lâcher la grappe et moi je serai définitivement persona non grata. Désolé, Mme Augusto, ça aurait été plus facile de tenir parole si votre fille n'était pas aussi bandante et... si entreprenante.*

Je repasse en boucle dans ma tête les meilleurs moments de nos derniers ébats, un sourire se dessine sur mon visage et ça me donne la trique rien que d'y penser. *Punaise cette fille est chaude comme la braise, mais ce n'est pas que sexuel, je suis bien avec elle. Je ne veux pas que ça s'arrête ! On trouvera une solution pour pouvoir se voir malgré tout. Il faudra juste que l'on soit un peu plus créatifs...*

J'arrive devant le bâtiment, je traverse la route prudemment et je pousse le lourd portail de l'entrée en fer forgé. J'emprunte un dédale interminable de couloirs et j'arrive enfin devant la porte de ma chambre. J'ai à peine le temps de rentrer que Juan me tombe dessus.

— Où est ce que tu étais ? Qu'est-ce que tu fiches habillé ainsi ? On va être en retard pour la célébration ! Il te reste dix minutes à peine pour te préparer.

— Mince, ça m'était totalement sorti de la tête ! J'étais avec Eva.

— Ma parole vous êtes devenus inséparables ! Qu'est-ce qui se passe au juste entre vous ? Tu n'es pas encore arrivé à tes fins depuis le temps ?

— Ce n'est pas le problème !

— Pourquoi tu traînes encore avec cette fille ? Tu l'as baisée non ? Alors, passe à autre chose.

— Ne parle pas d'elle ainsi !

— Elle t'aura donné du fil à retordre, mais finalement elle aura fini par céder, félicitations !

- Arrête ça, ce n'est pas juste une conquête de plus, elle c'est différent !
- Tu es amoureux ou quoi ?
- Non, enfin je n'en sais rien... Je suis bien avec elle.
- Diego, ce n'est pas une fille pour toi et tu le sais.

J'ouvre mon placard et j'attrape une chemise et un pantalon. Je m'habille comme un automate. Je sais que Juan a raison, mais je ne suis pas encore prêt à me séparer d'elle, pas tout de suite. Il ne comprend pas ce qu'il y a entre Eva et moi, comment est-ce qu'il le pourrait-il d'ailleurs ?

- OK, au début c'était juste un jeu, mais j'ai appris à la connaître et je l'aime bien.
- Elle te mène par le bout de la bite, ma parole, me répond-il d'un air méprisant.
- Sa remarque me fait littéralement péter les plombs.
- Je t'interdis de parler d'elle de cette façon ! Je te l'ai déjà dit !
- Elle t'a retourné le cerveau ! N'oublie pas la promesse que tu as faite à Elisa.

Putain voilà qu'il remet cette histoire sur le tapis pour me clouer le bec.

- Ça ne change rien entre Elisa et moi !
- À la base, ça devait juste être une fille comme ça et là tu es clairement en train de t'attacher à elle et crois-moi tu fais une grosse connerie ! Vous deux ce n'est pas fait pour durer et tu le sais mieux que personne.
- Tu as raison, tôt ou tard il faudra que je mette fin à cette relation, mais pas maintenant, même si ça va devenir compliqué pour se voir. Cet après-midi, sa mère nous a surpris et elle a bien compris ce qu'il se tramait entre nous.
- Tu veux dire qu'elle vous a vu à poil pendant que ?...
- Non heureusement, Eva avait pris le soin de fermer la porte de sa chambre, mais elle n'est pas idiote non plus ! Elle m'a traité d'hypocrite et elle m'a jeté dehors !
- C'est un signe que t'envoie le seigneur. Tu ne peux pas l'ignorer. Vois ça comme une chance de mettre fin à cette idylle.
- Je n'en sais rien, je n'ai pas envie de lui faire du mal. Tu sais ce qui me fait chier pour être sincère ? Elle va me manquer.
- Tu es en train de te fourvoyer, cette fille c'est le diable incarné !
- Arrête un peu, on n'a rien fait de mal tous les deux !

— Mon pauvre tu te pavanés dans la luxure et tu trouves ça normal ? Elle est en train de te pervertir et tu n’y vois que du feu.

J’esquisse un sourire. *Non, mais il est sérieux là ? Il est en train de me faire la morale alors que ce n’est pas le dernier à tenter de se glisser dans les draps de jeunes filles plus ou moins innocentes...*

Je suis en proie à un véritable dilemme intérieur, un cruel combat entre raison et sentiments. Et je n’ai vraiment pas envie d’être raisonnable...

OceanofPDF.com

Chapitre 25 Diego - Dans le bureau du directeur

La journée commence bien, je suis convoqué dans le bureau du directeur. J'imagine qu'il a eu vent de ma relation avec Eva et qu'il ne voit pas cela d'un très bon œil. Je ne sais pas vraiment à quoi m'attendre : un avertissement ou un remontage de bretelles dans les règles de l'art. Je frappe, sans conviction à la porte.

— Entrez Diego. Prenez un siège. Je pense que vous avez une idée de la raison pour laquelle je voulais m'entretenir avec vous ?

Je tente de noyer le poisson, heureusement que la mauvaise foi ne m'étouffe pas ou je serai en train d'agoniser devant lui.

— Pas vraiment, Monsieur le Directeur.

Il fronce les sourcils, son visage se fait plus grave. Il n'est pas dupe, j'en ai bien peur. Il se racle la gorge et reprend les mains jointes sur son bureau.

— Diego, je vais aller droit au but. On m'a rapporté que vous entreteniez depuis quelque temps une relation suivie avec une jeune fille extérieure à la communauté, qui selon ce que j'ai pu comprendre est loin d'être des plus vertueuses.

Mon sang bouillonne dans mes veines, les battements de mon cœur s'accélèrent.

Je vais tuer Juan de mes mains. Quel sale petit avorton !

Je suis au pied du mur, je ne peux plus nier, alors je décide de lui faire front.

— En effet, mais avant que vous n'alliez plus loin, je voudrais que vous sachiez que je l'aime et que cette relation est parfaitement consentie de part et d'autre. J'ai conscience qu'elle peut vous sembler contre nature, mais c'est une fille tout à fait respectable, même si elle n'est pas très pratiquante.

— Mon fils, vous vous fourvoyiez. La chair est faible. À votre âge je comprends que vous ayez certaines pulsions, mais il faut de toute urgence que vous appreniez à les contrôler. Cette fille est une débauchée, elle vous entraîne dans le vice ! À cause d'elle vous vous complaisez dans le péché jour après jour et c'est intolérable. C'est contre les enseignements de notre église.

Je voudrais essayer de lui faire comprendre qu'il a tort, mais je sais que c'est perdu d'avance.

— Vous vous trompez, notre relation ne répond pas qu'à l'assouvissement de plaisirs charnels. Nous avons des sentiments l'un pour l'autre.

— Êtes-vous le premier avec qui elle entretient ce type de rapports ?

Il marque un temps d'arrêt. Le silence devient pesant. Je suis comme un petit garçon pris en faute et je ne sais plus quoi dire pour ma défense.

— Là n'est pas la question, bredouillai-je maladroitement.

— Assurément non ! Reprenez vos esprits ! Ce n'est pas le genre de filles qu'on épouse ! Mettez fin à cette amourette de pacotille. Je ne voulais pas en arriver là, mais je ne peux pas garder ce genre d'information sous silence.

Il sort son téléphone de sa poche et me montre la capture d'écran que j'ai faite d'Eva où elle pose seins nus. Mon sang ne fait qu'un tour.

— Pourriez-vous m'expliquer ce cliché ? Tout de même Diego, vous affichez avec une fille qui a des mœurs aussi légères, vous n'êtes pas sérieux ?

À cet instant, j'ai l'impression que le sol s'ouvre sous mes pieds.

— Comment avez-vous eu cette image ?

— Vous reconnaissez que c'est bien la fille avec laquelle vous entretenez cette relation scabreuse ?

— C'est moi qui est pris cette photo, à son insu d'ailleurs, pour être totalement sincère avec vous. C'est moi qui faut blâmer, pas elle. Par contre je ne l'ai jamais montré à personne. Comment l'avez-vous eu ?

— Je l'ai reçue par e-mail.

— Il va me le payer ! Comment a-t-il osé me faire un coup pareil ? dis-je les dents serrées.

Je me lève comme un diable qui sort de sa boîte, les yeux injectés de sang, je vais l'étriper. Il n'y a plus d'amitié, de bons sentiments, de faux semblants, cette fois Juan est allé trop loin, il n'avait pas le droit de violer notre intimité et d'exposer ainsi Eva en pâture ! Je sors du bureau du directeur en claquant la porte, je suis hors de moi. Je hurle dans les couloirs :

— Juan, montre-toi sale traître ! Si tu as des couilles, sors de ta cachette, pauvre lâche et viens m'affronter !

Je finis par le débusquer, planqué derrière une porte. Ivre de colère je lui colle mon poing dans la gueule. Jamais je n'aurais imaginé être capable d'une telle violence. Il tombe au sol, il dispose les mains en croix sur sa tête pour tenter se protéger, mais je continue de l'assener de coups. Je suis comme possédé. Certaines personnes essayent de nous séparer, mais la plupart restent à l'écart bouche bée. Le directeur parvient enfin à s'interposer entre nous. Dans un dernier sursaut de rage, je lui crache au visage. Je sais que j'ai dépassé les bornes et que je vais devoir en assumer les conséquences, mais en cet instant je m'en contrefiche.

— Diego, vous avez décidément perdu la raison, vous êtes viré ! Faites vos valises, je ne veux plus de vous au sein de la confrérie, vous n'en êtes pas digne ! Votre comportement est intolérable ! Voilà ce qui se passe quand on choisit de fricoter avec le diable. Demain, vous prenez le premier avion et vous rentrez chez vous.

Tout mon monde s'écroule, il faut que je vois Eva au moins une dernière fois. Je ne peux pas partir sans lui dire au revoir.

Chapitre 26 Eva - Un amour impossible

Je reçois un message de Diego sur mon portable.

>>(Diego) **Je suis en bas de chez toi, est-ce que tu peux descendre ?**

Je fronce les sourcils. C'est étrange.

<<(Eva) **Pourquoi qu'est-ce qui se passe ?**

>>(Diego) **Je t'expliquerai**

<<(Eva) **Tu me fais peur !**

J'enfile à la hâte mes chaussures et j'attrape une veste au passage. Je ferme discrètement la porte en espérant que ma mère ne se rende pas compte de ma petite escapade.

J'appelle l'ascenseur. *Putain pourquoi ce truc met toujours trois plombes à monter ?*

Je sens que quelque chose ne tourne pas rond. Il n'est pas seulement passé pour me faire un petit bisou. Je commence à angoisser. Sans même y prêter attention, je suis en train de ronger les peaux autour de mes ongles, une mauvaise habitude qui revient chaque fois que je stresse. Cette saleté d'ascenseur n'est toujours pas là ! J'en ai ma claque de poireauter et je décide de prendre les escaliers. J'arrive en bas et j'aperçois Diego qui fait les cent pas devant l'entrée.

Ça ne sent pas bon du tout. Je pousse la porte. Il esquisse un sourire quand il me voit et m'embrasse du bout des lèvres. N'y tenant plus, je romps le silence.

— Salut, tout va bien ?

— Non pas vraiment...

Je plonge mon regard dans le sien à la recherche d'un indice, mais je ne vois que de la tristesse. J'aperçois soudain les écorchures sur ses phalanges.

— Putain, bordel qu'est-ce qui s'est passé ? Parle ! Pourquoi tu t'es battu ?

— Eva, je ne sais pas comment te dire ça ! Voilà... Le directeur de la

confrérie a appris pour nous deux. J'ai essayé de lui faire comprendre que toi et moi c'était une belle histoire d'amour, mais il n'a rien voulu entendre, il est resté campé sur ces positions. Il a eu des mots très durs à ton encontre et le ton est monté...

— Laisse-moi deviner. Tu peux sauter une fille de temps en temps, mais entretenir une relation suivie avec elle, c'est un péché ? Il y a un truc qui ne tourne pas rond dans ton monde, mais ce n'est pas grave ! Ma mère et Manon n'ont pas été très tendres non plus avec toi en toute franchise.

— S'il n'y avait eu que des paroles blessantes, j'aurais pu passer outre, mais là c'était au-dessus de mes forces.

— Et tu en es venu aux mains ? Ça me surprend de ta part. Qu'est-ce qui a pu te faire perdre ton sang-froid de la sorte ?

Il jette un œil à ses poings ensanglantés et me répond la mâchoire serrée.

— J'ai eu une altercation avec Juan, mais il l'avait bien cherché. C'est une chose qu'il nous ait balancé, mais te manquer de respect de la sorte, il n'avait pas le droit !

— Tu n'avais pas besoin de défendre mon honneur. J'ai une petite idée de ce que lui et tes camarades peuvent penser de moi, mais je t'assure ça n'a aucune importance.

— Eva, tu ne comprends pas. Il est allé trop loin et j'ai pété les plombs. Ça a dérapé, mais je ne regrette rien. Seulement, il va falloir que j'assume les conséquences de mes actes et crois-moi ça me brise le cœur d'en arriver là.

Je sens les larmes me monter aux yeux.

— Tu es venu me dire quoi exactement ?

— S'il te plaît Eva, ne rends pas les choses plus difficiles...

À ce moment-là, quelque chose a vrillé dans ma tête et j'ai voulu mettre fin à mon supplice.

— Tu sais quoi Diego, ne te fatigues pas j'ai compris. Autant régler le problème une bonne fois pour toutes. Qu'est-ce que tu essayes de me dire ? Que c'est fini entre nous ? Tous les deux on va droit dans le mur. On ne va pas se mentir, notre relation est vouée à l'échec, on n'a pas d'avenir ensemble.

— Pourquoi tu dis ça ?

— Exprime-toi, putain réponds-moi, je veux savoir ce que tu as sur le cœur !

— Eva, je suis viré. Ils me somment de faire mes valises et de rentrer aux

îles Canaries par le premier vol. Je ne voulais pas partir comme un voleur sans te donner la moindre explication... Il fallait que je te vois... au moins une dernière fois.

J'écrase une larme qui perle au coin de mon œil.

— Ils te renvoient chez toi ? Carrément ! Ils n'y vont pas par quatre chemins. C'est sûrement mieux ainsi... Loin des yeux, loin du cœur. Je te pervertis sans le vouloir et à cause de moi tu te complais dans le péché jour après jour. Tu vas pouvoir rentrer dans le droit chemin. Et moi, je serai libre de retourner à ma vie de débauche...

— Eva, tu es ce qu'il m'est arrivé de mieux. Ça me fout les boules de devoir te quitter alors que je t'aime tellement.

— Alors pourquoi tu t'en vas ?

— Parce que je n'ai pas le choix.

— Ta décision est prise. Tu préfères abandonner. Mais je comprends, je ne t'en veux pas. Notre couple dérange et pour être ensemble on s'est déjà mis tout le monde à dos. C'est épuisant au quotidien, sur le long terme, ce n'est pas viable. On en avait conscience tous les deux, mais toi et moi c'était quand même une belle histoire qui méritait d'être vécue. Seulement c'est un amour impossible.

— J'aimerais tellement qu'il y ait une autre solution.

— On se retrouvera peut-être un jour, qui sait ?...

Les mots s'étranglent dans ma gorge. Je m'en vais sans me retourner. Des larmes coulent sur mon visage. Je le savais dès le début que ça ne pourrait pas durer avec Diego, mais je n'imaginais pas que notre rupture me ferait aussi mal.

Chapitre 27 Eva - Dans ma carapace.

Depuis le départ de Diego, je ne suis plus que l'ombre de moi-même. Je n'ai plus goût à rien, tout est fade, triste, sans saveur. Je passe le plus clair de mon temps pelotonnée sous ma couette, c'est devenu mon refuge. Ma mère a bien tenté quelques approches pour me ramener à la vie, mais sans succès. Je sais qu'elle s'inquiète pour moi, et peut-être même qu'elle culpabilise, mais rien de ce qu'elle pourra dire n'apaisera mon chagrin. Ça fait trop mal !

Je tends l'oreille, j'entends des voix qui chuchotent dans le couloir. Que peut-elle bien comploter encore ? On frappe. Je ne réponds pas, je me recroqueville dans mon lit et je me cache sous les draps, peut-être que si je fais semblant de dormir elle rebrousse chemin ?

La porte s'ouvre doucement, je reconnais une voix familière.

— Coucou, comment ça va ? me demande Manon.

J'hallucine, la daronne a trouvé le moyen de faire appel à la dernière personne au monde avec qui je voudrais parler de cette rupture. Je sors la tête de mes couvertures comme une tortue sortirait de sa carapace. À ce moment-là je n'ai qu'une seule obsession : chasser rapidement l'intruse. Je lui réponds sèchement :

— Comme tu peux le voir, je pète la forme. Désolée Manon, mais tu dois bien te douter que je n'ai vraiment pas envie de discuter de ça avec toi.

— Je serai toujours là pour toi, tu sais bien, me réplique-t-elle en venant s'asseoir près de moi. Elle essaye de me prendre la main, mais je la repousse.

— Sur ce coup-là non, permets-moi d'en douter. Tu peux te réjouir c'est fini avec Diego, il est reparti aux Canaries. Affaire classée. Tes souhaits sont exaucés.

— Eva, je n'aime pas te voir malheureuse.

Je lève les yeux au ciel.

— Tu détestais Diego.

— Ce n'est pas tout à fait ça.

— Ah oui, attends, tu n'aimais pas ce qu'il représentait, c'est ça ? Enfin je n'ai jamais très bien compris ce que tu lui reprochais d'ailleurs.

— J'ai essayé de te protéger. Parce que je suis ton amie et que tu comptes énormément pour moi.

Je me lève comme un ressort et je lui rétorque :

— Me protéger ? Mais de quoi ? De l'amour ?

— Eva, voyons tu savais dès le départ que vous deux ça ne durerait pas.

Vous êtes trop différents. Je ne voulais pas que tu aies de la peine.

D'ailleurs, je m'en veux c'est un peu de ma faute tout ça. Si je ne l'avais pas invité à notre soirée Sans Valentin, rien de tout ça ne se serait produit et nous pourrions encore profiter de la vie en toute insouciance, comme avant !

J'éclate en sanglots :

— Manon, je n'ai pas fait exprès de tomber amoureuse de lui, c'est arriver comme ça, insidieusement, et au fur à mesure des jours c'est devenu une évidence. Mais tout ça n'a plus d'importance puisqu'il est parti. Je suis là toute seule comme une conne avec ma mélancolie pour seule compagnie. J'essuie la morve qui coule de mon nez sur ma manche. Manon me fait les gros yeux et sort un paquet de mouchoirs de son sac.

— S'il te plaît, mouche-toi. Reprends-toi. Tu ne peux pas rester éternellement terrée dans ta chambre. Je vais peut-être te paraître dure, mais la vie continue. Relève-toi, habille-toi, on va faire la fête, se mettre la tête à l'envers et oublier tout ça.

— Je ne peux pas, tu ne comprends pas. Mon existence sans lui n'a plus de sens.

— Arrête de dire n'importe quoi, tu es jolie comme un cœur, tu as la vie devant toi, c'est un chagrin d'amour, c'est douloureux mais ça passera avec le temps. Et j'en connais plus d'un qui serait ravi de te consoler.

— Je m'en fiche. Pour la dernière fois, je n'ai pas envie de me recaser avec qui que ce soit. Ce n'était pas juste pour le fun avec lui, ça va te paraître ridicule, mais j'avais l'impression d'avoir trouvé mon âme sœur et d'être enfin complète.

— Merde, tu tenais vraiment à ce type. Si votre amour était réciproque, alors pourquoi il est parti ? Raconte ! Ça va te faire du bien d'en parler ! On a traversé tellement de choses toutes les deux depuis qu'on se connaît, tu peux tout me dire.

J'hésite à me confier à elle, mais au point où j'en suis avoir une oreille attentive pourra peut-être me soulager. Je me mouche bruyamment et je me lance :

— Je ne sais pas trop. Sa confrérie a appris pour nous, Diego s'est battu avec Juan, mais j'ignore pourquoi, il avait des écorchures sur les phalanges quand il est passé me voir. Bref, il a été convoqué dans le bureau du directeur, le ton est monté et il l'a viré. Finie la relation avec la petite dévergondée. Il a dû vouloir faire un exemple. Enfin voilà, ils lui ont pris un billet pour le premier avion et il a à peine eu le temps de me dire au revoir.

— Tu te doutais bien que cette relation faisait désordre vis-à-vis de son Église ?

— On s'aime, on ne fait rien de mal ! Putain, pourquoi personne ne veut comprendre ? Ce n'est pas un crime d'être amoureux, non ?

Elle me regarde d'un air hébété, comme si elle venait soudain de réaliser quelque chose.

— Eva, je te dois des excuses. Mon comportement n'était vraiment pas digne d'une amie. J'ai passé mon temps à essayer de vous mettre des bâtons dans les roues, parce que j'étais aveuglée par mes préjugés. Comment est-ce que je pourrais me faire pardonner ?

— C'est trop tard, il est parti.

— Peut-être pas. Qu'est-ce qui t'empêche d'aller le retrouver ? Tu sais, comme dans les films romantiques à la con.

J'esquisse un sourire.

— J'ai réussi à te faire rire c'est déjà ça, c'est un bon début.

Je la regarde droit dans les yeux et j'attrape mon téléphone :

— Tu as raison, oui il faut que je le vois, que je lui parle et que je lui dise ce que je ressens vraiment pour lui.

— Eva, je plaisantais !

— Non, au contraire, c'est une super idée. Je vais avoir besoin de ton aide. On va dire à ma mère que l'on va passer quelques jours entre filles mais en réalité je profiterai de cette diversion pour aller retrouver Diego à Tenerife. Elle n'y verra que du feu, trop contente que je reprenne goût à la vie.

— Eva, tu as vraiment perdu la tête !

— Au contraire, je n'ai jamais été aussi lucide.

— Et si tu commençais par l'appeler ? Ou lui envoyer un message sur les

réseaux sociaux, ce serait un bon moyen de tâter le terrain.

— Non, il faut que je le vois en personne, les yeux dans les yeux.

— C'est n'importe quoi ! Est-ce que tu sais au moins où il habite ?

— Non, mais l'île ne doit pas être si grande que ça.

— Tu es complètement folle ! L'amour ne rend pas aveugle, il empêche les neurones de se connecter correctement.

— Est-ce que je peux compter sur toi ou pas ?

Je la sens hésitante ; mais elle finit par me répondre :

— OK, je vais le faire, au nom de notre amitié, mais je viens avec toi.

— Non, c'est quelque chose que je dois faire seule.

Elle se mord la lèvre et réfléchit de longues secondes.

— D'accord, mais si ta mère se rend compte de la supercherie, elle me tuera.

— Tu es la meilleure !

Je lui tombe dans les bras, reconnaissante. Il faut juste que l'on s'accorde sur la version à servir à la daronne pendant que je réserve mes billets d'avion. Je dois savoir ce que Diego ressent vraiment pour moi, même si ça doit me briser le cœur.

Chapitre 28 Eva – Le retrouver coûte que coûte

Je suis censée repartir demain et Diego reste introuvable. Il semble avoir disparu de la surface de la Terre. Si seulement, comme tout jeune homme de son âge normalement constitué, il était un tant soit peu connecté sur les réseaux sociaux, le problème serait déjà résolu. Je lui ai envoyé plusieurs messages « **Diego, je suis sur Tenerife, j'ai besoin de te parler. Retrouve-moi à l'hôtel MIRAMAR à las Americanas** ». Pour l'instant, je n'ai reçu aucun retour de sa part. Je n'ai pas cessé de regarder mon téléphone à longueur de journée, mais rien, il ne m'a pas donné le moindre signe de vie. J'ai un peu l'impression d'avoir envoyé une bouteille à la mer. Sur ce coup-là, je dois bien admettre que Manon avait raison, mon départ était précipité et je me suis peut-être un peu emballée. Et tout ça pour quoi ? Où peut-il bien être ?

Peut-être qu'il est en train de faire pénitence ou un truc du genre pour s'être vautré dans la luxure avec moi ? Pourtant je ne suis pas la première... mais les autres avaient eu la décence de se faire enculer discrètement sans faire de vagues. Elles n'avaient pas eu l'audace de revendiquer leur relation et encore moins de crier leur amour sur tous les toits. C'est assez ironique quand on y pense. Les règles de pureté et de chasteté s'appliquent essentiellement aux filles. On pardonne aux garçons d'avoir pêché par hormones. Je réalise à quel point ces institutions religieuses sont hypocrites ! C'est tellement sexiste, arriéré, avilissant ! Je ne pourrai jamais faire partie de ce genre de communautés, Manon a tort de s'inquiéter, je suis trop attachée à mon mode de vie et ma liberté pour m'aliéner de la sorte. Je rentre à l'hôtel, totalement dépitée. J'ai écumé la plupart des quartiers où lui et ses confrères auraient pu tenter de racoler les âmes en peine, mais j'ai fait chou blanc.

J'ai le moral dans les chaussettes. Je demande à l'accueil de l'hôtel s'il y a un message pour moi, mais rien, **nada**^[30]...

Un car de touristes vient d'arriver, la saison bat son plein. Il y a un

brouhaha de dingue dans le hall, ça résonne tellement que ça me donne mal à la tête. J'essaye de me frayer un chemin jusqu'à l'ascenseur pour rejoindre ma chambre quand soudain, j'ai l'impression que l'on m'interpelle. Je me retourne, mais je ne vois personne. Voilà que je prends mes désirs pour des réalités et que j'ai des hallucinations sonores. *Méfie-toi Eva, ça ne lui a pas vraiment réussi à Jeanne d'Arc d'entendre des voix.* Il vaut mieux que j'aille me reposer. Mes oreilles me jouent des tours ou quoi ? Il me semble de nouveau que quelqu'un crie mon prénom. Cette fois-ci je suis sûre de l'avoir distinctement entendu, je ne suis pas folle. Cette voix m'est familière. Je scrute les différentes personnes aux alentours et après quelques secondes je distingue enfin son visage.

— Diego, c'est bien toi !

Je retrouve instantanément le sourire, mon cœur bat la chamade quand je l'aperçois. J'ai les larmes aux yeux. Je fends la foule et je cours vers lui. Il ouvre les bras et je me jette contre lui, enfouissant mon visage dans son cou. Je sens la chaleur de son corps contre le mien et les effluves de son parfum. Nous restons ainsi un moment au milieu de la foule à savourer l'instant. Il prend mon visage entre ses mains, et essuie délicatement une larme sur ma joue. Nous nous embrassons tendrement.

— Comment m'as-tu retrouvé ?

Il agite son téléphone sous son nez.

— Je ne suis peut-être pas connecté en permanence, mais il m'arrive de temps en temps de jeter un œil à mes réseaux sociaux. J'étais fou de joie en voyant ton message, c'était tellement inespéré que tu viennes ici. J'aurais tout donné pour être de nouveau avec toi. C'est comme si mes prières avaient été exaucées.

— Tu crois que c'est le Seigneur qui m'envoie ? Remercie plutôt Easy Planet^[31] d'avoir ouvert une liaison Nice-Tenerife. ?

Il sourit.

— Toujours aussi terre à terre, mais qu'importe, tu es là, c'est tout ce qui compte !

— Tu me manquais trop il fallait que je te vois !

— Combien de temps tu restes encore ?

— Je suis censée repartir demain.

— Dans ce cas, il n'y a plus une minute à perdre, on a du temps à rattraper tous les deux ! me dit-il avec un sourire malicieux.

— Tu ne perds pas le nord ! Viens, suis-moi.

Nous empruntons l'ascenseur pour rejoindre ma chambre. Des bribes de souvenirs de nos derniers batifolages me reviennent en tête et je vois bien à son regard libidineux qu'il se les remémore également. Malheureusement ce soir ,pas de **remake** possible, l'appareil est bondé, je prends sur moi de ne pas lui arracher ses vêtements là maintenant, tout de suite. Nous nous déshabillons dès que nous avons passé la porte de ma chambre, comme si nos vêtements étaient soudain devenus superflus. Je ressens chaque baiser et chaque caresse avec la même intensité que lorsque nous venions de nous découvrir pour la première fois. Ma respiration s'accélère, le désir palpite en moi. Allongés sur le lit, nous nous regardons dans les yeux, le visage illuminé par l'amour que nous éprouvons l'un pour l'autre. Alors que la nuit tombe, nos ébats reprennent de plus belle et nous célébrons passionnément nos retrouvailles. Nous nous endormons tendrement enlacés et nous goûtons à la joie d'être de nouveau réunis. Dehors, l'orage fait rage, mais ce n'est rien à côté de la foudre qui ne va pas tarder à s'abattre sur nous.

Chapitre 29 Eva - Prise de becs

Le téléphone de la chambre se met soudain à sonner. Je sursaute. Je ne sais même pas vraiment comment il est coutume de répondre ici, et je ne suis pas sûre que mon espagnol soit assez bon pour arriver à tout comprendre. Qui cela peut-il bien être ? J'hésite à décrocher le combiné.

— Allô ? Euh. **Oiga** ?^[32]

— **Señorita una llamada para usted. Es la señora Roso Vega**^[33].

— **Lo siento no hablo muy bien español.¿ Quién es ?**^[34]

— **La señora dice que es la madre de su novio quiere hablar con usted**^[35].

— **Si voy a hablar con ella. Gracias**^[36].

La génitrice de Diego, putain, mais qu'est-ce qu'elle me veut ? Ça ne laisse rien présager de bon.

Mon cœur s'emballa, j'ai les mains moites, je suis comme une petite fille prise en faute. Mon regard s'attarde sur les draps froissés et j'ai des flashes de notre dernière nuit. J'imagine qu'elle ne doit pas voir d'un très bon œil notre relation. Qui sait ce qu'elle a entendu à mon sujet ? Elle me tient certainement pour responsable de l'éviction de son rejeton et de son retour précipité aux Canaries. Je m'attends à ce qu'elle me fasse la morale, mais je suis encore loin de la vérité. J'ouvre la bouche et je peine à articuler un « allô » à peine audible. Elle se présente brièvement, s'adresse à moi dans un français parfait, ce qui devrait me soulager, mais je vais rapidement déchanter.

— Allô ! Je suis Mme Roso Vega, la mère de Diego. J'ai appris que vous aviez débarqué sur l'île et que vous étiez à la recherche de mon fils. Comment osez-vous venir jusqu'ici après tout le tort que vous lui avez causé ?

Le ton est donné, je suis la méchante de l'histoire qui a compromis l'innocent petit angelot à sa maman. Que répondre à cela ?

— Bonjour, Mme Roso Vega, je suis ravie de faire votre connaissance et d'avoir l'occasion de discuter avec vous.

Oui je sais, ça peut sembler ironique, mais ma mère à moi m'a appris à rester courtoise en toutes circonstances, peut-être que ça pourra aider à faire

retomber la pression ?

Elle ne se laisse pas désarmer et enchaîne :

— Vous n’êtes pas la bienvenue !

J’essaye de temporiser, mais en réalité je n’en mène pas large.

— Je vous assure que mes intentions sont plus qu’honorables. J’avais besoin de parler à Diego en face à face.

— Et pour quelles raisons ? Rassurez-moi, vous n’êtes pas enceinte au moins ?

Je n’en crois pas mes oreilles. Je m’insurge contre cette accusation simpliste et totalement déplacée pour un premier contact :

— Non ! Je suis venue jusqu’ici par amour. On fait parfois des choses stupides quand on aime quelqu’un ! N’avez-vous jamais été amoureuse ?

Elle ne se laisse pas attendrir le moins du monde. Et reprend de plus belle :

— Vous n’êtes qu’une petite vicieuse qui se laisse guider par ses plus bas instincts. Diego a eu la faiblesse de céder à vos charmes, vous lui avez fait tourner la tête, mais je veillerai personnellement à lui remettre les idées en place, soyez-en sûre.

— Madame, je suis désolée que vous le preniez ainsi. Je ne sais pas ce que l’on vous a raconté à mon sujet, mais laissez-moi au moins vous présenter ma version des faits. Mon seul péché est d’aimer votre fils. Croyez-moi, j’ai lutté de toutes mes forces pour que ça n’arrive pas, mais je vous assure que ce qu’il y a entre nous n’a rien d’immoral.

— Vous vous donnez au premier venu, et vous ne voyez même pas en quoi cela est déshonorant pour une jeune fille ?

— Notre relation n’est pas pure et chaste comme vous auriez aimé qu’elle le soit, je l’admets volontiers. Mais je n’ai pas à en avoir honte, si j’ai couché avec Diego ce n’est pas pour satisfaire une vile pulsion, mais parce que je l’aime de tout mon cœur.

Elle ne se laisse pas amadouer et porte l’estocade finale.

— Vous vous mentez à vous-même ma pauvre fille. Vous confondez la passion et l’amour ! Croyez-vous vraiment que votre couple résistera au temps qui passe ? Vous n’avez rien en commun, rien qui vous permette de construire une relation durable. Votre idylle ne sera rien de plus qu’un feu de paille. Et il serait grand temps que vous commenciez à le réaliser avant de vous brûler les ailes et d’y laisser des plumes ! Vous et Diego c’est une histoire d’amour impossible et vous vous faites du mal l’un à l’autre en

persistant à nier l'évidence !

— Croyez bien que je suis désolée que vous le preniez ainsi, Madame Roso Vega, je n'ai fait qu'écouter mon cœur.

— Je prierai pour vous.

J'hallucine. Le dédain avec lequel elle prononce cette phrase me fait tout bonnement sortir de mes gonds.

— N'en faites rien, s'il vous plaît. Je ne suis pas une brebis égarée, pas plus qu'une âme en perdition. Racontez-vous ce que vous voulez, mais sachez que je ne suis pas la première et que je ne serai sûrement pas la dernière avec qui votre petit angelot ira batifoler. Vous préférez certainement fermer les yeux, parce que c'est un garçon, et que les hommes sont faibles. Il est plus facile de m'accuser de tous les maux, mais il est inutile de prêcher l'abstinence si on est incapable de s'y tenir ! Je ne crois peut-être pas en Dieu, mais je ne suis pas une hypocrite, je suis en accord avec mes convictions. J'assume mes actes et je prends mes précautions, pour ne pas à avoir à en subir les conséquences, soyez rassurée.

— Je ne vous demande qu'une chose, Mademoiselle. Laissez mon fils en paix ! Reprenez le cours de votre vie, et vivez là comme vous l'entendez, mais loin de Diego. Si vous l'aimez vraiment, faites-lui ce dernier cadeau.

— C'est au-dessus de mes forces.

— Réfléchissez et vous verrez qu'il n'y a pas d'autres issues possibles à cette histoire.

Les larmes me montent aux yeux. Je suis à court d'arguments, rien de ce que je pourrais dire ne l'incitera à me voir autrement qu'une espèce de sournoise perfide qui a perverti son enfant. Se pourrait-il néanmoins qu'elle ait raison et que je me berce d'illusions ?

Chapitre 30 Eva - Une histoire d'amour impossible

Après cet appel, je fonds en larmes. Diego sort de la salle de bain, son regard trahit la confusion dans laquelle il se trouve en me découvrant ainsi.

— Eva, pourquoi tu pleures ? Qu'est-ce qui s'est passé ? C'était qui au téléphone ?

— Ta mère !

— Ma mère, s'exclame-t-il, mais comment a-t-elle su que j'étais avec toi ?

— Je ne pense pas qu'elle le sache, par contre elle a appris que j'étais venue pour te retrouver et elle n'a pas manqué de me faire savoir qu'elle ne voyait pas cela d'un très bon œil.

— Quoi qu'elle t'ai dit, crois-moi c'était sous le coup de la colère, elle est encore sous le choc de mon renvoi et elle cherche quelqu'un sur qui reporter la faute. La façon dont les choses lui ont été présentées, tu es la coupable toute désignée. Je t'assure, il ne faut pas que tu le prennes personnellement. Je suis autant fautif que toi, nous savions tous les deux que nous jouions avec le feu et que tôt ou tard ça finirait par nous péter à la gueule. Qu'est-ce qu'elle t'a dit exactement ?

J'hésite à tout lui raconter, je ne veux pas envenimer les choses entre Diego et sa famille, mais ce que m'a dit sa mère tourne en boucle dans ma tête et je ne sais plus vraiment quoi penser.

— Tu peux tout me dire ! insiste-t-il, voyant à quel point je suis troublée.

— Des horreurs, finis-je par lâcher du bout des lèvres. Que je ne suis pas la bienvenue... et que...

J'éclate en sanglots et je suis incapable de terminer ma phrase. Je me recroqueville sur moi-même les yeux dans le vague... Il cherche à sonder mon regard, plein d'inquiétude, et tente de me rassurer :

— Les choses vont se tasser, elle va se calmer. Elle ne pense pas vraiment ce qu'elle dit ! Elle est énervée, c'est tout. Elle ne te connaît pas, je suis sûr que si elle t'avait rencontré dans d'autres circonstances, elle t'aurait adoré... tout comme moi.

Je fais non de la tête, les yeux remplis de larmes.

— Non, elle n'acceptera jamais que l'on soit ensemble. Elle affirme que

notre relation est contre nature. Pour elle, je suis le mal incarné, une pécheresse de la pire espèce. De quel droit se permet-elle de porter ce genre de jugements sur moi ? Je me suis sentie insultée ! Mon seul tort est d'être tombée amoureuse de toi, mon amour est sincère, comment peut-elle estimer qu'il n'est pas digne d'être vécu ? Je n'ai rien fait de répréhensible, j'ai juste écouté les élans de mon cœur et j'ai été assez stupide pour venir jusqu'ici, mais qu'est-ce que je peux espérer, au final ?

— Qu'est-ce que tu veux dire ? Je ne comprends pas ?

— La rupture a été trop brutale, j'avais besoin de te voir, de savoir ce que tu ressentais vraiment pour moi.

— Eva, je t'aime ! Regarde-moi, je suis là ! Je suis venu pour toi, dès que j'ai eu ton message ! Tu m'as tellement manqué, si tu savais. Ça a été un déchirement de te quitter dans ces circonstances.

— D'accord, et après ?

— Et après quoi ?

— Tu retournes à ta vie, et moi je reprends la mienne ?

— Eva, qu'est-ce que tu attends de moi au juste ? Qu'est-ce que tu veux ? Une relation à distance ? Une promesse d'amour éternel ?

— Je n'en sais rien, j'avais espéré que je comptais encore un peu pour toi.

— C'est le cas, mais je ne peux rien te promettre.

— Et si ta mère avait raison ...

— Qu'est-ce que tu essayes de me faire comprendre ?

— Elle a soulevé un point auquel je n'avais jamais réfléchi, mais peut-être que je confonds amour et passion. Peut-être que j'ai eu tort de venir ! Je suis partie sur un coup de tête, mais en réalité, à bien y réfléchir, il ne peut pas y avoir de **happy end** à notre histoire. J'avais envie d'être avec toi, de te retrouver et de combler un manque. Mais cette conversation m'a fait réaliser à quel point notre amour est toxique ! Nous sommes des amants maudits, nous vivons une passion destructrice qui nous consume à petit feu l'un et l'autre, et qui nous conduira indéniablement à notre perte.

— Ne dis pas ça ! J'ai apprécié chaque instant passé avec toi et je ne me suis jamais autant senti vivant. J'ai vécu des choses qui resteront à tout jamais gravées dans ma mémoire. Et même si on s'est mis tout le monde à dos, ça valait le coup.

— Diego, je dois t'avouer que tu as pris une place tellement importante dans ma vie ces derniers mois, que j'ai du mal à imaginer ma vie sans toi.

Cependant, est-ce qu'on a vraiment un avenir tous les deux ?

Il tombe à genoux devant moi et me prend la main, il lève les yeux vers moi. J'ai l'impression de voir cette scène de l'extérieur comme si j'assistais à une mauvaise **télénovela**^[37], un rien mélodramatique, où les deux protagonistes s'accrochent à un amour impossible.

Je réalise soudain que plusieurs personnes ont essayé, en vain, de nous mettre en garde : Manon, ma mère, Juan, sa confrérie... Comment avons-nous pu être aussi aveugles et nous mentir à nous-mêmes ? En persistant à nous aimer, en dépit de toute logique, alors que nous aurions dû nous détester, nous avons couru à notre perte. Sa mère m'a ouvert les yeux : je dois mettre fin à cette histoire d'amour malsaine, pour notre bien à tous les deux, mais je ne sais pas si j'en aurai la force.

OceanofPDF.com

Chapitre 31 Eva - Good bye my lover

- Eva, s'il te plaî t ne fais pas ça ! Ne me laisse pas !
 - Diego, je t'en prie, ne rends pas les choses plus difficiles.
 - On n'est pas obligés d'en arriver là, on trouvera une solution pour être ensemble.
 - Et s'aimer envers et contre tout ?
 - Oui comme on l'a toujours fait jusqu'à présent, pourquoi tu baisses soudain les bras ? Je t'ai connue plus battante !
 - Je n'en ai plus la force. J'en ai assez d'être pointée du doigt en permanence, comme si j'étais une bête de foire.
 - Tes proches ne m'ont pas ménagé non plus et je ne suis pas parti en courant pour autant. Pourquoi tu es venue jusqu'ici si au final c'est pour rompre avec moi ? Ça n'a pas de sens !
 - À la base pour te retrouver, mais surtout pour obtenir des réponses à mes questions et d'une certaine façon, je pense que j'ai trouvé ce que je suis venue chercher. Crois-moi, ça me brise le cœur d'en arriver là, mais c'est la meilleure option.
 - Tu remets tout notre couple en jeu, pour une petite réflexion que t'a faite ma mère sous le coup de la colère ?
 - Cette conversation a été un véritable électrochoc, une prise de conscience... Appelle ça comme tu voudras.
 - De la lâcheté !
 - Diego arrête ! Tu ne peux pas dire ça !
 - Eva, j'ai l'impression que tu me déchires le cœur.
 - Au contraire, c'est un acte d'amour, j'essaye de nous sauver tous les deux.
- Il prend sa tête entre ses mains, puis lève les bras en l'air comme pour prendre le ciel à témoin.
- Mais tu préfères me quitter, c'est assez ironique.
 - Crois-moi, je voudrais tellement pouvoir faire autrement !
 - Pas autant que moi, mais puisque c'est ton choix, j'accepte ta décision.

Il s'approche de moi et tente de m'embrasser une dernière fois, mais je

détourne la tête. — Laisse-moi s'il te plaît.

Il s'éloigne en me lançant un dernier regard empli de tristesse.

J'ai envie de le rattraper dans le couloir avant qu'il ne soit trop tard, mais je ne bouge pas. Je m'écroule en sanglots :

— Au revoir, mon amour, je t'aime encore tellement si tu savais...

Je fais ma valise comme un automate. L'île avait l'air jolie, mais je n'ai pas vraiment pris le temps de la découvrir, malheureusement il est déjà temps de rentrer en France. La distance nous aidera sûrement à nous reconstruire, même si je sais que je ne l'oublierai jamais. Diego laissera dans mon cœur une trace indélébile. Peut-être qu'il n'est pas l'amour de ma vie, mais il m'a fait vibrer comme aucun homme auparavant.

Chapitre 32 Eva - Retour à la case départ

Le voyage m'a paru interminable alors que le vol ne durait à peine plus de quatre petites heures. Je n'ai pas quitté mes lunettes de soleil, pas pour me donner des allures de rock star, mais pour cacher mes yeux tout boursoufflés d'avoir trop pleuré.

Manon est venue me chercher à l'aéroport. Dès qu'elle m'aperçoit, elle s'avance vers moi pour me serrer dans ses bras. C'est bon de la retrouver, c'est indéniablement quelqu'un sur qui je peux compter. Même si mon histoire avec Diego nous avait quelque peu éloignées, je sais qu'elle a l'étoffe d'une véritable amie et elle me le prouve encore aujourd'hui.

— Alors ma belle comment ça s'est passé ? J'imagine que vos retrouvailles n'ont pas été très catholiques ? Tu sais que les flammes de l'enfer te guettent, espèce de sale petite pécheresse !

— Arrête Manon, ce n'est pas drôle, ce n'est pas ce que tu imagines. J'enlève mes lunettes et elle aperçoit mes yeux explosés.

— Ah putain, le petit enfoiré il a osé te briser le cœur ? Il fallait s'y attendre, une fois rentré au bercail, il n'allait pas risquer de s'attirer les foudres de toute sa famille et jeter de l'huile sur le feu en continuant de fricoter avec toi. Ma pauvre chérie, je savais que ce n'était pas une bonne idée d'y aller. Ces mecs, tous des lâches !

— Manon, je t'assure que tu fais fausse route.

— Alors, raconte-moi punaise !

Elle attrape ma valise et m'aide à la mettre dans le coffre, comme si me décharger d'un fardeau allait instantanément me délier la langue. Je m'installe dans sa voiture, j'attache ma ceinture et je me décide enfin à tout déballer :

— Je suis parvenue à retrouver Diego, mais ça n'a pas été facile. Un moment j'ai bien cru que j'allais devoir rentrer sans même avoir réussi à le revoir.

— À voir ta tête, il y a quelque chose qui ne s'est pas passé comme tu l'espérais. Je savais bien qu'on ne pouvait pas lui faire confiance. Tu lui donnerais le bon Dieu sans confession et au final, il est pire que les autres.

— Arrête, tu es totalement à côté de la plaque, et t'entendre le débiter en permanence ne risque pas de m'aider à aller mieux. Comme tu l'as compris, on n'est plus ensemble, mais c'est moi qui ai mis fin à cette relation. J'ai eu une sorte de révélation.

— Une illumination divine, tu veux dire ! Merci, seigneur, mes prières ont été entendues. Tu es enfin revenu à la raison, ce voyage n'aura pas été vain finalement.

— Tu es vraiment médisante !

— Eva, s'il te plaît qu'est-ce que tu pouvais espérer de cette relation ? Le trip toi et moi contre le monde entier, c'est mignon au début, mais ça ne pouvait pas durer.

— Je n'en sais rien, tu vois c'est peut-être ça le fond du problème justement. Je suis plutôt le genre de nana qui profite de la vie, qui essaye de vivre à fond l'instant présent, et soudain j'ai réalisé que j'étais incapable de me projeter dans l'avenir. J'ai essayé de nous imaginer Diego et moi dans un an, dans deux ans, dans cinq ans et je ne voyais pas la jolie petite maison, avec le chien et les deux enfants... Je crois que la petite vie plan-plan, ça ne me fait pas vraiment rêver. Tu crois qu'il y a un truc qui ne tourne pas rond chez moi ?

— Tu n'es pas prête à te caser et si tu veux mon avis c'est plutôt une bonne nouvelle. Profite de tes plus belles années avant de te passer la corde au cou. Et puis tu imagines : coucher toute ta vie avec le même mec, encore et encore ?

Elle fait une grimace de dégoût.

— Je n'en sais rien...

— À un moment, tu dois être totalement blasée. Crois-moi il y a trop de mecs sexys pour se limiter à un seul.

— Il faut que l'on se mette d'accord sur la version à servir à ma mère... Au cas où elle nous poserait des questions.

— Ne t'inquiète pas, j'ai déjà tout prévu dans les moindres détails.

— Tu es machiavélique !

— C'est pour cela que tu m'adores !

— Manon, j'ai quelque chose à te demander.

— Tout ce que tu voudras.

— Est-ce que tu crois que je confonds la passion et l'amour ?

— C'est quoi cette question pourrie, tu es devenue philosophe ou quoi ?

— Non, je suis sérieuse !

— Puff, je n'en sais rien. Si tu veux mon avis l'amour c'est surfait, on en fait des caisses et au final, regarde comment finissent les princesses de contes de fées « ils vécurent heureux et ils eurent beaucoup d'enfants », autrement dit plus un instant de répit pour profiter de la vie. Crois-moi, vivre des relations passionnées et enflammées c'est beaucoup plus fun !

— Vu sous cet angle forcément. Mais toi, tu t'imagines un jour casée, mariée avec des marmots ?

— Pas vraiment, mais tu sais quoi on s'en fout !

— Peut-être qu'on n'a pas eu de bons exemples sous les yeux et c'est pour ça, qu'on n'est pas faites pour l'amour.

— Putain, mais où tu es allée chercher toutes ces conneries ! C'est l'autre fils de vierge effarouchée qui t'a retourné le cerveau ?

— J'ai eu le temps de cogiter dans l'avion...

— Tu te prends trop la tête si tu veux mon avis ! Tu sais ce dont tu as vraiment besoin ?

— Quoi donc ?

— Tourner la page et passer à autre chose ! Pour ça j'ai ce qu'il te faut, me dit-elle en me lançant en clin d'œil. Finie la déprime ma belle !

Chapitre 33 Eva - Remonter en selle

Ce soir j'ai accepté de suivre Manon à une soirée **Latins Lovers**, l'ambiance promet d'être torride, mais je n'ai pas vraiment le cœur à la fête.

— Quand on tombe de cheval, le mieux c'est de remonter tout de suite en selle, me lance Manon, et moi j'ai un bel étalon à te présenter.

Je suis sidérée par le manque de tact de mon amie. Je lui rétorque :

— Je sais que ça part d'une bonne intention, mais je ne peux pas oublier Diego en un claquement de doigts. Ça ne sert à rien d'essayer de me coller le premier teubé^[38] dans les bras, tu ne m'aides pas !

— Je vois ! Mademoiselle fait la fine bouche, ironise-t-elle. Si en plus maintenant il va falloir que je te dégotte un jeune homme bien sous tous rapports, avec de la conversation, autant que tu t'inscrives direct au couvent !

— Très drôle ! Manon, tes allusions scabreuses n'amuse que toi !

— OK, désolée ma belle. Il semblerait que le sujet soit encore sensible. Si tu permets puisque tu passes ton tour, je vais aller m'occuper de Monsieur muscles avant qu'une de ces pouffiasses ne mettent le grappin dessus.

— Tu es incroyable ! Mais fais-toi plaisir, je t'en prie, il est tout à toi.

Elle se dandine sensuellement pour le rejoindre. Je reste siroter mon cocktail au bar et je les observe de loin. Elle s'approche de lui et lui susurre quelque chose à l'oreille. Puis elle semble le complimenter sur son physique de Dieu grec, l'hameçon est ferré, il bande fièrement les muscles . Elle rentre dans son jeu et fait mine d'être impressionnée. En deux temps trois mouvements emballé c'est pesé !

Manon est le pur symbole de la jeunesse dépravée, mais elle s'en contre fiche et le revendique fièrement. Je dois avouer que la vie était plus facile quand je me posais moins de questions. Je ne suis pas encore prête à tourner la page. Je veux prendre le temps de panser mes plaies avant de me lancer dans une nouvelle relation.

OceanofPDF.com

Chapitre 34 Eva - Des comptes à rendre

Comme chaque fin de mois, la daronne est en train d'éplucher les relevés de comptes. Je sens que je vais encore avoir droit à sa vieille rengaine « *Eva, tu es un vrai panier percé, comment se fait-il que tu sois si dépensière ? À ton âge, tu n'as toujours aucune idée de la valeur de l'argent ?* »

Croyez-le ou non, il n'est toujours pas facile d'être une pauvre petite fille des beaux quartiers, surtout avec une mère qui d'un côté vous jure qu'elle ne veut que le meilleur pour vous et qui de l'autre est sans cesse en train de jouer les rabat-joie.

Une fois encore, je suis bonne pour passer sur le grill. Vous pensez peut-être que je ne suis qu'une petite ingrate, mais elle me maintient malgré moi dans une sorte de dépendance financière. J'ai hâte de terminer mes études et de pouvoir enfin voler de mes propres ailes sans avoir toujours des comptes à rendre. La voilà qui repart à la charge :

— Eva, il faudrait que tu m'expliques quelque chose !

Je respire profondément et j'essaie de rester calme.

— Quoi donc maman ?

— Tu ne m'avais pas dit que tu partais aux Baléares avec Manon ?

J'hésite à répondre. *Oh punaise !!!* Mon sang ne fait qu'un tour. Erreur de débutante, j'ai payé les billets d'avion et la chambre avec ma carte bancaire, elle va pouvoir me pister à la trace et se rendre compte de la supercherie.

Inutile de lui dire que ma CB a été piratée, elle ne gèrera jamais ça. Je sors donc d'entrée de jeu, ma meilleure arme : ma mauvaise foi.

Avec le temps, j'ai appris à mentir sans sourciller, c'est presque un don que j'ai développé et peaufiné au fil des années.

— Tu as dû mal me comprendre.

Elle n'est pas dupe et rentre dans une colère noire.

— Eva, ne me prends pas pour une idiote ! Explique-moi pourquoi, il y a des paiements à Tenerife ? Comment veux-tu que je te fasse confiance si tu passes ton temps à me mentir ? Je me souviens très bien qui est originaire des Canaries ! Tu espérais peut-être qu'avec l'âge la mémoire me ferait défaut, mais je me rappelle parfaitement que Diego l'avait évoqué lorsqu'il était venu dîner.

Je ne me laisse pas démonter et je lui réponds :

— Et alors ? Qu'est-ce que ça peut faire ?

— J'aimerais bien savoir pourquoi ce garçon t'obsède à ce point ? Il met fin à votre relation et toi tu pars le retrouver, tu n'as donc aucune fierté ?

J'encaisse le coup, tout en la fusillant du regard, je lui rétorque :

— Sois rassurée, on n'est plus ensemble ! C'est terminé !

— J'ai dû rater un épisode ! Tu fais des milliers de kilomètres pour lui, tu dilapides des centaines d'Euros pour le rejoindre et au final, il ne daigne même pas t'offrir une seconde chance ?

— Ce n'est pas vraiment ce qui s'est passé. C'est moi qui ai rompu.

— Là, je ne te suis plus, c'est à n'y rien comprendre... Tu t'es battue comme une lionne pour être avec lui, faisant fi des préjugés et de mes avertissements, tu me mens de manière éhontée pour aller le retrouver et tout ça, pourquoi ? Mettre fin à votre relation, qui soit dit en passant était déjà terminée à en juger l'état lamentable dans lequel tu t'es mise pendant plusieurs semaines. J'aimerais comprendre !

— J'ai eu une conversation avec la mère de Diego qui m'a fait prendre conscience que notre couple n'avait aucun avenir.

La daronne tombe des nues et écarquille grands les yeux, elle peine à croire ce qu'elle vient d'entendre.

— Eva, pourrais-je savoir ce qu'elle a pu te dire, pour que tu l'écoutes elle, alors que je n'ai eu de cesse de te mettre en garde depuis le début de votre idylle ?

Je ne suis pas d'humeur à m'autoflageller devant elle et à me perdre en explications. De toute façon, elle ne l'a jamais aimé. Alors pourquoi fait-elle semblant d'être compatissante ? Je lui rétorque, sans ménagement :

— Tu pourras aller allumer un cierge à l'église pour la remercier ! Tes prières ont été exaucées !

— Jeune fille, ne me parle pas sur ce ton ! Je ne veux que ton bonheur.

À cet instant, je suis prise d'un haut-le-cœur. Je ne sais pas si c'est l'hypocrisie de ma mère qui me rebute, ou si j'ai mangé un truc qui n'est pas bien passé, mais je ne me sens pas au top ces derniers jours.

Chapitre 35 Eva - Retour aux sources

On sonne à la porte. Sauvée par le gong ?

— Eva, tu attends quelqu'un ?

— Non !

— Tu peux aller ouvrir s'il te plaît ? Je n'ai pas fait mon brushing, je ne suis pas très présentable.

Je lève les yeux au ciel, franchement on s'en fout, si ça se trouve c'est un de ces connards de voisins qui veut du sucre ou va savoir quoi. Je me dirige vers l'entrée en traînant des pieds.

— C'est bon, j'y vais, répondis-je en soupirant bruyamment.

Je manque de me décrocher la mâchoire en découvrant qui se cache derrière la porte.

— Salut Eva !

— Diego, putain, qu'est-ce que tu fais là ?

Je l'observe l'air hagard, entouré de ses bagages.

— Eva, tu me manquais trop. Je sais que tu ne pensais pas ce que tu m'as dit. Je n'ai pas arrêté de ressasser tout ça dans ma tête et ce n'est pas logique. Tu n'as pas pu faire tous ces kilomètres uniquement pour me larguer et avoir le dernier mot. Si tu l'as fait, c'est à cause de ma mère. Si tu savais comme je lui en veux !

Mon cœur s'emballe dans ma poitrine. J'aurais préféré qu'il se limite à m'envoyer un message, en face à face c'est beaucoup plus dur de paraître indifférente.

— Diego, je ne sais pas quoi te dire ! La daronne est là, elle aurait pu ouvrir la porte, est-ce que je peux te retrouver quelque part pour en parler ?

— Oui, bien sûr, répond-il souriant.

À ce moment-là, ma mère rapplique en rouspétant :

— Eva, je ne comprends pas pourquoi c'est si long. Tous ces démarcheurs, c'est vraiment pénible ! On n'est plus tranquille chez soi ! Il faut être plus ferme, ma chérie. Nous ne sommes pas intéressées, merci et au revoir...

Elle reste bouche bée en apercevant Diego. Il tente de se montrer courtois, mais je pense qu'il n'en mène pas large, leur dernière confrontation était

plutôt tendue.

— Diego, tiens donc ! Comment avez-vous l'audace de vous présenter chez moi ? Que faites-vous avec tous ces bagages ? J'espère que vous n'avez pas sérieusement imaginé que je pourrais vous offrir le gîte et le couvert ? La charité chrétienne a ses limites ! Je vous le dis droit dans les yeux et croyez bien que je pèse mes mots : ma fille est mieux sans vous ! Pour l'amour de Dieu, fichez-lui la paix !

Je m'interpose, de quels droits parle-t-elle en mon nom ?

— Maman, je suis assez grande pour répondre à Diego et je voudrais que tu perdes cette sale manie de vouloir toujours tout décider à ma place ! Je ne suis plus une gamine ! Si tu permets, j'aimerais avoir une conversation avec lui en privé. Il a fait le déplacement jusqu'ici, c'est quand même la moindre des choses ! On ne va pas le mettre dehors comme un malpropre !

— Vous avez cinq minutes jeune homme ! Et pas une de plus ! Eva commence à peine à se remettre de votre rupture, je ne pense pas que venir la relancer jusqu'ici soit une idée très judicieuse. Je n'accepterai pas de la voir gâcher sa vie sans réagir.

— Maman, arrête s'il te plaît ; on a compris !

— Diego, entrez s'il vous plaît. Inutile de vous donner en spectacle sur le pas de la porte, finit-elle par lui lâcher du bout des lèvres.

Nous nous installons dans le salon, sur le même canapé où nous avons laissé nos désirs s'exprimer pour la première fois. Quelle ironie ! La boucle est bouclée en quelque sorte ! Il s'assoit à côté de moi et il me prend la main, plongeant son regard dans le mien. Je suis troublée, il est loin de me laisser de marbre, mais je ne dois pas me laisser décontenancée.

— Eva, je t'aime. Je t'aime tellement qu'être loin de toi m'est insupportable. J'ai pris une décision : j'ai quitté la confrérie. J'ai réfléchi, je ne veux plus faire partie d'une institution qui est une entrave à mon bonheur. J'y ai songé pendant des nuits. Ce n'est pas normal de nous pointer du doigt juste parce qu'on est tombés amoureux l'un de l'autre ! Qui sont-ils pour décider que l'on n'est pas faits pour être ensemble ? Mon renvoi m'a ouvert les yeux, je n'ai pas arrêté de cogiter et j'en suis arrivé à la conclusion que je n'ai pas envie de vivre ma foi de cette façon. Donc voilà, fini le costume de pingouin, les pin's, la cravate. Je suis enfin libre d'aimer qui je veux, dit-il avec un sourire figé.

Je ne trouve rien à répondre, deux larmes coulent sur mon visage, est-ce le trop-plein d'émotions qui s'évacue ? Les mots me manquent pour exprimer ce que je ressens. Je parviens à bredouiller de manière à peine audible :

— Tu n'aurais pas dû faire ça.

— Pourquoi ?

— Et s'ils avaient raison ? Si ça ne marchait pas entre nous ?

— Eva, tout ça, c'est des conneries que ma mère t'a glissées insidieusement dans la tête. La vérité c'est qu'aucun couple ne peut être sûr que ça va durer entre eux. Ils font un pari sur l'avenir, rien de plus.

— Diego, je n'en reviens pas que tu aies fait un truc pareil pour moi, mais je ne voudrais pas que tu regrettes. Je ne sais pas trop quoi t'offrir en contrepartie.

— Simplement ton amour.

Je fonds sur lui et je m'accroche à son cou :

— Diego, je t'aime tellement ! J'ai essayé de me raisonner et de me convaincre que nous séparer était la meilleure chose à faire, mais c'est faux. Je suis comme une âme en peine sans toi.

Je m'aperçois qu'il a les larmes aux yeux, en cet instant, je ne peux douter de sa sincérité. Nos lèvres se rapprochent timidement pour finir dans un baiser passionné. Cependant, la daronne veille au grain et n'entend pas nous laisser le champ libre :

— Puis-je savoir ce que vous faites tous les deux ?

Instinctivement, je fais un bond en arrière comme une enfant prise en faute. Sa remarque m'agace et je ne manque pas de lui faire remarquer :

— Maman, tu écoutes aux portes maintenant ?

— Jeune fille, je suis encore chez moi, il me semble !

Diego intervient et tente d'arrondir les angles :

— Pardon, Mme Augusto. Nous nous sommes laissés emportés.

— Par la passion, je sais, le coupe-t-elle. Je vois ça jeune homme.

Cependant, je ne vous retiens pas. Vous êtes sûrement attendu quelque part, j'imagine.

— Maman, enfin ! Tu ne supportes tellement pas de me voir heureuse que tu en oublies les règles élémentaires de courtoisie ?

— Ma fille, c'est hallucinant de voir à quel point tu es aveuglée par l'amour ! J'essaye simplement de te sortir des griffes d'un manipulateur, pour t'éviter de souffrir.

— Décidément, tu ne comprendras jamais rien, c'est quand il n'est pas là que je suis malheureuse. Peut-être que Diego n'est pas l'homme dont tu rêvais pour moi , mais tu pourrais au moins faire semblant d'être contente de me voir heureuse.

— Mesdames, intervient-il, s'il vous plaît. Je ne veux pas être la cause d'une énième querelle entre vous. Je vais m'en aller.

— C'est préférable, effectivement, le rabroue-t-elle.

— Je viens avec toi, rétorquais-je sans réfléchir.

— Eva, je t'interdis de partir.

— Ah oui ? Et bien regardes-moi bien, répondis-je en claquant la porte.

J'attrape au passage mon sac et mon portable. Sur le coup, je suis assez fière de ma sortie théâtrale, mais à bien y réfléchir j'aurais peut-être dû mieux assurer nos arrières. Diego paraît assez déconcerté par la scène à laquelle il vient d'assister.

— Eva, je m'en veux d'avoir semé la zizanie entre toi et ta mère.

— Ne t'inquiète pas tous les prétextes sont bons pour me chercher des poux dans la tête. Elle pense que parce qu'elle tient les cordons de la bourse, elle peut me manipuler comme une marionnette, mais elle n'a pas encore vu de quel bois je me chauffe. Où est-ce que tu as prévu de t'installer ?

— Dans un premier temps à l'auberge de jeunesse.

— Ah, OK... répondis-je un peu déçue. Je me rends soudainement compte que le lieu ne sera pas approprié pour un jeune couple qui vient de se retrouver.

— C'est une solution provisoire, tente-t-il de me rassurer. J'ai opté pour le dortoir commun pour payer moins cher.

— D'accord, pas de souci, je comprends. On peut passer quelques heures ensemble. J'irai sûrement dormir chez Manon, cette nuit.

— C'est bien d'avoir une amie sur laquelle on peut compter, même si je sais qu'elle me déteste.

— Je pense que c'est plus compliqué que ça. Elle m'a même aidé et m'a servi d'alibi pour que je puisse venir te retrouver à Tenerife, donc tu vois...

— Elle est surprenante !

— De toute façon, je n'ai besoin de l'approbation de personne pour être avec toi.

J'accompagne Diego à l'auberge de jeunesse. Le bâtiment n'est pas trop loin de chez moi, mais j'aurais préféré qu'il opte pour une chambre individuelle pour que l'on puisse avoir un peu d'intimité. Le temps est plutôt clément, en ce début d'été. Nous nous rendons en ville pour grignoter un truc puis nous flânonnons dans les rues, main dans la main, comme deux amoureux. Je n'en reviens toujours pas qu'il ait eu le cran de quitter la confrérie et de tenir tête à sa famille pour être avec moi. J'aimerais croire que nous allons pouvoir vivre notre amour au grand jour, même si l'avenir reste encore incertain. Ce soir, je n'ai pas envie de me prendre la tête avec ce genre de considération, je veux simplement profiter de l'instant présent et savourer le bonheur d'être à nouveau réunis.

OceanofPDF.com

Chapitre 36 Eva - Bain de minuit

Il est un peu plus de minuit, la lune brille haut dans le ciel projetant une lumière douce et argentée sur la mer. La nuit est chaude, pourtant la plage est presque déserte, bien qu'il y ait encore un peu de monde sur la promenade des Anglais. Je mets Diego au défi :

— Ça te dirait de prendre un bain de minuit avec moi ?

— Un autre jour peut-être, je n'ai pas pris de maillot de bain, et on n'a pas apporté de serviettes !

— Moi non plus, mais ce n'est pas grave. Est-ce que je dois comprendre que tu as peur de te mouiller ? Allez, s'il te plaît, l'eau doit être super bonne. Suis-moi.

Je commence à me déshabiller, il me regarde incrédule, mais fini par s'exécuter.

— Toi alors ! Tu m'auras tout fait !

Nous abandonnons nos affaires sur le sable. Je l'attrape par la main et nous rentrons dans l'eau en sous-vêtements. Nous nageons jusqu'au large.

La mer est calme et la température de l'eau est parfaite, rien à voir avec notre bain d'eau glacée au printemps. Nous nous laissons flotter sur le dos en regardant les étoiles. Je me rapproche de Diego et j'agrippe mes jambes autour de sa taille.

— Alors ? On n'est pas bien ici tous les deux ?

— Je dois reconnaître que c'est plutôt agréable.

— Et ça peut le devenir encore davantage, personne ne peut nous voir.

Je dégrafe mon soutien-gorge et je fais mine de le laisser tomber. Il répond volontiers à mon invitation. Nous nous embrassons tendrement, enlacés l'un contre l'autre. À l'abri des regards, nos caresses se font plus sensuelles. Sa peau a cette petite note salée qui me rappelle notre premier baiser.

Nous finissons par regagner la plage. Nous récupérons nos habits et nous nous allongeons sur des chaises longues restées à notre disposition. La brise nocturne est agréable sur notre peau mouillée. Nous restons là entrelacés à regarder le ciel étoilé et à écouter le bruit des vagues. Je finis par

m'endormir tendrement lovée contre lui. C'est une des nuits les plus romantiques qu'il m'ait été donné de vivre et elle sera à tout jamais gravée dans ma mémoire.

OceanofPDF.com

Chapitre 37 Eva - Les foudres de la daronne

Je rentre au petit matin, je me doute bien que ma petite escapade nocturne va m'attirer les foudres de la daronne et effectivement ça n'a pas manqué. Elle a une mine affreuse. J'imagine qu'elle a passé une partie de la nuit à m'attendre et qu'elle a fini par s'endormir sur le canapé.

— On peut savoir où tu as passé la nuit jeune fille ?

— Bonjour à toi aussi, maman.

— Eva ne me mens pas, je sais que tu n'étais pas avec Manon.

Je lui fais face et je la regarde droit dans les yeux avec un certain dédain:

— J'étais avec Diego, tu dois bien t'en douter !

— Donc, vous deux c'est reparti ? Cette histoire ne te mènera nulle part, je pensais que tu en avais pris conscience et il aura suffi qu'il pointe le bout de son nez pour que tu retombes dans ces filets ?

— Il a quitté sa confrérie, désormais nous sommes libres de nous aimer au grand jour.

— J'espère qu'au moins vous prenez vos précautions ? Je ne voudrais pas qu'en plus tu gâches ta vie.

— Sois rassurée maman, je fais le nécessaire. Mais si tu t'étais un peu plus appliqué ces principes à toi-même à l'époque, tu ne serais pas mère célibataire.

Elle encaisse le coup.

— Justement, j'étais jeune et aveuglée par l'amour. J'aimerais t'éviter de revivre la même déconvenue.

— Oui, merci je connais la chanson ! Maintenant, si ça ne te dérange pas, j'aimerais me rafraîchir et dormir un peu.

Je pars m'enfermer dans la salle de bain et je me fais couler un bon bain moussant. La cohabitation devient vraiment difficile avec ma mère, j'ai hâte de pouvoir avoir enfin mon propre chez-moi pour vivre ma vie comme je l'entends.

Je vérifie la température de l'eau et je me glisse dans la baignoire. Je laisse

descendre ma main sur mon corps tout en repensant aux caresses que nous avons échangées hier. Je suis toute émoustillée rien que d'y penser et je décide de me faire du bien pour libérer les tensions.

OceanofPDF.com

Chapitre 38 Eva - Proposition incongrue

J'avais espéré que le fait que Diego soit libéré du joug religieux pourrait tout changer, mais j'ai rapidement déchanté. Il est revenu depuis un peu plus d'un mois maintenant et la situation n'a pas vraiment évolué. Ma mère est restée campée sur ses positions. Il n'est toujours pas le bienvenu chez nous. D'ailleurs, je la soupçonne d'avoir fait exprès d'annuler tous ses rendez-vous pour que je ne puisse pas disposer de la maison pour moi toute seule. On ne sait jamais, je pourrais bien être tentée de faire des folies de mon corps dès qu'elle a le dos tourné.

Manon le regarde toujours de travers et tolère à peine sa présence, même si elle nous épargne un peu les réflexions scabreuses dont elle était coutumière.

Diego n'a pas encore trouvé d'autre logement, parallèlement il recherche un petit boulot, mais de ce côté-là non plus ça n'a pas donné grand-chose.

Bref, c'est un peu compliqué et c'est terriblement frustrant. La situation me pèse et je pense que c'est encore pire pour lui.

Malgré tout, on essaye de passer le maximum de temps ensemble. Aujourd'hui, je dois le retrouver pour prendre un café après son jogging matinal. Il me rejoint tout transpirant et encore tout essoufflé. Il est terriblement sexy. Je rêverais de pouvoir me glisser sous la douche avec lui et de rester des heures dans ses bras, mais actuellement pour avoir un moment d'intimité c'est un peu tendu. Je n'aime pas vraiment jouer les exhibitionnistes même si je dois admettre qu'il y a un côté excitant à risquer de se faire surprendre. En ce moment j'essaye d'arrondir les angles avec ma mère. Peut-être qu'avec le temps j'arriverai à l'amadouer et à tromper sa vigilance ? Diego m'embrasse sur la joue, me ramenant soudain à la réalité.

— Beurk, tu es tout collant !

— Tu aurais dû venir courir avec moi, comme ça on serait deux !

— Je te remercie, mais le sport au saut du lit, ce n'est pas trop mon truc, je préfère en faire en fin de journée. J'ai l'impression que ça me détend davantage. Ça va toi sinon ?

— Tu es là c'est tout ce qui compte.

— Tu es trop gentil !

— Non, en fait non, pour être totalement sincère avec toi. Eva, j'ai beaucoup réfléchi. On est bien ensemble, mais j'ai l'impression que pour tes amis et ta famille ça n'a rien changé, ils ne prennent pas au sérieux notre relation. Ils n'accordent aucune crédibilité à notre couple. Et j'aimerais vraiment que ça change. Je pense avoir trouvé la solution. Il s'agenouille et me prend la main. Je ne sais pas vraiment comment réagir.

— Diego qu'est-ce que tu fais ?

— Épouse-moi, enfuyons-nous tous les deux. Quand nous reviendrons, nous serons mariés et ils seront obligés de nous accepter comme couple légitime.

Je manque de recracher mon café par les trous de nez, tant je suis surprise.

— Quoi ? C'est n'importe quoi ! Mais on irait vivre où ? Ta proposition pourrait sembler romantique, voire quelque peu chevaleresque, mais ma vie est ici, ma famille est ici, mes amies, mes études... Ma mère m'en voudra à mort si j'épouse quelqu'un sans lui en parler au préalable. Je suis sa fille unique et elle a toujours imaginé qu'elle m'aiderait à préparer mon mariage dans les moindres détails, même si je n'épouse pas le prince charmant.

— Elle ne me laisse même pas te voir sans constamment jouer les chaperons.

— Je sais, elle est pénible, mais c'est juste pour nous faire chier et asseoir son autorité parce que j'habite chez elle. C'est une façon de me signifier que je dois me plier à ses règles de vie. Écoute, je suis désolée, mais mon rêve ultime ce n'est pas de me marier et d'avoir beaucoup d'enfants, d'où te vient une idée pareille ?

— Tu ne veux pas d'enfant ou tu ne m'aimes pas assez pour envisager de passer le reste de ta vie avec moi ?

— Putain, je n'en sais rien ! Est-ce qu'on est obligé de se prendre la tête sur ça maintenant ? Tout ce que je peux te dire c'est qu'à l'instant T je n'ai pas envie de ça. Pourquoi est-ce que tu compliques toujours tout ? Le monde n'est pas tout noir ou tout blanc, ce n'est pas bien ou mal, on vient à peine de se retrouver. Laisse-moi un peu de temps pour m'habituer à l'idée. Je veux d'abord profiter de la vie, voyager, réussir professionnellement et à ce moment-là quand je serai plus posée, je pourrais envisager de me marier et de fonder une famille. Je te jure que je t'aime et que la situation me pèse

autant qu'à toi.

— Est-ce qu'au moins tu seras prête un jour ? Est-ce qu'au final je ne suis pas pour toi qu'une petite distraction sympathique. Est-ce que tu es prête à t'engager avec moi ?

— Oui, j'imagine que oui quand le moment sera venu. Mais crois-moi nous enfuir pour nous marier, ce n'est pas vraiment une bonne idée. Ça ne changera rien, ma mère n'acceptera jamais que tu viennes habiter chez nous. Pire, elle pourrait même me déshériter pour lui avoir fait un coup pareil.

— Ma famille nous accueillerait, contrainte et forcée, mais elle ne nous laisserait pas tomber.

— Vu l'accueil que m'a réservé ta mère, permets-moi d'en douter, en tout cas il faudrait sûrement que j'accepte d'adhérer à votre communauté et ça, c'est hors de question.

— Je n'ai pas hésité à faire des sacrifices pour être avec toi, mais apparemment c'est à sens unique.

Le ton monte. Je n'aime pas la tournure que cette conversation est en train de prendre. Je n'apprécie pas vraiment les reproches qu'il m'adresse.

— Je ne t'ai jamais rien demandé et puis tu savais depuis le départ que la religion et moi, ça faisait deux.

— Peut-être que je me suis planté sur ton compte. Tu veux juste t'amuser, mais dès qu'il s'agit de s'engager il n'y a plus personne. J'ai parfois l'impression de perdre mon temps.

— Je n'aime pas trop le ton directif que tu emploies avec moi ! Je dois dire amen à tous tes désirs c'est bien ça l'idée ? Et bien désolée ! Je resterai fidèle à moi-même, libre et indépendante et mon amour pour toi n'y changera rien. D'ailleurs, cette proposition est totalement délirante, tu veux que l'on vive de quoi ? D'amour et d'eau fraîche ? C'est mignon mais ce n'est pas du tout réaliste !

— Inutile de nous mentir sur le long terme nous deux c'est forcément voué à l'échec on a deux façons d'envisager la vie radicalement différente.

— J'hallucine, je dois comprendre quoi au juste ?

— Je sais ce qu'il me reste à faire !

— Quoi ? Mais qu'est-ce que tu veux dire ?

— C'est évident, je perds mon temps avec toi. Je n'ai pas envie de t'attendre éternellement et si pour toi je ne suis rien de plus qu'une amourette je préfère arrêter les frais.

— Mais putain dans quel monde tu vis ?

— J'ai compris Eva, tu ne m'aimes pas assez pour envisager de t'officialiser les choses avec moi.

— Pourquoi vouloir tout précipiter ?

— Je n'en peux plus de me cacher, soit nous vivons notre amour au grand jour, soit c'est terminé.

— Tu me poses un ultimatum ou tu es carrément en train de me larguer ? Eh bien désolée, mais effectivement je ne suis pas prête à renoncer à tout pour être avec toi. Sois tu l'acceptes, soit tant pis.

— Je pense que l'on n'a plus rien à se dire.

— Il me semble aussi.

Il se lève d'un bond et part sans même m'adresser un dernier regard. Étrangement, je reste le cul vissé à cette chaise, la bouche ouverte comme une carpe. Je ne suis pas sûre d'avoir envie de le rattraper. Je suis sous le choc de cette conversation surréaliste. Diego s'attendait peut-être à des vœux d'amour éternel, mais au lieu de ça on se sépare ! C'est assez ironique quand on y pense ! Je déteste qu'on me force la main ! Cette fois-ci, je pense que nous avons atteint un point de non-retour. Je ne suis plus vraiment sûre que ça vaille le coup de recoller les morceaux ! J'ai le cœur brisé, mais je ne pouvais pas accepter, ça aurait été comme me trahir moi-même.

Chapitre 39 Eva – Faisons le test

La vie a repris son cours presque normalement, il n'y a pas eu de mélodrame cette fois. Peut-être parce que j'ai l'impression d'être allée au bout de cette relation ? Je ne pouvais pas lui dire oui, certaines filles auraient sans doute trouvé cela romantique, mais pas moi ! Est-ce c'est parce que je n'ai jamais eu de père que j'ai une piètre opinion du mariage ? Allez savoir ! En tous cas, mon but ultime n'est pas de me faire passer la bague au doigt.

Cependant, j'avoue que je crois en l'amour et au grand amour même. J'ai même cru un instant que ça pourrait être Diego, mais à bien y réfléchir nous deux c'était davantage une relation torturée et passionnée. J'ai besoin d'apaisement, j'en ai marre de me battre sans cesse, je préfère déposer les armes.

Je me remets lentement de cette rupture, je me sens fatiguée, je suis souvent barbouillée ces derniers jours. C'est sûrement le contre coup de la séparation c'est épuisant les chagrins d'amour ! J'ai l'impression que ça me pompe toute mon énergie.

Manon n'arrête pas de me prendre la tête pour que je sorte et que je me change les idées, mais le cœur n'y ait pas. Tout m'ennuie et je n'ai pas envie d'être comme tous ces gens qui s'enivrent jusqu'à plus soif et qui dansent jusqu'au bout de la nuit pour oublier que leur vie c'est de la merde ! D'accord, je l'avoue, je ne vais pas très bien et je ne sais pas vraiment quoi faire pour aller mieux. Peut-être qu'il faut juste laisser le temps faire son travail ? Un cœur brisé, ça ne se soigne pas si facilement !

— Eva bouge-toi s'il te plaît !

— Fiche-moi la paix Manon, je ne suis pas d'humeur à faire la fête !

— Allez prends un verre ! On trinque à notre célibat et toutes les perspectives d'avenir que ça nous offre.

— Arrête ça ! Tu veux la vérité, ça me saoule d'avance ! Pas besoin de m'enfiler toute la bouteille d'alcool.

— Tu es vraiment rabat-joie, tu vas te traîner comme une âme en peine encore combien de temps ? On peut savoir ?

— Ce n'est pas ça, tu n'as rien compris. Je suis patatras en ce moment. Je n'ai pas d'énergie, à la limite je veux bien mater avec toi un truc en streaming, tant que je peux rester camper dans le canapé.

— Tu couves quelque chose toi ?

— Mais non, je suis juste crevée mais je n'ai pas de fièvre !

— Justement, c'est pire !

— N'importe quoi, depuis quand tu es médecin ?

— Est-ce que tu as fait un test de grossesse ?

— Très drôle ! En ce moment, ma vie sexuelle est aussi mouvementée que celle d'une bonne sœur.

— C'est quand la dernière fois que tu as eu tes ragnagnas ?

— Je n'en sais rien, je ne tiens pas un carnet et je ne fais pas de croix sur le calendrier.

— Est-ce que tu as eu tes règles depuis ton escapade aux Canaries ?

— Aucune idée !

— Tu as toujours pris ta pilule ?

— Arrête, tu deviens relou on dirait, ma mère !

— Non sérieusement ?

— Oui la plupart du temps !

— Ça veut dire quoi ça ?

— Que je l'ai prise, peut-être pas toujours à heure régulière dans les règles de l'art, mais bon ça marche quand même.

— Donc il y a un risque. Suis-moi, on va à la pharmacie, on va t'acheter un test.

— C'est juste un coup de fatigue ! J'aurais plutôt besoin de faire une cure de vitamines. Mes émotions ont joué les montagnes russes ces derniers temps, je suis épuisée mentalement.

— Eva, il faut que tu en aies le cœur net. Si tu dois agir, il ne faut pas traîner.

— OK, mais tu ne veux pas y aller pour moi ?

— Tu plaisantes là ?

— Je sais, ça a l'air débile, mais j'ai toujours l'impression qu'on va me juger si j'achète ces machins-là !

— Tu n'es plus une gamine ! Tu es majeure, qui plus est.

— Oui, mais je n'ai pas envie d'affronter le regard de la vendeuse. S'il te plaît, c'est ton idée en plus, même si je suis quasiment sûre que ça ne

servira à rien.

— OK, je vais y aller pour toi.

— Merci tu es vraiment une amie !

— La meilleure !

— Pour toujours !

Elle entre dans la pharmacie en bas de son immeuble, je reste à l'attendre sur le trottoir. *Mon Dieu faites que ça ne soit pas ça ! Ma mère me tuerait et elle n'aurait pas fini de me rabattre les oreilles !* Manon en ressort quelques minutes plus tard et me tend un sac en papier.

— Tiens voilà ma belle ! Je t'en ai pris deux : un avec les plus et l'autre où le résultat est écrit en toutes lettres !

— Ce n'était pas forcément nécessaire !

— Deux précautions valent mieux qu'une, ce n'est pas toujours fiable ces machins.

— Tu en as fait souvent ?

— Ça a pu m'arriver et toi ?

— C'est une première fois ! Je flippe grave.

— Arrête de stresser, on en saura plus quand tu auras fait pipi là dessus.

Nous rejoignons son appartement sans tarder, j'angoisse, je me rends directement aux toilettes, Manon me tend le test. J'attrape le bâtonnet.

— Ça te dérangerait de me laisser seule deux minutes ?

Elle lève les yeux au ciel puis s'exécute.

J'ai les mains qui tremblent, je repose la chose à côté de moi. Je me dirige vers le lavabo et j'attrape la savonnette, j'ose à peine le regarder. Ma mère me tuera si ce truc est positif.

Manon tambourine à la porte.

— Alors ?

— J'ai peur. Je ne suis pas sûre de vouloir connaître le résultat ! Il doit rester encore une minute.

— Arrête de faire ta gamine, laisse-moi jeter un œil !

Elle se saisit du test et s'écrie :

— OK pas de panique, fais le deuxième.

— Attends-tu veux dire que ce machin est positif ?

— Oui, mais ça ne veut rien dire. On va faire l'autre.

J'attrape le test comme un automate. Mais impossible de produire la moindre goutte.

Putain, de merde ! Ce n'est pas possible. Qu'est-ce que je vais faire ?

Je m'assois par terre les yeux dans le vide.

— Eva reprends-toi ! Tiens, bois un peu d'eau. Je serai toujours là pour toi !

— OK, c'est gentil, mais là tu vois j'ai l'impression que tout mon monde est en train de s'écrouler. On est même plus ensemble...

— D'un côté, c'est peut-être mieux, au moins tu pourras avorter sans qu'il n'ait son mot à dire.

— Je ne suis pas sûre de vouloir faire ça !

— Ma belle, tu m'inquiètes, tu as totalement perdu la tête !

— Tu ne peux pas comprendre ! Passe-moi ce truc, il faut que j'en aie le cœur net.

Je place le test sous le jet d'urine, m'aspergeant la main au passage. Je fixe anxieuse la petite fenêtre qui ne tarde pas à afficher en toutes lettres le résultat. C'est sans appel je suis bien enceinte.

Manon me serre dans ses bras dans une vaine tentative de me réconforter.

Je chuchote :

— Il faut que je vois Diego.

Elle me secoue comme une poupée de chiffon :

— Ma chérie, c'est la dernière chose à faire, tu as totalement perdu la tête ! Tu es sous le choc, tu racontes n'importe quoi. Ne t'inquiète pas, je vais te prendre un rendez-vous chez le médecin au plus tôt !

— Non ! C'est ma vie c'est à moi de décider ! Laisse-moi passer, il faut que je lui parle.

— Ta mère t'en voudra à mort !

— Je sais, mais je m'en fiche ! Elle est mal placée pour me faire la morale quand on y pense.

J'attrape mon téléphone, mais ça sonne dans le vide. J'ignore si Diego est encore en France ou s'il est reparti aux Canaries. Je n'ai eu aucune nouvelle depuis notre altercation.

J'essaye de le contacter via les différents réseaux sociaux, mais j'ai peu

d'espoir, il n'a rien posté depuis une éternité. Je laisse quand même un message. « **Diego, rappelle-moi au plus vite j'ai besoin de te parler !** » J'éclate en sanglots sur le canapé. Elle me rejoint avec une grosse boîte de mouchoirs et me serre dans ses bras. Je m'écroule totalement et je pleure à chaudes larmes.

— Ne t'inquiète pas ça va aller. Je vais m'occuper de tout pour toi.

OceanofPDF.com

Chapitre 40 Eva - Le retrouver coûte que coûte

Ça fait presque dix jours et je n'ai toujours aucune nouvelle de lui. Manon m'a traîné au laboratoire pour faire une prise de sang et malheureusement le résultat est confirmé. Je suis enceinte de sept semaines. J'ignore quelle suite je souhaite donner à cette grossesse, tout ce que je sais c'est qu'il faut que je vois Diego au plus tôt.

Une fois de plus, j'arpente les rues du vieux Nice à proximité de la confrérie où on s'était rencontré la première fois. S'il est encore en France, il y a de grandes probabilités qu'il y soit retourné. J'imagine que s'ils ont accepté de le reprendre, ils doivent l'avoir à l'œil et que les interactions avec l'extérieur doivent être proscrites. Le mal rôde, le vice est partout. D'ailleurs, ils n'ont pas tout à fait tort. Ça fait plus de deux heures que je guette les allées et venues de tous ces petits chérubins et toujours aucune trace de l'ange déchu qui est à l'origine de tous mes tracasseries.

Je n'ai pas fermé l'œil depuis des nuits. Je ressemble davantage à un zombie qu'à une pin-up sexy. À la maison, je n'ose même plus regarder ma mère en face de peur qu'elle s'aperçoive de quelque chose. J'essaie de me forcer à manger un peu, mais c'est compliqué. Tout m'écœure ! Je déteste être dans cet état.

Tout à coup, j'entrevois Juan et un autre jeune homme qui sortent de l'imposante bâtisse. Je me précipite vers eux et je l'interpelle.

— Juan ! Juan !

Il s'arrête et me toise du regard.

— Quelle surprise ! Eva ! Tu n'es pas venue pour te repentir de tes péchés, j'imagine ?

— Très drôle ! Je cherche Diego. Est-ce que tu sais où je peux le trouver ? C'est important !

— Fiche-lui la paix ! Tu ne lui as pas assez causé de torts comme ça ?

— Ce n'est pas à toi d'en juger ! Je suis certaine que c'est toi qui nous as balancés. Qui d'autre pourrait être aussi perfide ?

— Je me devais de sauver son âme, mais pour toi j'ai bien peur qu'il soit déjà trop tard !

— Épargne-moi ton ironie, j'ai compris l'idée, j'ai besoin de lui parler. Tu sais où je peux le trouver ?

— Franchement, laisse-le tranquille ! Tu ne lui as déjà pas fait assez de mal ? Cesse de le tourmenter !

— Je ne suis pas venue ici pour recevoir un sermon, est-ce que tu voudrais bien me dire où il est ou pas ? Dis-lui que je veux lui parler c'est important.

Il réfléchit un instant et après m'avoir longuement dévisagé, il finit par lâcher :

— OK, je veux bien faire un geste, mais c'est la dernière fois. Mercredi prochain à 14 h 15 place de hôtel de ville. Sois à l'heure.

— Tu es sûr qu'il viendra ?

— Oui, je te promets qu'il sera bien là !

— Merci, Juan, je savais que je pouvais compter sur toi.

J'éprouve une sensation bizarre, son ancien acolyte ne s'est pas montré très loquace, mais Diego est encore là et je vais pouvoir lui parler en face à face et c'est le plus important !

Chapitre 41 Eva - En plein désarroi

Le mercredi suivant, je me rends au rendez-vous le cœur battant et la boule au ventre. J'ai bien failli arriver en retard, je hâte le pas pour ne pas le faire attendre.

J'aperçois au loin, un couple qui sort sur le parvis de l'hôtel de ville, je m'approche. C'est idiot, mais j'ai toujours adoré les mariages. C'est sûrement mon côté fleur bleue. La mariée a l'air jolie dans sa longue robe blanche, on dirait un peu une princesse. J'avance encore un peu pour mieux les observer, mais quand je réalise qui est à son bras, je sens le sol se dérober sous mes pieds.

Juan est là aussi. L'enflure, il me nargue satisfait de son effet en voyant ma mine déconfite. Derrière son apparence d'enfant de chœur, ce n'est rien d'autre qu'un putain d'enfoiré. Il s'approche de moi, comme pour mieux contempler mon désarroi.

— Tu arrives trop tard. Tu pensais peut-être avoir initié Diego à l'amour ? En réalité, tu n'as été qu'une belle petite distraction. Comme tu peux le voir, il est rentré dans le droit chemin de la plus jolie des façons.

La gêne est palpable dans l'assistance, j'imagine que tout le monde m'a reconnu, l'inquiétude et la stupéfaction se lisent sur les visages. La jeune mariée se contient pour faire bonne figure, mais elle me fusille du regard. Diego fend la foule et se dirige vers moi.

— Eva, qu'est-ce que tu fais là ?

Les mots s'étranglent dans ma gorge, je n'arrive plus à parler. Je me racle la gorge et au bout de quelques instants je parviens enfin à bredouiller quelques mots :

— Toutes mes félicitations. Je vous souhaite d'être heureux.

— Euh, merci, je suis surpris de te voir ici. Qui t'a mise au courant pour mon mariage ?

— Peu importe, je vois que tu t'es bien remis de notre rupture et que tu as manifestement tourné la page. J'aurais juste une question pour toi.

— Dis-moi, je t'en prie ?

— Est-ce que tu l'aimes ?

Un terrible silence s'installe. Je sonde son regard en espérant y déceler la vérité. Enfin, il se décide à parler :

— Je la connais depuis toujours, nous avons grandi ensemble, c'est une gentille fille, serviable, qui prendra soin de moi et qui me donnera certainement de beaux enfants.

— OK, mais tu n'as pas répondu à ma question, est-ce que tu as des sentiments pour elle ?

— L'amour viendra avec le temps. J'ai de l'affection pour elle et elle est très jolie, ce qui ne gâche rien.

— Je vois, ton choix est fait, toi et moi on se retrouvera dans une autre vie...

— Ça aurait pu être toi à qui j'aurais passé la bague au doigt, mais tu as refusé, souviens-toi.

J'encaisse sa réflexion. Mon cœur se serre dans ma poitrine, je manque d'air.

— Je vois, tu as dû avoir droit à un bon lavage de cerveau. J'imagine que je suis la méchante pécheresse et toi le brave garçon qui a épousé une gentille fille, tout est rentré dans l'ordre.

— Tu l'as dit toi-même, on n'est pas fait pour être ensemble. Elisa c'est un choix raisonnable. Pourquoi es-tu là aujourd'hui ?

— J'avais quelque chose à te dire, mais ça n'a plus d'importance.

— Parle-moi, je t'écoute.

— Je pense que le timing est mal choisi. Mais s'il y a une morale à cette histoire, je dirais qu'il y a les filles qu'on épouse et celles que l'on baise et toi tu m'as bien baisé.

Je pars les yeux embués de larmes, leur bonheur de carton-pâte est trop douloureux à supporter. Il s'en faut de peu pour qu'une voiture m'écrase au coin de la rue. Le chauffeur m'insulte copieusement :

— Regarde où tu vas, connasse ! Personne ne t'a jamais appris à regarder avant de traverser ?

C'est la pire journée de ma vie, l'homme dont je suis amoureuse est marié avec une femme qu'il n'aime pas, et moi je porte son enfant. À force de faire pression sur lui, sa famille et sa communauté ont réussi à le faire rentrer dans le rang. J'ai toujours pensé que les mariages arrangés

appartenaient au passé, mais il semblerait pourtant qu'ils restent encore d'actualité.

OceanofPDF.com

Chapitre 42 Diego - Confrontation avec Manon

La venue d'Eva n'est pas vraiment passée inaperçue. Il s'en est fallu de peu pour que mon mariage tourne court, mais je n'ai pas voulu faire de scandale alors je suis sagement resté avec ma jeune épouse, comme ce que l'on attendait de moi et la « fête » s'est poursuivie tant bien que mal. Je n'ai même pas honoré ma nuit de noces. Elisa pense que j'ai voulu me montrer prévenant, le temps que l'on s'habitue l'un à l'autre. Mais la vérité c'est qu'une seule femme occupe mes pensées. Ce matin, je me suis levé tôt pour aller courir, j'avais besoin d'évacuer la pression, mais ça n'a rien changé, Eva est toujours omniprésente dans ma tête.

Est-ce qu'elle voulait qu'on se remette ensemble ?

Après mon jogging matinal, je me suis rendue chez elle, mais j'ai trouvé porte close, peut-être qu'elle est partie se réfugier chez l'autre sorcière. Rien que l'idée de devoir lui adresser la parole me donne de l'urticaire, mais je dois en avoir le cœur net. J'en ai besoin pour pouvoir passer à autre chose.

Je frappe comme un fou à la porte de Manon. Elle finit par m'ouvrir, passablement agacée.

— Eh, tu peux arrêter de tambouriner de la sorte ! Je peux savoir ce que tu me veux ?

— Est-ce qu'Eva est chez toi ?

— Non, elle n'est pas là.

Je ne sais pas si je peux vraiment la croire sur parole, je me hisse sur la pointe des pieds et j'essaye de regarder par-dessus son épaule. Je crie son nom en désespoir de cause.

— Eva ! Eva, s'il te plaît, il faut qu'on parle.

— Arrête de beugler de la sorte, mes voisins vont finir par appeler les flics, s'énerve Manon.

— Il faut que je la vois, insisté-je.

— Et pour lui dire quoi ? Que tu es qu'un sale enfoiré ? Je te rassure, elle s'en est rendu compte !

— Est-ce que tu sais ce qu'elle voulait me dire ?

— Tu te fous de ma gueule ? Comme si tu n'étais pas déjà au courant ?

— Putain, crache le morceau !

Manon sonde mon regard et semble hésiter :

— Hum, vu les circonstances il est possible qu'elle ait préféré garder le silence. Elle est enceinte, connard !

J'accuse le coup, les yeux dans le vide.

— Ce n'est pas possible.

— Bah, si ! Je ne sais pas ce que vous avez fichu tous les deux, mais voilà... surprise. Et je te préviens avant que tu oses poser la question qui te vient en tête, c'est bien toi le père, il n'y a eu personne d'autre depuis que vous vous êtes séparés.

J'ai l'impression que la terre vient de s'ouvrir sous mes pieds. Je m'assois à même le sol dans le corridor, la tête rentrée dans les genoux. Cet événement ne fait que raviver le fiel que Manon entretient à mon encontre, depuis le début. Loin de se montrer compatissante, elle me répond ironiquement :

— Remets-toi joli cœur, elle n'attend rien de toi, ça ne va pas changer ta vie.

— Bien sûr que si !

— Sois rassuré ! Elle va faire le nécessaire. Tu vas pouvoir reprendre tranquillement le cours de ta petite existence. Bientôt, tu ne seras plus qu'un mauvais souvenir pour elle. Je serai là, comme d'habitude, pour ramasser les morceaux de son cœur en miettes.

— Elle ne peut pas faire ça !

— Ah oui, et elle devrait faire quoi ? Élever ton petit bâtard pendant que tu convoles en justes noces avec ta promise ? Redescends de ton nuage, dans notre monde, les femmes ont droit de disposer de leur corps comme elles l'entendent.

— Il faut que je lui parle !

— Je t'en prie, n'envenime pas davantage la situation !

— Quand ? Où ? Il faut que je sache. C'est mon bébé aussi. J'ai mon mot à dire.

Elle me rit au nez.

— Je ne te dirai rien. Si elle n'a pas souhaité te mettre au courant, elle avait ses raisons. Je ne te laisserais pas foutre sa vie en l'air !

Mon regard se durcit, ma mâchoire se crispe, je sens la colère m'envahir, le sang bouillonne dans mes veines. Je m'approche de Manon et la plaque contre le mur.

— C'est toi qui vas m'écouter connasse ! Je ne sais pas pourquoi tu ne m'aimes pas depuis le début, mais si tu tiens à Eva, tu dois me laisser une chance de lui parler avant qu'elle ne commette l'irréparable.

— OK, pas besoin de sortir de tes gonds ! Elle a rendez-vous avec son gynéco jeudi prochain pour fixer une date.

Je relâche mon étreinte.

— Tu vois tu peux faire un effort quand tu veux. Et elle est où là maintenant ?

— Va te faire foutre ! Barre-toi de chez moi où j'appelle les flics.

Un voisin entrouvre la porte, alerté par les échos de voix.

— Mademoiselle, ce jeune homme vous importune ?

— Non M. Bertrand, c'est gentil à vous de vous en inquiéter, il était sur le point de partir.

Elle s'engouffre chez elle et me claque la porte au nez avant que je n'aie le temps de réagir.

Je souris bêtement au vieil homme, contraint et forcé je tourne les talons. Je suis totalement abasourdi par ce que je viens d'apprendre. Je passe la porte de l'immeuble et je m'assois sur le perron, mes jambes sont molles comme du coton. Je repasse des bribes de souvenirs dans ma tête et elles s'emboîtent soudain comme les pièces d'un puzzle.

Putain, c'est ce qu'elle était venue me dire sur le parvis de l'hôtel de ville.

Mais que faisait-elle là ? Ça ne peut pas être le fruit du hasard ? Quelqu'un l'a fait venir là-bas délibérément ? Et il n'y a pas grand monde qui serait capable d'avoir manigancé un truc pareil... Juan, c'est sûrement lui, qui lui a tendu un piège. D'accord, je voulais tourner la page, rentrer dans le rang et commencer une nouvelle vie. Mais je n'ai jamais voulu qu'elle l'apprenne de cette manière. Je ne sais pas quoi faire, quoique je décide quelqu'un va souffrir. Si au moins je n'avais pas pris cet engagement précipité avec Elisa, pour faire taire le scandale, les choses seraient plus simples. Si seulement Eva, n'était pas tombée enceinte, je ne me retrouverais pas dans cette situation totalement ubuesque. Je ne peux pas

ne rien faire et la laisser se faire avorter, même si objectivement ça réglerait tout. Non seulement ça me pose un problème moral, et puis ce bébé est le fruit de notre amour et il ne doit pas être sacrifié. Elle n'acceptera jamais de le garder, si je reste marié. Et d'un autre côté, le scandale serait si retentissant que nous deviendrions des parias, et la risée de la communauté avec Elisa. Elle ne mérite pas ça non plus ! Je dois faire un choix, mais je suis face à un cruel dilemme. Avant toute chose, il faut que je parle à Eva, où peut-elle bien être ?

OceanofPDF.com

Chapitre 43 Diego - Face à la mer

Je l'ai cherché dans toute la ville, dans tous les endroits où elle a ses habitudes, je l'ai appelé des dizaines de fois, mais elle n'a répondu à aucun de mes messages. Elle doit me ghoster^[39] c'est sûr, alors j'ai attendu pendant des heures au pied de chez elle, sans succès et puis j'ai eu le déclic, elle sera peut-être retournée sur la plage où nous avons échangé notre premier baiser. C'est finalement là que je l'ai retrouvé en train de jeter des petits cailloux dans la mer, les yeux dans le vide. Je me suis approché d'elle doucement, pour ne pas l'effrayer. Je me suis assis à côté d'elle sans bruit. Elle m'a regardé d'un air incrédule.

— Diego, qu'est-ce que tu fais là ? Tu ne devrais pas être en voyages de nocces ?

— Je t'ai cherché partout. Manon m'a tout dit.

— Elle n'aurait pas dû. C'est trop tard pour nous deux de toute façon, tu en as épousé une autre, souviens-toi.

— Et pour le bébé, tu vas le garder ?

— Franchement, je n'en sais rien. Ma mère m'a élevé seule et elle ne s'en est pas si mal sortie. Bien sûr au début, elle m'en voudra à mort, mais ça ne durera pas. Et puis, je ne veux pas t'obliger à jouer un rôle que tu n'as pas envie de tenir, sans parler du scandale que ça serait pour toi. Je n'ai pas envie que cet enfant se sente rejeté alors je crois qu'il vaut mieux être raisonnables pour notre bien à tous les deux, il y a une solution évidente. Tu reprendras ta vie et moi la mienne.

— Eva, je ne peux pas te laisser faire ça, tu imagines bien que ça heurte mes convictions. C'est un bébé de l'amour, réfléchis s'il te plaît.

— Facile à dire pour toi, mais je n'ai pas besoin que tu joues les pères par intérim si c'est ce que tu es venu me proposer. Crois-moi ce n'est pas de gaieté de cœur, mais moi aussi je dois faire un choix raisonnable. Je regrette simplement que nous n'ayons pas été plus prudents, je me serais volontiers épargné cette épreuve.

— Je vais quitter Elisa, ce mariage est un non-sens. Si j'ai accepté, c'est uniquement pour qu'ils me laisser réintégrer la confrérie, mais ce n'est pas avec elle que j'ai envie d'être. Eva c'est avec toi que j'ai envie de partager

ma vie, maintenant et pour toujours. Cet évènement m'a ouvert les yeux et m'a fait comprendre combien je t'aime en dépit de nos différences.

— Tu n'es pas obligé d'en arriver là, tes parents ne te pardonneront jamais de leur avoir fait un tel affront.

— Je serai sûrement banni à vie, mais tu sais quoi ? Je m'en contre fou. J'ai mûrement réfléchi. Eva, je t'aime, tu peux me faire confiance, je ferai tout pour te rendre heureuse et être un bon père et un compagnon fidèle.

J'ai les larmes aux yeux. C'est la plus belle déclaration d'amour que l'on ne m'ait jamais faite.

— Diego, le destin nous a peut-être joué un tour, je ne suis pas sûre d'être prête à fonder une famille, mais je suis sûre d'une chose : j'ai envie d'être avec toi. Tu m'as rendue meilleure. La Eva d'avant ne se serait pas posé autant de questions. J'aurais avorté et j'aurais repris le cours de ma vie. Mais comment ça va se passer pour ton mariage ? Tu vas te mettre tout le monde à dos. Est-ce que tu es certain de vouloir en arriver là ?

— J'imagine qu'il sera déclaré nul et non avenue. Il n'a même pas été consommé. Je regrette d'avoir fait du mal à Elisa, c'est une fille bien, sincèrement ça me fend le cœur. Mais je bénis le ciel que tu aies eu le courage de venir vers moi, ce jour-là. Je t'aime comme je n'ai jamais aimé personne et je suis prêt à tout pour être avec toi.

Il s'agenouille et me prend la main.

— Veux-tu élever cet enfant avec moi dans l'amour ?

Tout se bouscule dans ma tête, est-ce que je suis vraiment prête à m'engager avec lui et devenir mère ?

— Je serais tentée de te dire oui, mais c'est toute ma vie qui serait remise en question et je ne peux pas prendre cette décision à la légère. Mais, je t'aime, je t'aime tellement, je ne veux plus jamais que l'on soit séparé, ne serait-ce qu'une seconde.

Il me serre tendrement dans ses bras et m'embrasse sur le front. Je goûte au bonheur de l'avoir retrouvé, mais je suis tétanisée par la peur.

Chapitre 44 Eva - Happy end ?

Notre histoire a commencé sur un malentendu. Qui aurait pu imaginer qu'une blague potache terminerait de cette façon ? Cette soirée Sans Valentin nous a permis de nous rapprocher alors que nous évoluions dans deux mondes aux antipodes l'un de l'autre. Notre idylle n'a pas été de tout repos et j'ai connu pas mal d'ascenseurs émotionnels. Aujourd'hui, enfin notre relation est plus apaisée et nous goûtons pleinement au bonheur d'être ensemble.

Certains diront qu'avec Diego nous avons tout fait à l'envers. Notre petite puce aura bientôt trois ans. C'est le temps qu'il nous aura fallu pour officialiser notre union, mais regardez-là dans sa robe rose à paillettes avec ses adorables boucles brunes et son regard malicieux, n'est-ce pas la plus jolie des demoiselles d'honneur ?

Ma mère est là aussi, le sourire aux lèvres, elle n'aurait raté cet événement pour rien au monde. Imaginez-vous sa fille unique qui se marie ! Si les premiers contacts avec Diego n'ont pas été très chaleureux, voire carrément tendus parfois, avec le temps, elle a appris à l'apprécier et son comportement à son égard a radicalement changé. Évidemment, il a d'abord fallu qu'elle encaisse la nouvelle, mais une fois qu'elle a eu digéré l'information, je ne sais pas, peut-être le fait que Diego ait pris ses responsabilités vis-à-vis de sa paternité l'a semble-t-il, réconciliée avec la gente masculine et l'a peut-être même aidé à panser ses propres blessures ?

Depuis que je ne vis plus sous son toit, nos rapports sont beaucoup plus conviviaux. Bien sûr, elle m'agace toujours autant lorsqu'elle me prodigue 1001 conseils sur la meilleure façon d'élever ma fille, mais je sais qu'à la base ça part d'un bon sentiment, il n'y a pas d'intention critique. Depuis toujours, elle a joué les inquisitrices dans ma vie à trop vouloir me protéger, et ça malheureusement ça n'est pas prêt de changer alors j'essaie de m'en accommoder.

Quant à Diego,, il a définitivement tiré un trait sur la confrérie. De mon côté, j'ai fait effacer l'horrible tatouage qui avait tellement scandalisé ma mère. On se contente d'aider notre prochain quand c'est possible et on se

rend à l'église pour les grands événements. La religion n'est plus un problème entre nous.

Et mes relations avec ma belle-famille ? Ma foi, ma belle-mère a fini par accepter notre couple même si elle en a beaucoup voulu à Diego pour le scandale que l'annulation de son premier mariage a provoqué.

Quant à Manon, elle reste fidèle à son style de vie, elle enchaîne les conquêtes et les relations sans lendemains. Elle fait passer sa carrière en priorité, le travail avant l'amour, que voulez-vous les chats ne font pas des chiens ?

Pour ma part, j'ai entamé un virage à 180 degrés. Je viens de réussir le concours de professeur des écoles et à la rentrée, je serai officiellement maîtresse d'école. Un choix de vie qui me permettra de pouvoir concilier vie professionnelle et familiale et de profiter pleinement de ma famille. Finalement, je ne serai jamais la **businesswoman**^[40] que j'avais rêvé d'être, mais je suis avec un homme qui m'aime, j'ai une petite fille qui est un vrai rayon de soleil et ça vaut tous les trésors du monde.

Quand je vois la façon dont Diego me regarde, je suis sûre d'avoir trouvé le bonheur. Je souhaite à tout le monde de pouvoir un jour connaître le grand amour. D'ailleurs à ce sujet, il est l'heure que je lance mon bouquet.

— Les filles, concentrez-vous, voyons qui sera la prochaine. Vous approchez de la trentaine, mes jolies, il va falloir penser à vous caser ! Je me retourne et je lance les fleurs de toutes mes forces. Croyez-le ou non, elles atterrissent sur Manon. Elle attrape le bouquet, sous le regard envieux des autres filles.

— Eva, tu n'as jamais su viser ! Relance ce truc ! C'est évident que ça ne sera pas moi !

— Tu n'es peut-être pas à l'abri d'un coup de foudre lui rétorque Diego.

— Dans tes rêves joli cœur, lui répond-elle avec un clin d'œil malicieux.

^[1] Série musicale américaine reprenant les plus grands succès musicaux.

- [2] Réseau social fictif populaire auprès des 20/30 ans
- [3] Séducteurs latinos
- [4] Chaude
- [5] Dure
- [6] Code vestimentaire, la tenue qu'il est recommandé de porter
- [7] Chaussures dont le talon est très effilé et dépasse généralement 10 cm
- [8] Je t'emmerde
- [9] Chanteurs de charme
- [10] Votre bière, monsieur
- [11] Célèbre films des années 80 mettant en scène un village vacances où les employés se retrouvent à l'abri des regards pour danser de façon très sensuelle.
- [12] Petit verre d'alcool fort à boire cul sec.
- [13] Cocktail à base de vodka, liqueur de pêche et jus d'ananas
- [14] Dessert à base de meringue surmontée de fruits
- [15] Perroquet
- [16] Passions
- [17] Histoire d'amour
- [18] Trop
- [19] Salut mon beau
- [20] Cocktail vitaminé à base de lait et de fruits
- [21] Oh mon Dieu !
- [22] Jacuzzi
- [23] Gros câlin
- [24] Gentleman, cavalier faisant partie de la petite noblesse Espagnole
- [25] Personne n'étant pas la bienvenue
- [26] Décontractée
- [27] Réseau social fictif très populaire chez les 20/30 ans
- [28] Mise en bouche
- [29] Véhicule effectuant des trajets à la demande
- [30] r=Rien
- [31] Compagnie aérienne low cost fictive
- [32] J'écoute

- [33] Mademoiselle, c'est un appel pour vous. C'est Mme Roso Vega.
- [34] Je suis désolée je ne parle pas très bien espagnol. Qui est-ce ?
- [35] Elle dit qu'elle est la mère de votre petit ami et qu'elle veut vous parler
- [36] D'accord, je vais prendre la communication, merci.
- [37] Feuilletons télévisés romantiques très populaires dans certains pays hispaniques
- [38] Abruti
- [39] Ignorer quelqu'un, ne plus donner signe de vie, généralement pour éviter la confrontation
- [40] Femme d'affaire